

Le décor peint de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge



Sous la direction de Christophe Maneuvrier



Années 2016-2018

Remerciements

Je remercie Monsieur Christophe Maneuvrier de m'avoir guidé dans ce travail ainsi que pour sa compréhension et son soutien jusqu'au dernier moment. Christine Lamy, Claudie Fauchier-Delavigne, François Fleury et Jean-Claude Garnier pour leur relecture attentive, je leur en suis reconnaissante. Je remercie les différentes institutions avec lesquelles j'ai échangé. Je remercie Claude Rayon pour ses remarques, ses conseils très pertinents, et pour avoir pris le temps de m'initier au montage photo ; Dominique Bénéult pour son investissement et ses recherches sur la dalle funéraire ; Jean-Louis Le Saux pour ses relevés trigonométriques ; Thomas Guérin et Christophe Colliou pour nos différentes discussions sur l'archéologie du bâti. Je remercie les membres de l'association « Les amis de Sainte-Anne de Norrey-en-Auge » qui ont toujours montré de l'intérêt pour mon mémoire. Enfin, je remercie toutes les personnes qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la conception de ce mémoire.

Page de couverture : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, vue extérieure, écu avec une bande, inscription obituaire, *Adoration des Mages*. Photos prises par Vincent Cazin le 12 juin 2017. Montage : Claude Rayon.

Liste des abréviations

ACMH : Architecte en Chef des Monuments Historiques

Arch. Dép. : Archives Départementales

AM : Archives Municipales

AN : Archives Nationales

AMH : Architecte des Monuments Historiques

BnF : Bibliothèque nationale de France

CAOA : Conservation des Antiquités et Objets d'Art

CRAHAM : Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Anciennes et Médiévales

DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles

Fol. : Folio

IMH : Inspecteur des Monuments Historiques

MAP : Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

MH : Monuments Historiques

Ms : Manuscrit

Introduction

Dans mon mémoire de master 1, *L'héraldique dans les édifices religieux en Normandie (XIII^e-XIV^e siècles)*, j'ai établi un catalogue non exhaustif des armoiries présentes sur les différents supports contenus dans les bâtiments ecclésiastiques normands tels que des dalles funéraires et plates-tombes, pavés de céramique, sculptures, peintures murales et vitraux. Le but était d'essayer de trouver une église similaire à celle de Norrey-en-Auge¹, d'un point de vue pictural, qui contient une frise héraldique peinte qui n'a pas été étudiée à ce jour. Au cours de mes recherches, je n'ai pu identifier que deux autres édifices religieux en Normandie où se trouvent le même type de frise : l'abbaye Saint-Étienne de Caen² et de sa fameuse Salle des Gardes où nous pouvons uniquement distinguer le contour des écus et de l'abbaye Sainte-Marie de Longues-sur-Mer³, où des émaux sont encore visibles dans le réfectoire des moines. Par manque de temps, seules les armoiries de Norrey-en-Auge seront étudiées dans ce mémoire.

Pour rappel, l'héraldique est la science des armoiries. Ces dernières sont :

« Des emblèmes en couleurs, propre à une famille, à une communauté ou, plus rarement, à un individu, et soumis dans leurs dispositions et dans leur forme à des règles précises qui sont celles du blason. Certains caractères distinguent nettement les armoiries du Moyen Âge des emblèmes préexistants. Servant le plus souvent de signes distinctifs à des familles, à des groupes de personnes unies par les liens du sang, elles sont en général héréditaires. Les couleurs dont elles peuvent être peintes n'existent qu'en nombre limité. Enfin, elles sont presque toujours représentées sur un écu⁴. »

Cette définition montre la diversité des armes et les évolutions de cette science. Lorsque nous regardons des armoiries, elles supposent toujours une interprétation car ce sont des codes sociaux admis de tous, qui permettent une communication entre les

¹ Canton de Falaise (14).

² Chef-lieu de Canton (14).

³ Canton de Bayeux (14).

⁴ PASTOUREAU, 1997, p. 13.

individus. L'aspect social de cette discipline émerge depuis peu, alors qu'elle est encore aujourd'hui traitée principalement dans un cadre généalogique et nobiliaire malgré sa présence sous différentes formes dans notre société comme les panneaux de signalisation, les emblèmes des clubs de football, les logos, etc.

Historiographie

L'église Sainte-Anne est souvent citée comme un édifice qui présente un grand intérêt pour l'architecture religieuse normande. Pourtant, peu d'études, ou même d'articles, ont été réalisés d'un point de vue historiographique.

Alphonse de Brébisson, Frédéric Galeron et Jules Desnoyers nous donnent une monographie de Norrey-en-Auge dans leur *Statistique de l'arrondissement de Falaise* en 1828⁵. Ils reprennent l'histoire du village en s'appuyant sur Orderic Vital et Guillaume de Jumièges. Ils décrivent ensuite sommairement le village et le nombre d'habitants etc. Leurs propos se concentrent sur la motte castrale des Grandmesnil, au lieu-dit La Baronnie. Ils évoquent l'église en la décrivant brièvement, s'intéressent à l'inscription obituaire, inscription qui commémore le décès d'une personne dans d'autres lieux que celui où elle est inhumée, sans en donner une transcription. Par contre, ils expliquent que les vitraux du chœur sont ornés de fleurs de lis.

Arcisse de Caumont s'intéresse à l'église Sainte-Anne dans sa *Statistique monumentale du Calvados*⁶. Il décrit succinctement l'extérieur de l'église, expliquant que les bas-côtés de la nef et la tour du transept sont romans, en raison des murs en arêtes de poissons du XI^e siècle. Rapidement, il stipule que le chœur date du premier style ogival. Puis, il reprend Orderic Vital et l'histoire de ce bourg avec la famille de Grandmesnil. Enfin, il évoque les vestiges de la motte castrale que le comte de Beaurepaire a signalé avant lui, en 1822⁷. Il ne décrit pas l'intérieur de l'édifice. À contrario, Victor Ruprich-Robert, dans *L'Architecture normande aux XI^e et XII^e siècles en Normandie et en Angleterre*⁸, ne mentionne même pas cette église.

En 1912, Louis Serbat écrit une notice sur cette église dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*. Il explique que cet édifice est très intéressant pour l'étude de l'art

⁵ BRÉBISSON, 1828, t. 2, p. 352-361.

⁶ DE CAUMONT, 1830, t. 3, p. 403-407.

⁷ BRÉBISSON, 1828, t. 2, p. 358.

⁸ RUPRICH-ROBERT, 1889.

roman normand mais aussi en raison de la question des influences lombardes dans cette région. Dans cet article, il ne décrit et s'intéresse qu'aux parties romanes, c'est-à-dire la nef et le transept. Il n'analyse pas l'extérieur de l'église. Il signale en particulier des éléments qui pourraient montrer l'ancienneté de l'église tels que l'inscription obituaire présente sur la colonne de l'angle sud-est du transept côté chœur, les chapiteaux de feuillages et de volutes rudimentaires, l'alternance des supports de la nef. Il compare ces indices avec ceux d'autres églises, comme l'abbatiale de Bernay⁹ pour les chapiteaux. Il indique, très brièvement dans une note de bas de page, la présence de peintures dans la nef, avec des personnages, ce qui constitue la première mention connue pour ces fresques. Il conclut que « l'alternance de supports que présente la nef de Norrey doit être l'un des plus anciens, sinon le plus ancien exemple en Normandie de ce genre de disposition que l'on trouve également en Italie »¹⁰. Néanmoins, il ne croit pas pour autant à l'influence lombarde pour cette église, sauf si Robert et Hugues de Grandmesnil ont fait appel à des moines lombards comme cela peut se pratiquer dans certains grands sites monastiques. Dans cette notice, Louis Serbat met en avant des indices d'ancienneté, précédemment cités de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge, mais sans se prononcer sur une époque de construction.

En 1963, Paul Deschamps et Marc Thiboult datent de la fin du XII^e siècle pour les fresques romanes de la nef¹¹ dans *La peinture murale en France au début de l'époque gothique*. Ils expliquent que le cycle de la Passion du Christ est rarement détaillé. Néanmoins, ils montrent que *l'Entrée du Christ dans Jérusalem*, présente sur le mur sud de la nef de l'église Sainte-Anne, apparaît sous Philippe-Auguste (1180-1223).

Roger Frenée décrit cet édifice dans le numéro trimestriel de décembre 1965 *Sacerdoce et Vocations, diocèse de Bayeux et Lisieux*. Il insiste sur l'intérêt des peintures qui mériteraient d'être restaurées afin d'avoir une vue d'ensemble de ces dernières.

Dans son article « Les conditions financières d'une réussite architecturale : les grandes églises romanes de Normandie »¹², Musset évoque brièvement cette église paroissiale dans une note de bas de page, pour montrer les tâtonnements architecturaux qui

⁹ Chef-lieu de canton (27).

¹⁰ SERBAT, 1912, p. 303.

¹¹ DESCHAMPS, 1963, p. 10 et 68.

¹² GALLAIS, 1966, p. 307.

ont eu lieu avant d'arriver au style architectural des grandes abbayes de l'époque de Guillaume le Conquérant. En 1968, Lucien Musset écrit une notice sur l'église Sainte-Anne dans *Histoire générale des églises de France*¹³, où il résume les intérêts cet édifice.

Il publie ensuite un article sur cet édifice, en juin 1970, dans la revue *Pays d'Auge*. Il s'attarde à donner le contexte historique et géographique de Norrey-en-Auge, de manière plus approfondie que ses prédécesseurs. La description architecturale est aussi beaucoup plus poussée, et aucune partie de l'édifice n'est oubliée, y compris le chœur gothique. Contrairement à Louis Serbat, il n'hésite pas à prendre position concernant l'ancienneté de l'église Sainte-Anne. Lucien Musset pense qu'il y a « un lien de cause à effet entre ce bref épisode monastique et la présence à Norrey d'une église exceptionnelle, offrant des éléments romans certainement antérieurs au développement du grand style monumental du temps de Guillaume le Conquérant »¹⁴. Musset évoque l'hypothèse que l'alternance des supports de la nef est peut-être une imitation de l'abbaye-mère de Conches. Malheureusement, la première abbatiale ayant disparu, il est impossible de réaliser une comparaison. Il explique que la nef et le transept sont romans et datent du xi^e siècle, le chœur et le portail du xiii^e siècle, et le porche du xiv^e siècle. Pour la nef, l'auteur évoque une similitude indéniable avec l'église Saint-Étienne de Vignory¹⁵. Lucien Musset croit à une importation de ce modèle venue de l'Est de la France, notamment la Champagne, où « la tradition carolingienne restait encore au xi^e siècle une réalité vivante »¹⁶. L'historien argumente dans ce sens car certains abbés, qui contribuent au renouveau monastique en Normandie, viennent de l'Est comme Aynard, abbé de Saint-Pierre-sur-Dives, non loin de Norrey. Il n'est pas impossible que des maîtres d'œuvre aient suivi ces abbés. Ensuite, Musset s'attarde sur le décor de l'église, notamment les peintures murales et les panneaux sculptés des autels, ces derniers datent du xvi^e siècle. En ce qui concerne les fresques romanes de la nef, il reprend l'hypothèse de Paul Deschamps et Marc Thibout, évoquée plus haut, en indiquant que plusieurs couches de peintures se superposent. L'historien normand explique que les murs blancs actuels de nos églises ne sont pas la règle au Moyen Âge, mais il n'exclut pas la possibilité que l'abbaye de Saint-Évroult ait favorisé des décors peints dans

¹³ CHASTEL, 1968, t. 4, p. 119.

¹⁴ MUSSET, 1970, p. 5.

¹⁵ Canton de Bologne, Haute-Marne (52).

¹⁶ MUSSET, 1970, p. 8.

ces églises dépendantes comme à Saint-Évroult-de-Montfort¹⁷. Lucien Musset date les fresques du chœur du xiv^e siècle, il précise que des arcatures sont visibles au niveau inférieur avec des armoiries dans leurs écoinçons, sans en donner le blasonnement. Il s'intéresse au mobilier, notamment les stalles du chœur du xv^e ou du xvi^e siècle, sièges fixes en bois sculptés disposés le long des murs du chœur, ainsi qu'aux statues. Enfin, il termine son article en nous parlant d'un plan de l'arpenteur-juré Lecourt, métier qui consiste à mesurer les terres et à en faire un plan, réalisé en 1783, de l'église de Norrey-en-Auge et de ses dépendances qui forment un enclos monastique.

Dans *Normandie romane*¹⁸, Musset reprend de manière beaucoup plus concise, son article de la revue du *Pays d'Auge*. Néanmoins, dans son chapitre sur la peinture romane en Normandie, il revient sur les fresques de Norrey-en-Auge en y dénonçant leur mauvais état de conservation et le manque d'une sérieuse étude picturale. Cet article est aussi repris en 1978, par *l'Annuaire des cinq départements de la Normandie*¹⁹, dans leur compte-rendu de visite de l'église Sainte-Anne, visite animée par Lucien Musset. En 1979, Marcel Baudot réalise une description sommaire de l'église de Norrey-en-Auge dans *Normandie Bénédictine*²⁰. Il reprend ce qui a été énoncé précédemment.

« Trésor d'art religieux du pays de Falaise, statistique mobilière des églises » de 1979, paru dans le numéro deux d'*Art de Basse-Normandie* est intéressant en ce qui concerne les peintures murales de la nef. Pour l'auteur, les personnages au-dessus des peintures romanes représenteraient la *Cène*. Au sujet du tableau de la *Crucifixion*, il mentionne une signature « Boulangerie ? Pictor », en bas à droite et évoque les différents éléments mobiliers remarquables de l'église.

Les travaux de Musset sont aussi repris par Jack Maneuvrier dans *Histoires et traditions populaires du canton de Saint-Pierre-sur-Dives*²¹ en 1986 et dans différentes notices comme dans le catalogue de l'exposition « Les siècles romans en Basse-Normandie »

¹⁷ Canton de Vimoutiers (61).

¹⁸ MUSSET, 1975, t. 1, p. 16, 36-37 et 300-301.

¹⁹ MUSSET, 1978, p. 20-22.

²⁰ BAUDOT, 1979, p. 41, 130.

²¹ MANEUVRIER, 1986, p. 44-47.

dans un des numéros d'*Art de Basse-Normandie*²² en 1985. À l'hiver 1987-1988, une autre de ces notices concerne « La peinture murale romane en Basse-Normandie à l'époque ducale », dans lequel Denis Laval, inspecteur des MH, explique que le graphisme des peintures de la nef sont de l'extrême fin du XII^e siècle. Il montre que la représentation des jambes dans *l'Adoration des Mages* s'apparente à des ateliers du centre de la France et des fresques de l'église de Saint-Jacques-de-Guéret²³.

En s'appuyant sur le cartulaire de l'abbaye de Saint-Évroult, conservé à la Bibliothèque nationale de France, Jean-Alain Cairon, dans son *Étude des peuplements et de l'occupation du sol du canton de Morteaux-Coulibœuf (Calvados) jusqu'au XIV^e siècle*²⁴, nous indique que l'église était sous invocation mariale à l'époque médiévale. Il explique que la titulature mariale est très fréquente au XI^e siècle, notamment pour une fondation ou une restauration d'église. Il ne précise pas quand l'église est consacrée à Sainte-Anne. Lucien Musset avait déjà relevé ce point dans son article dans le *Pays d'Auge*, cité précédemment, et avait formulé plusieurs hypothèses : le changement de dédicace, le fait qu'il y avait peut-être plusieurs églises à Norrey-en-Auge, et enfin, une confusion de la part d'Orderic Vital.

Dans son diplôme d'études approfondies sur *les Peintures murales médiévales de Normandie et du Maine*²⁵, Vincent Juhel constitue une liste des peintures existantes ou dont l'existence est connue par les sources. Il évoque bien évidemment les peintures de la nef en datant *l'Entrée du Christ dans Jérusalem* et *l'Adoration des Mages* du XII^e siècle, les têtes auréolées du XIII^e et XIV^e siècles, les arcatures et les armoiries du chœur ainsi que la *Dormition de la Vierge* du XIV^e siècle. Il précise qu'un faux-appareil, c'est-à-dire une peinture qui imite les lignes verticales et horizontales des maçonneries, est présent dans tout l'édifice. Dans son introduction, Vincent Juhel pense que des relations stylistiques peuvent être faites entre Norrey-en-Auge, Saint-Jean-le-Thomas²⁶ et la Vallée de la Loire et le Bassin parisien. Il

²² BAYLÉ, LAVALLE, 1985, 1987-1988, n°92, n°97, p. 64-65, 92 et 102.

²³ Canton de Montoire-sur-le-Loir, Loir-et-Cher (41).

²⁴ CAIRON, 1984-1985, p. 110.

²⁵ JUHEL, 1985-1986, p. 5, 16-17.

²⁶ Canton d'Avranches (50).

évoque les peintures romanes de la nef, dans *L'âge d'or des abbayes normandes (1066-1204)*, paru l'année dernière²⁷.

Une description relativement détaillée de l'église est lisible dans *Architecture normande du Moyen-âge*²⁸ de Maylis Baylé. Elle s'intéresse aux maçonneries de l'église et nous explique que l'appareil de construction n'est pas uniforme. Cet édifice « constitue, en effet, le premier exemple d'alternance des piles, sans doute peu de temps avant Jumièges »²⁹. Maylis Baylé avance une date pour les parties romanes de l'église Sainte-Anne entre 1030 et 1050 et évoque des influences angevines. Elle constate que des maçonneries romanes sont conservées lors de la reconstruction du chœur au XIII^e siècle. François Neveux³⁰ indique que l'église de Norrey-en-Auge conserve un ensemble de peintures intéressantes avec des influences de la Vallée de la Loire et de l'Est.

En 2007, Frédéric Épaud publie sa thèse *De la charpente romane à la charpente gothique en Normandie*³¹ dans laquelle il réalise une description architecturale de l'édifice, avant de s'intéresser aux charpentes. Il explique que « la nef et les deux bras du transept sont couverts d'une charpente voûtée en berceau plein cintre dont le lambris de lattis est enduit de plâtre »³². Il décrit la charpente du bras nord du transept, constituée de chevrons-formants-fermes, « type de charpente dans laquelle chaque chevron est assemblé à des pièces de raidissement pour constituer une ferme »³³. Cette voûte a été datée du milieu du XVIII^e siècle. Mais Frédéric Épaud a remarqué différents éléments tels que des traces de doloire, « hache à large tranchant destiné à l'équarrissage des bois »³⁴, de nombreux clous sur le lambris qui « laissent penser que cette charpente a été mise en place dans la seconde moitié du XII^e siècle »³⁵, c'est-à-dire au même moment que la surélévation de la nef, le voûtement de la croisée du transept. Il précise que la charpente du bras sud du transept

²⁷ JUHEL, « Les peintures murales », 2017, p. 99-103.

²⁸ BAYLÉ, 1997, p. 22-23.

²⁹ *Ibid*, p. 23. Jumièges, canton de Barentin (76).

³⁰ NEVEUX, 1998, p. 356 et 376.

³¹ ÉPAUD, 2007, p. 265-268.

³² *Ibid*, p. 267.

³³ *Ibid*, p. 606.

³⁴ *Ibid*, p. 606.

³⁵ *Ibid*, p. 268.

semble être similaire à celle du bras nord. Pour l'auteur, la charpente de la nef ne paraît pas être d'origine.

Cette étude historiographique de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge témoigne du peu d'intérêt qu'elle a suscité, alors que tous les auteurs notamment Louis Serbat, Lucien Musset et Maylis Baylé, s'accordent sur le fait que cet édifice est important pour l'histoire architecturale de la Normandie. Elle se résume en quatre articles importants : Louis Serbat, Lucien Musset, Maylis Baylé, Frédéric Épaul, mais l'article de Lucien Musset de 1970 prédomine puisqu'il est repris abondamment.

Le but de ce mémoire est de comprendre d'une manière générale le décor peint et plus particulièrement pourquoi une frise héraldique peinte a été placée dans le chœur de cette église située en pleine campagne. S'agit-il de petits nobles locaux ou au contraire, de grandes familles normandes ? Est-ce une représentation de la communauté villageoise, de paysans ? Pourquoi font-ils représenter leurs armes dans cette église rurale ? Quel est le but social de ces représentations sur les mentalités ? La frise héraldique reflète-t-elle l'organisation du village aux XIII^e et XIV^e siècles ?

Afin de répondre à ces questions, un travail historique, historiographique et sur les sources de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge a été réalisé. L'établissement d'une chronologie absolue de l'édifice est indispensable, en passant par une chronologie relative, d'un point de vue architectural et plus particulièrement en ce qui concerne les différentes phases d'élaboration du décor peint. Ensuite, cette chronologie permettra de cibler les sources adéquates dans le but d'identifier si possible les armoiries, par conséquent les commanditaires. Au-delà de ce travail purement héraldique, l'objectif est d'essayer de comprendre l'impact social de ces décors, leurs sens et leurs interprétations.

Éléments de contextualisation historique sur l'église et le village

Norrey-en-Auge est un petit village de quatre-vingt dix-huit habitants³⁶, situé à la limite de la plaine de Falaise³⁷ et des premières collines du Pays d'Auge. Outre son bâtiment ecclésial, inscrit sur la liste des monuments historiques depuis le 19 septembre 1930³⁸, qui date pour les parties les plus anciennes du XI^e siècle, il est possible d'y observer des manoirs des XVII^e et XVIII^e siècles. Au lieu-dit La Baronnie, les fossés et la motte castrale de la famille Grandmesnil sont encore visibles. Il n'y a plus de traces de la chapelle dédiée à la Trinité dans l'enceinte du château, qui était desservie par le curé de Norrey au XIII^e siècle. À proximité de la commune passe l'ancienne voie romaine qui allait du Pont de Jort³⁹ à Exmes⁴⁰. L'église Sainte-Anne ne doit pas être confondue avec l'église Notre-Dame-des-Labours à Norrey-en-Bessin, aujourd'hui rattachée à Saint-Manvieu-Norrey⁴¹.

La première mention de Norrey-en-Auge apparaît en 1050⁴², dans la charte de confirmation des biens de l'abbaye de Saint-Évroult⁴³ par le duc Guillaume, sous la forme « *Nuereto* ». Ce terme vient du latin *nucarius*, qui veut dire noyer. Quelques noyers sont encore visibles à Norrey-en-Auge, dont un à proximité de l'église, mais beaucoup moins qu'il y a quelques décennies. Le substantif « en-Auge » a été rajouté en 1887⁴⁴. L'histoire de ce bourg est connue grâce à Orderic Vital et son *Histoire ecclésiastique*, dans laquelle il nous apprend qu'elle est liée à la famille de Grandmesnil. Vital fut moine à l'abbaye de Saint-Évroult de 1085 à 1142/1144. Sous Richard II et Robert le Magnifique, l'aristocratie moyenne de Normandie se développe, période où l'on voit apparaître les Grandmesnil. L'origine de

³⁶ INSEE, « Statistiques », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2534314?geo=COM-14469>, consulté le 25 février 2017.

³⁷ Canton de Falaise, chef-lieu de canton (14).

³⁸ Arrêté des MH, *Infra*, Annexe n°1, p. 123.

³⁹ Canton de Falaise (14).

⁴⁰ Canton d'Argentan 2 (61).

⁴¹ Canton de Breteville-l'Orgueilleuse (14).

⁴² FAUROUX, 1961, p. 289.

⁴³ Commune de Saint-Évroult-Notre-Dame-du-Bois, canton de Rai (61).

⁴⁴ CAIRON, 1984-1985, p. 210.

cette famille est inconnue. Selon Laurence Couasnon⁴⁵, l'étymologie de Grandmesnil ou Grentemesnil signifierait « la maison de Grente ». Cette famille tirerait donc son nom de leur ancêtre Grente ou Grento. Leur honneur était situé sur les deux communes de Grandmesnil⁴⁶ et de Norrey-en-Auge. Il est donc difficile parfois de différencier les deux villages dans les sources. Les Grandmesnil y tenaient une foire le jour de la Saint-Gilles, le 1^{er} septembre. Une rue de ce village est intitulée « rue aux Juifs » probablement en lien avec cette foire.

Robert I^{er} de Grandmesnil est le premier membre de la famille connu. Il est inhumé en 1040, près de l'église Sainte-Marie de Norrey, après avoir été tué lors du combat contre Roger de Beaumont, seigneur possessionné autour de Pont-Audemer entre autres, aux côtés des Tosny, famille possédant des terres dans la vallée de la Seine. Les possessions des Grandmesnil s'étendaient dans toute la vallée de la Dives et de l'Orne, jusqu'aux portes de Caen. La puissance de cette famille est à son apogée au début du règne de Guillaume le Conquérant. « C'est alors que commence l'histoire monumentale de Norrey »⁴⁷.

Deux des fils de Robert I^{er}, Hugues et Robert⁴⁸ suivent le mouvement de la renaissance du monachisme normand, impulsé par les seigneurs de grande famille dans la première moitié du XI^e siècle. Le premier fut l'un des conseillers du duc Guillaume et se fit remarquer en tant que chevalier lors de la bataille d'Hastings en 1066. Le second fut l'écuyer du duc, mais il finit par choisir la voie monastique. Il fut prieur, puis abbé du 21 juin 1059 au 27 janvier 1061 de l'abbaye de Saint-Évroult. Les deux frères prennent la décision d'implanter une communauté religieuse à Norrey. Ils font appel à l'abbé Gilbert de l'abbaye de Conches⁴⁹, récemment fondée par leur allié Roger de Tosny. Les premiers moines arrivèrent avant 1050, mais Guillaume Géré, moine du Bec-Hellouin⁵⁰, et oncle des frères Grandmesnil, leur explique que le site de Norrey est mal choisi pour y établir un établissement monastique en argumentant qu'il n'y avait ni eau, ni bois aux alentours. Leur oncle leur montra le site de l'ancien monastère de Saint-Évroult, Robert et Hugues de

⁴⁵ COUASNON, 1981, p. 5-6.

⁴⁶ Commune de Saint-Pierre-en-Auge, ancienne commune de L'Oudon, canton de Livarot – Pays d'Auge (14).

⁴⁷ MUSSET, 1970, p. 4.

⁴⁸ Tableau généalogique de la famille Grandmesnil, *Infra* annexe n°2, p. 124.

⁴⁹ Commune de Conches-en-Ouche, chef-lieu de canton (27).

⁵⁰ Commune du Bec-Hellouin, canton de Brionne (27).

Grandmesnil furent conquis. Mais les moines de l'abbaye de Conches ne voulaient pas être transférés à Saint-Évroult et accusèrent les deux frères de légèreté. Selon Orderic Vital⁵¹, le monastère de Norrey était déjà en construction. Le vicomte d'Hiémois, Roger II de Montgomery alla trouver les moines de Conches établis à Norrey et leur proposa de s'installer à Troarn⁵², sur une partie de son domaine, avant 1059. Le site de ce bourg rural est donc le berceau de deux abbayes normandes : Saint-Évroult et Saint-Martin de Troarn. Norrey devient ensuite, un village rural comme les autres, et n'apparaît plus que ponctuellement dans les chartes notamment dans le fond de l'abbaye Sainte-Marguerite de Vignats⁵³ et bien évidemment dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Évroult⁵⁴. Les Grandmesnil se font confisquer leurs biens, suite à la commise du roi de France Philippe-Auguste sur la Normandie en 1204. Passé cette date, les sources sont peu explicites sur le devenir du fief de ce village. En effet, les descendants de la famille de Grandmesnil ont choisi de privilégier leurs possessions anglaises. Dans le fond du prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge, différents baux du XIV^e siècle à 1789 sont conservés ainsi que le procès qui l'oppose à l'abbaye mère de Norrey concernant la grange aux dîmes⁵⁵. De cette brève aventure monastique, d'une dizaine d'années, il ne subsiste que l'église qui devient paroissiale et dépendante de l'abbaye de Saint-Évroult jusqu'à la Révolution. Elle est ensuite attachée au diocèse de Sées, puis au diocèse de Bayeux-Lisieux le 19 avril 1802.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, lors de la bataille de la poche de Falaise, le village est libéré le 17 août 1944 par la première division blindée polonaise du général Stanislas Maczek. L'église est endommagée lors de la fermeture de cette poche par les contre-attaques allemandes du 20 août 1944. Le porche est en grande partie détruit, et de nombreux dégâts sont constatés sur la toiture de l'édifice.

Ce berceau monastique se révèle donc antérieur aux grands édifices romans qui fleurissent à partir du règne de Guillaume le Conquérant, puisqu'il semble avoir été édifié un

⁵¹ VITAL, DU BOIS, 2004, t. 2, p. 56.

⁵² Canton de Troarn, chef-lieu de canton (14).

⁵³ Arch. Dép. Calvados, 2H153/2.

⁵⁴ BnF. ms. lat. 11056, f° XIX-XX, n° 731, 735, 739, 740, 741, 743, 744, 745, 746, 747, 748. Chartes concernant Grandmesnil et Norrey-en-Auge.

⁵⁵ Arch. Dép. Calvados, 2D137, 2D696, 2D697, 2D698.

peu avant 1050, contrairement à l'abbaye Saint-Étienne de Caen plus tardive. Cependant, cette église est oubliée dans l'histoire de l'architecture normande.



Figure n°1 : Bourg de Norrey-en-Auge, vue de l'ouest, de la route départementale numéro 90 allant de Saint-Pierre-sur-Dives⁵⁶ à Trun⁵⁷. Photo prise le 28 janvier 2017 par Roselyne Fouques.



Figure n°2 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne vue de l'Est. Photographie issue de Gilloudifs, « Les remparts de Grandmesnil », *eklablog*, <http://remparts-de-normandie.eklablog.com/les-remparts-de-grandmesnil-calvados-a131117908>, consulté le 5 février 2018.

⁵⁶ Canton de Livarot (14).

⁵⁷ Canton d'Argentan-2 (61).



Figure n°3 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, vue du cimetière, côté sud. Photo prise le 24 mai 2016 par Roselyne Fouques.



Figure n°4 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, porche détruit suite aux bombardements de la bataille de la poche de Falaise-Chambois. Photo prise en 1951 par Louis Bourdil, conservateur régional des MH de Normandie, DRAC, Côte 895, n° interne 2511.

Sources

Bibliothèque nationale de France :

- Chartes pour Norrey : Avril 1256 à 1263: Cartulaire de Saint-Évroult, manuscrit latin, 11056, f°xix-xx, n°743, 744, 748, 746, 747, 745 ;

- Chartes pour Grandmesnil : Février 1246 à 1260 : Cartulaire de Saint-Évroult, manuscrit latin, 11056, f°xxv, f°xix-xx, n°731, 735, 739, 740, 741.

Toutes ces chartes ont été copiées sur microfilm par Christophe Maneuvrier. Ce microfilm est conservé au CRAHAM de l'université de Caen-Normandie. J'ai pu consulter ces chartes grâce au lecteur de microfilm des AD du Calvados.

Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine (Ministère de la Culture) :

- *Archives militaires de Saint-Cyr et Vincennes :*

Certains de ces dossiers se retrouvent dans les AM ou encore à la DRAC. Dans ces références, il y a des sous-dossiers que j'ai choisi de classer par ordre chronologique afin d'en améliorer la compréhension.

- Projets architecturaux et techniques : Numéro de versement : 2006/007, numéro de carton 0024, référence Mérimée : PA0011573 : Juillet 2006 : *Projet de dossier des consultations des entreprises pour la restauration du bras nord du transept* établi par Daniel Lefèvre, AMH ;

- Études préalables : Numéro de versement 2004/001, numéro de carton 0014 : Juillet 2003 : *Étude préalable à la restauration des extérieurs et des sols intérieurs de l'église de Norrey-en-Auge* réalisé par Daniel Lefèvre, AMH. Estimation des travaux, plans et coupes de l'édifice, avis du responsable de la section des peintures murales des MH ;

- Numéro de versement 2003/019, numéro de carton 0082, dossier 1725 : Devis du restaurateur Pierre Laure afin de réaliser une étude préalable des peintures daté du 10 décembre 1985, agrémenté de la correspondance liée à ce devis. Une autre estimation à propos de sondages sur les peintures et les courriers s'y rattachant, datés de 1956 sont

présents dans cette côte. Un rapport de quelques pages du restaurateur parisien Malesset s'y trouve daté de 1958 mais la restauration n'a pas été effectuée. Février 2003 : Devis estimatif pour la restauration et création de vitraux pour les baies numéros 0, 1, 5, 6, 7, 9, 10, 13, 15, 107 par Vitrail France. Correspondance entre les divers responsables des MH, de la DRAC, le maire de la commune, le Préfet pour des travaux à réaliser suite aux dégâts de la tempête du 26 décembre 1999, et concernant la restauration de la verrière de la baie numéro une de 1995 à 2004.

- *Archives conservées à Charenton-le-Pont :*

Toutes ces archives sont globalement référencées dans les bonnes côtes, mais quelques documents ne concernent pas Norrey-en-Auge. J'ai pu constater beaucoup de papiers en double dans différentes côtes notamment dans les correspondances des MH. Certaines lettres ne sont pas dans les bonnes pochettes ou les bons cartons d'un point de vue chronologique.

- 0080/042 : 1951 à 1958 : Correspondance entre les mêmes personnes citées plus haut à propos des peintures murales, des travaux de couverture à réaliser ou déjà effectués suite aux dégâts de la Seconde Guerre mondiale ;

- 0081/014, carton 176 : Travaux de 1927 à 1973, affaires générales de 1937 à 1983. 1927-1928 : Correspondance liée au financement pour le débadigeonnage des fresques de la nef. 1932 : Plan du porche et rapport pour sa restauration par Monsieur Herpe, accompagné de photographies montrant l'inclinaison du porche vers l'extérieur. 1937 : Document relatif à la réfection du porche et la consolidation de l'édifice. 1945-1946 : Demande d'autorisation pour des travaux divers. 1947 : Papiers concernant l'entretien du bâtiment. Octobre 1951 : Demande d'exécution de travaux urgents par la commune de Norrey-en-Auge. Septembre 1952 : Rapport par l'AMH sur l'intérêt de l'église avec des photographies. 1979 : Sous-pochette à propos des questions introduites par les dommages de guerre. 1983 : Programme des travaux et son financement ;

- 1998/034/0010 : Septembre 1929 / Juillet 1930 : 9 photographies (porche, portail, clocher, chœur) ;

- *Planothèque :*

Les plans de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge sont mélangés avec ceux de l'église de Saint-Manvieu-Norrey.

- 0084/014/1030 : 5 novembre 1951 : Plan général de l'église par le même architecte. Mai 1954 : Relevés, diverses coupes : Coupe ouest de l'église, coupes des baies des collatéraux de la nef au nombre de quatre, coupe d'une grande arcade de la nef, basées sur le plan général de 1951. 24 mai 1954 : Plan de la restauration de la charpente du collatéral est par l'AMH Jean Merlet (coupe sur collatéral, élévation). 1958 : Plan du chœur (toitures, emplacement des stalles, mesures entre chaque ouverture et travée, et des hauteurs de voûtes), plan de la nef et du passage entre le collatéral et le transept sud (emplacement des peintures, et mêmes mesures que pour le chœur) par le restaurateur Malesset. 30 juin 1973 : Plan du porche sud réalisé par la même personne, avec les relevés de Monsieur Herpe (plan classique, coupe transversale, élévation). 18 octobre 1973 : Plusieurs plans des toitures réalisés par Jean Merlet. Date inconnue : Plan des toitures par l'architecte Ranjard. Date non renseignée : Plan général combiné avec le plan des toitures.

Toutes ces côtes se retrouvent sur la base *Médiathek* de la MAP. Sur le site, le plan des toitures réalisées en 1973 a sa propre côte (096/14/2018), alors qu'au moment de la consultation sur place, ce plan se trouvait dans la côte 0084/014/1030. Il n'y avait pas de sous-pochette, ou de layette, ni même la côte de la base *Médiathek* sur le plan :

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/mdp_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_98=LMER%2cLPAL&VALUE_98=PA00111573&NUMBER=19&GRP=0&REQ=%28%28PA00111573%29%20%3aLMER%2cLPAL%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&MLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=50&DOM=All , consulté le 10 janvier 2018.

- Base *Médiathek* : Lien vers les 47 côtes concernant l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge :

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/mdp_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=LMER,LPAL&VALUE_98=PA00111573 , consulté le 10 janvier 2018.

- Base *Mérimée* et *Palissy* : Liens vers les côtes traitant du mobilier et des peintures murales de l'église de Norrey-en-Auge :

[http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palsri_fr?ACTION=RETROUVER_TITLE&LEVEL=1&GRP=0&REQ=%28%28Norrey-en-Auge%29%20:LOCA%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4\\$%2534P&SPEC=3&FIELD_98=LOCA&VALUE_98=%20Norrey-en-Auge&SYN=1&IMAGE_ONLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=200&DOM=Tous](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palsri_fr?ACTION=RETROUVER_TITLE&LEVEL=1&GRP=0&REQ=%28%28Norrey-en-Auge%29%20:LOCA%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4$%2534P&SPEC=3&FIELD_98=LOCA&VALUE_98=%20Norrey-en-Auge&SYN=1&IMAGE_ONLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=200&DOM=Tous)http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=INSEE&VALUE_1=14469
<http://www.culture.gouv.fr/documentation/memoire/HTML/IVR25/IM14000665/INDEX.HTM> , consultés les 25, 26, 27 mai 2017.

Archives départementales du Calvados :

- *Série D : Instruction publique, sciences et arts : Prieuré augustin de Sainte-Barbe-en-Auge :*

- 2 D 137 : Sans date : Donation de terres par le chevalier Guy de Norrey au prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge. Une deuxième charte figure dans la sous-pochette Norrey mais ne concerne pas cette paroisse directement mais l'ermitage de la Roche⁵⁸ dans l'Orne qui dépendait aussi de l'abbaye de Saint-Évroult. Les documents présents dans la côte 2 D 696 expliquent cette charte.

Pour les côtes suivantes, j'ai fait le choix de ne pas préciser les liasses et les layettes car elles sont inexistantes, mélangées, ou correspondent à un ancien classement archivistique.

- 2 D 696 : De 1397 à 1730 : 23 pièces concernant l'accord passé entre les religieux de Sainte-Barbe-en-Auge et l'abbaye de Saint-Évroult. Cette dernière devait donner à la première quatre setiers de froment, quatre setiers d'orge et quatre setiers d'avoine à prendre dans la grange aux dîmes de la paroisse de Norrey, lors des octaves de la Saint-Michel car le prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge a cédé ses droits sur l'ermitage de la Roche à l'abbaye de Saint-Évroult. Cet accord n'est pas respecté ou rompu à plusieurs reprises comme en 1398 ou 1497. Ce litige se poursuivra en 1655 suite aux changements de valeurs des mesures en vigueur à Trun, paroisse proche de Norrey ainsi qu'en 1730. Une charte

⁵⁸ Commune de Nonant-le-Pin, canton de Rai (61).

concerne un conflit de mesures à appliquer entre l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives⁵⁹ et l'abbaye de Silly⁶⁰ sur la paroisse de Lambert⁶¹ en 1655 ;

- 2 D 697 : 62 pièces couvrant la période de 1582 à 1720 : Baux à propos de la grange aux dîmes de Norrey, mais aussi des arrérages entre le prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge et l'abbaye de Saint-Évroult (principalement par l'intermédiaire du curé de Norrey pour cette dernière). La majeure partie de ces archives couvre le xvii^e siècle et plus particulièrement les années 1603 à 1606 ;

- 2 D 698 : 30 documents de 1360 au 14 juin 1789 : Baux relatifs à la *muaison*⁶² en grains des dîmes de Norrey entre le prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge et l'abbaye de Saint-Évroult par l'intermédiaire des curés de paroisse de Norrey.

- *Série G : Clergé séculier (Diocèses et chapitres de Bayeux et de Lisieux, églises collégiales, paroisses) :*

- G 1152/2 : 1742 : Charte concernant 8 livres tournois de rente à prendre sur François Pierre, curé de la paroisse de Norrey, le jour de Noël.

- *Série H : Clergé régulier (Abbayes d'hommes et de femmes, hôpitaux et hôtel-Dieu) :*

➤ Fond de l'abbaye de Saint-Évroult :

- H 7029 : 23 octobre 1783 : Plan géométrique du presbitère de Norrey, batimens, cour commune et terrains qui la composent appartenant tant au benefice cure dudit lieu qu'au Seigneur-Evêque de Rennes abbé de St Evroul ou occupés par des fermiers, par l'arpenteur-juré Lecourt du bailliage d'Argentan ;

➤ Fond de l'abbaye de Sainte-Marguerite-de-Vignats :

- 2 H 153/2, sous-pochette Norrey : 1216 : Première charte : Guillaume de Pixto du château de Grandmesnil confirme la donation d'Acelina de Barou et de son fils Radulphus

⁵⁹ Canton de Livarot (14).

⁶⁰ Canton d'Argentan-2 (61).

⁶¹ Commune de Saint-Lambert-sur-Dive, canton d'Argentan-2 (61).

⁶² Mot utilisé en ancien français pour désigner la collecte de la dîme.

d'une dîme à prendre près de Sainte-Marie de Norrey, aux moniales de l'abbaye de Sainte-Marguerite. 1247 : Matillus de Norrey concède des biens à l'abbaye de Sainte-Marguerite en Gouffern pour son salut et celui de sa mère. Léchaudé d'Anisy attribue cette chartre à la paroisse de Ners⁶³.

- *Série O : Administration et comptabilité communale (Tutelle de la préfecture sur les communes, personnel communal, bâtiments communaux, dons et legs, comptabilité et voirie communales) :*

Tous ces documents sont mélangés entre eux, mais aussi avec des papiers qui concernent d'autres communes voisines comme Damblainville ou Barou-en-Auge⁶⁴ mais aussi Noyers-Bocage⁶⁵, commune située à 65 kilomètres de Norrey-en-Auge. Ces archives mériteraient d'être étudiées de manière plus approfondie afin de dissocier la correspondance, les devis et les rapports de travaux exécutés.

- O 1500 : Fabrique de l'église de Norrey-en-Auge : Diverses correspondances avec la préfecture, la sous-préfecture, l'évêché de Bayeux de 1804 à 1900 à propos de l'église et plus particulièrement le litige en 1864, qui a opposé la fabrique au sculpteur caennais Douin chargé de restaurer les bas-reliefs. Divers documents et correspondances concernant l'entretien de l'école, du presbytère (correspondance liée à sa reconstruction dans les années 1840-1850) ou encore des voiries, ainsi que des papiers relatifs aux employés communaux. Nous y trouvons aussi des délibérations de conseils municipaux, la liste des habitants les plus imposés, la liste des membres du conseil municipal, le budget de la commune pour certaines années et une sous-pochette consacrée à la vente de 17 parcelles et terrains en 1877, un plan des diverses concessions du cimetière de 1897, ou encore un état des lieux des indigents de la commune de Norrey daté de 1817. Un arrêté du 22 ventôse an XII (13 mars 1804) de la République signé par le Préfet Charles Cafarelli se trouve au milieu tous ces papiers.

- *Série P : Finance, cadastre, postes :*

⁶³ LÉCHAUDÉ D'ANISY, 1834, t. 2, p. 286. Commune de Pertheville-Ners, canton de Falaise.

⁶⁴ Les deux communes font parties du canton de Falaise.

⁶⁵ Commune de Val-d'Arry, canton d'Aunay-sur-Odon (14).

- 3P 5566 : Date inconnue : État des sections :

http://archives.calvados.mnesys.fr/?id=viewer&doc=accounts%2Fmnesys_cg14%2Fdatas%2Fir%2FArchives%20administratives%20post%C3%A9rieures%20%C3%A0%201800%2FCadastre%2FFRAD014_Cadastre_Le-Molay-

[Littry Ryes%2Exml&page_ref=57829&lot_num=1&img_num=1&index_in_visu=](http://archives.calvados.mnesys.fr/?id=viewer&doc=accounts%2Fmnesys_cg14%2Fdatas%2Fir%2FArchives%20administratives%20post%C3%A9rieures%20%C3%A0%201800%2FCadastre%2FFRAD014_Cadastre_Le-Molay-Littry_Ryes%2Exml&page_ref=57829&lot_num=1&img_num=1&index_in_visu=) , consulté le 20 février 2018.

- 3P 5567, sections A1 et A2 : 1824 :

http://archives.calvados.mnesys.fr/?id=viewer&doc=accounts%2Fmnesys_cg14%2Fdatas%2Fir%2FArchives%20administratives%20post%C3%A9rieures%20%C3%A0%201800%2FCadastre%2FFRAD014_Cadastre_Le-Molay-

[Littry Ryes%2Exml&page_ref=57794&lot_num=1&img_num=1&index_in_visu=](http://archives.calvados.mnesys.fr/?id=viewer&doc=accounts%2Fmnesys_cg14%2Fdatas%2Fir%2FArchives%20administratives%20post%C3%A9rieures%20%C3%A0%201800%2FCadastre%2FFRAD014_Cadastre_Le-Molay-Littry_Ryes%2Exml&page_ref=57794&lot_num=1&img_num=1&index_in_visu=) , consulté le 20 février 2018.

- *E dépôt (EDT) : Archives communales déposées :*

- 322 EDT 22 4 : 1910 : Attribution à la commune des biens ayant appartenu à la mense⁶⁶ de l'église ;

- 322 EDT 23 3 : 1929 : Bureau de bienfaisance, attribution des biens ayant appartenu à l'ancienne fabrique de l'église de Norrey-en-Auge à l'évêché de Bayeux ;

- 322 EDT 23 24 : 1930-1946 : Correspondances entre le maire Monsieur Gérard, l'AMH Monsieur Ranjard, le secrétaire-général du préfet du Calvados suite aux dégâts constatés sur le porche pendant la Seconde Guerre Mondiale, et correspondance relative à la restauration en 1930 du vitrail classé.

- 322 EDT 20 7 : 1855-1950 : Diverses délibérations du conseil municipal qui mentionnent des travaux réalisés sur l'église payés aux différents entrepreneurs intervenus, mais aussi des mentions de sommes débloquées afin d'effectuer des restaurations d'urgences comme sur les toitures en 1950 ;

⁶⁶ Mense : « Revenu affecté à l'entretien de la table d'une communauté religieuse, de l'abbé, de l'évêque ». CNRTL, <http://www.cnrtl.fr/definition/mense> , consulté le 20 février 2018.

- *Archives contemporaines : Série W :*

- 2803 W 2056 à 2803 W 2063 : Plans cadastraux renouvelés pour 1970, édition mise à jour pour 1985. Plan général de la commune, suivis des plans de chaque section indiquée sur le premier : AB, TA, ZB, ZC, ZD, ZE, ZI, ZH.

- Dépôt de dossier de la DRAC concernant l'église de Norrey-en-Auge :

- Numéro de versement 3093 W, numéro d'article 109, numéro boîte DRAC 290 : 1980 : Travaux de couverture ;

- Numéro versement 3093 W, numéro d'article 133, numéro boîte DRAC 313 : 1956 : Devis sondage en vue de connaître l'état du décor à fresques ornant primitivement les murs de l'église, 1967 : Restauration de vitraux ;

- Numéro versement 3093 W, numéro d'article 140, numéro boîte DRAC 320 : 1980 : Travaux de charpente ;

- Numéro versement 3093 W, numéro d'article 168, numéro boîte DRAC 348 : 1966 : Travaux de couverture.

- *Série Fi : Documents figurés :*

- Fi 21 J 298 : 1932 : Église de Norrey-en-Auge, porche sud, plan, élévation, coupe transversale, déposé en 1996,

http://archives.calvados.mnesys.fr/?id=recherche_grandpublic_detail&doc=accounts%2Fmnesys_cg14%2Fdatas%2Ffir%2FFonds%20et%20collections%20iconographiques%2FFRAD014_000178%2Exml&page_ref=85437&unittitle=Eglise%20de%20Norrey-en-Auge.%20Porche%20Sud.%20El%C3%A9vation.%20Coupe%20Transversale....&unitid=FI/21/J/298&unitdate=1932 , consulté le 20 février 2018.

Archives départementales de l'Orne :

- *Série H : Clergé régulier :*

- Fond de l'abbaye Saint-Évroult :

- H 724 1 : 1200 : Donation par Paul, curé de Saint-Nicolas, aux religieux de Saint-Évroult, pour l'anniversaire de sa mère et le sien, de trois pièces de terre en la paroisse de Notre-Dame de Norrey ;

- H 724 2 : 1664 : Sentence de Guillaume de Bernai, et, écuyer, seigneur de Courménil, lieutenant civil et criminel du bailli d'Alençon au siège d'Argentan et Exmes, obtenue par l'abbé et les religieux de Saint-Évroult, pour l'entrée en possession des biens dépendant de la seigneurie de Norrey, contre Robert Malherbe, écuyer, sieur de Guerquesalle ayant charge de garantie pour Nicolas de Coulibœuf, écuyer. 1785 : Bail à ferme par le procureur de l'abbé de Saint-Évroult, de la grosse dîme de Norrey pour 2000 livres et 12 livres de sucre ;

- H 4560 : 28 janvier 1603 : Procès-verbal dressé par Gilles Guérin, lieutenant du vicomte d'Exmes, d'une assemblée de parents, concernant la vente d'une maison, où le prêtre de Norrey Jacques Louvet est présent ;

- H 5553 : 1663 à 1682 : Charte concernant Jacques Gautier, sieur de Montier, demeurant en la paroisse de Norrey ; et son frère, pour des activités de transport à l'hôpital des pauvres de Vimoutiers fondé par François Crestey, prêtre et curé de Trun ;

- *Série G : Clergé séculier : Diocèse et chapitre de Sées, églises collégiales, paroisses :*

- 1G 1321 : Questionnaire de visites pastorales datées de 1701, 1755 et 1773.

Archives Municipales de Norrey-en-Auge :

Les AM ne sont pas classées, mais Monsieur le Maire ainsi que la secrétaire ont réalisé un pré-tri en me mettant à part tout ce qui concernait l'église. Je les en remercie. J'indique donc ci-dessous uniquement l'année et le titre du document.

- *Dossier de classement de l'église dans la liste des MH :*

- 9 février 1925 : Classement des vitraux représentant la *Visitation* et *sainte Marguerite terrassant le dragon*, daté du xv^e siècle à cette époque ;

- 30 mars 1925 : Lettre du sénateur Henry Chéron au ministre des Beaux-Arts qui stipule que la commission des MH a ajourné sa décision de classer les bas-reliefs du maître autel mais aussi l'ensemble de l'église en attente des résultats des sondages sur les peintures présentes dans le chœur demandés en urgence. Il ajoute que la commission a suspendu tout classement d'édifices, étant en attente d'une augmentation des crédits pour l'entretien des sites classés ;

- 3 novembre 1925 : Lettre du sénateur Henry Chéron au ministre des Beaux-Arts concernant la demande du maire de Norrey-en-Auge qui voudrait que les fresques de la nef soient restaurées aux frais de l'État. Monsieur Chéron explique qu'il ne peut répondre favorablement à cette demande tout pendant que l'église n'est pas classée au titre des MH ;

- 24 novembre 1925 : Lettre de Monsieur Marque adressée au maire pour l'informer que suite à son premier rapport, un crédit va être débloqué afin qu'il puisse réaliser des sondages. Il demande ensuite des devis de matériel (échafaudage entre autres) ;

- 14 décembre 1925 : Lettre de Maurice Marque, restaurateur à Paris, à Monsieur Gérard, maire de Norrey-en-Auge, au sujet des détails logistiques en prévision de son séjour en vue de réaliser des sondages dans l'église ;

- 25 janvier 1927 : Classement des trois bas-reliefs sculptés du maître-autel représentant *L'Annonciation*, *L'Adoration des Bergers* et *L'Adoration des Mages*, datés de la seconde moitié du XVI^e siècle ;

- 20 janvier 1928 : Lettre du sénateur Chéron au ministre des Beaux-Arts pour confirmer la demande de subvention de ce dernier afin de découvrir l'intérêt des fresques présentes dans l'église de Norrey-en-Auge et de permettre son classement au titre des MH ;

- 19 septembre 1930 : Arrêté officiel du classement de l'église au titre des MH ;

- 27 septembre 1930 : Lettre du préfet du Calvados au maire de Norrey-en-Auge afin de l'informer du classement sur la liste des MH de l'ensemble de son église par arrêté du 19 septembre ;

- *Archives diverses* :

- 25 septembre 1967 : Inventaire manuscrit du mobilier de l'église d'un auteur inconnu, seulement une ligne est consacrée aux peintures murales médiévales, le tableau de la *Crucifixion* est mentionné, ainsi qu'un autre tableau sur bois sans lui donner de titre ;

- Janvier à avril 1985 : Plans des sondages réalisés par Joseph Decaëns à la demande de l'AMH Bruno Decaris dans l'optique de connaître le niveau des sols afin de réaliser des travaux. Le premier plan donne la localisation des sondages à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, et le second donne des coupes de chaque sondage ;

- 10 janvier 1991 : Devis estimatif réalisé par les Vitraux d'art de Janzé ;

- Octobre 2001 : *Étude et devis de l'ensemble des vitraux* par Vitrail France, qui propose de restaurer les baies numéros 0 à 9 ;

- 2001 : *Baies numéros 0, 1, 6, 10, 13 et 15 : Photographies avant et après restauration*, avec comme maître d'ouvrage et maître d'œuvre la mairie et le service départemental de l'architecture du Calvados ;

- Juillet 2003 : *Étude préalable à la restauration des extérieurs et des sols intérieurs de l'église de Norrey-en-Auge*, par Daniel Lefèvre, ACMH. Elle fut réalisée grâce au déblocage de crédit, à la suite des dégâts causés par la tempête du 26 septembre 1999.

- Juillet 2006 : *Cahier des clauses administratives particulières et dossier photographique* au sujet de la restauration du bras nord du transept avec pour maître d'œuvre Daniel Lefèvre, AMH (projet de consultation des entreprises) ;

- Date inconnue : Plan détaillé du presbytère (rez-de-chaussée, premier étage, dépendances) ;

- *Ensemble des dossiers de restauration des toitures de la nef, des bas-côtés et du transept sud, reprise des parements du chœur de 2009 à 2011 :*

- 2009 - 2010 : *Dossier des ouvrages exécutés* par la Société Falaisienne de Couverture sur les toitures de la nef, de ses bas-côtés, du transept sud ainsi que la reprise des parements du chœur ;

- Février 2010 : *Mémoire justificatif* du laboratoire Dendrotech sur l'étude et les analyses de la charpente de la nef, de son bas-côté nord et du transept sud, demandé par la mairie, en vue de la restauration des charpentes de l'église ;

- 2011 : *Dossier des travaux exécutés* par l'entreprise Quélin d'octobre 2009 à décembre 2010, concernant la restauration des toitures de la nef, des bas-côtés et du transept sud, reprise des parements du chœur (dossier avec de nombreuses photos avant et après restauration) ;

- Mars 2011 : *Rapport des travaux* de l'Atelier ARCOA sur les travaux effectués sur les peintures murales intérieures et extérieures en octobre 2010. 29 août 2011 : Devis de la société Atelier ARCOA au sujet de la restauration du tableau de la *Crucifixion* pour un montant de 18 035 euros et 80 centimes ;

- Juillet et novembre 2011 : Rapport de l'entreprise Les Métiers du Bois relatif à la *Restauration des toitures de la nef, des bas-côtés et du transept sud, reprise des parements du chœur* (plan de chaque ferme avec en rouge les bois remplacés et en bleu les bois déposés et reposés);

J'ai trouvé un article, ainsi qu'un extrait d'un autre qui parlent de l'église. Malheureusement, il n'y avait pas de références, je n'ai toujours pas trouvé d'où provenaient ces informations à ce jour. Dans ces AM, nous pouvons y trouver diverses correspondances de l'ancien maire Jean Chatel relatives à l'église.

Conseil départemental du Calvados, service patrimoine :

- *Inventaire mobilier de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge* réalisé le 14 octobre 2015 par l'association « Conservation des Antiquités et Objets d'Art ».

Centre de documentation de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie :

- *Archives travaux-marchés salle 142 :*

- Numéro interne 84 : 2007 : Restauration du bras nord du transept de l'église : maçonnerie, charpente, couverture.

- *Salle de l'inventaire numéro 2 :*

- Côte 839, numéro interne 1880 : 1985, 1987-1989, 1995 : Travaux du transept nord ;

- Côte 541, numéro interne 2353 : 1985 : Travaux de couverture ;

- Côte 887, numéro interne 2503 : 1985-1986 : Restauration du porche latéral, travaux de maçonnerie ;

- Côte 890, numéro interne 2506 : 1988-1989 : Sondage et étude des peintures murales par Pierre Laure ;

- Côte 895, numéro interne 2511 : 1951 à 1955 : Restauration des couvertures, travaux de charpente, de couverture et de maçonnerie.

- *Salle de l'inventaire numéro 3 :*

- Côte 759, numéro interne 2130 : 1980-1982 : Travaux de couverture, 1966, 1976 : Travaux de couverture, 1969 : Fourniture d'un vitrail ;

- Côte 761, numéro interne 2132 : 1985 : Restauration du porche latéral sud, travaux de charpente.

Archives diocésaines de l'évêché de Bayeux-Lisieux :

- *Fond iconographie des lieux :*

- Côte Y2 : CD photo de *l'Inventaire mobilier de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge* réalisé le 14 octobre 2015 par la CAO.

Dendrotech, Université de Rennes, Centre National de la Recherche Scientifique :

- Base *Dendrotech, Mémoires du bois, Dendrabase* : Lien vers la fiche technique de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge, mise à jour le 3 novembre 2010 :

http://www.dendrotech.fr/fr/Dendrabase/site.php?id_si=033-25-14469-0001 , consulté le 10 novembre 2016.

Sources imprimées

- BRÉARD Charles, *Les cartulaires de Bricquebec et Saint-Hymer en Auge*, Rouen-Paris, 1908, n°XIII, p. 140.
- D'ANISY LÉCHAUDÉ Amédée-Louis, *Les anciennes abbayes de Normandie : ouvrages contenant la description d'environ dix-huit mille pièces se rapportant pour la plupart aux diocèses de Bayeux, Lisieux, Sées, Avranches et à l'université de Caen*, Mancel, 1834, 2 vol., n°31, p. 281, p. 103-105, 272-274, 304 à 325, 505.
- DELISLE Léopold (édition publiée sous la direction de), *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, p. 616, <http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=NUMM-50141&M=notice>, consulté le 15 février 2018.
- FAUROUX Marie, *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Mémoires de la société des Antiquaires de Normandie, 1961, t. 36, p. 289.
- JUMIÈGES Guillaume DE, MARX Jean (éditeur scientifique), *Gesta normannorum ducum*, Lestrigant, 1914, p. 279.
- LOGNON Auguste, *Pouillés de la province de Rouen*, *Recueil des historiens de la France*, 1903, p. 201, 208, 211, 233, 243,
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5917m.r=Longnon%2C+Auguste+pouillés.langFR>, consulté le 2 septembre 2015.
- PALME Victor (éditeur), *Gallia Christiana*, 1744, t. 11, col. 819-820.
- RAMACKERS Johannes, *Papsturkunden in Frankreich. NF, II Normandie*, 1937, n°234, p. 330.
- REGISTRE DES FIEFS DE PHILIPPE-AUGUSTE, p. 616,
<http://visualiseur.bnf.fr/Document/CadresPage?O=NUMM50141&J=633&T=pleinEcran&I=633&M=tdm>, consulté le 3 septembre 2015.

- VITAL Orderic, DU BOIS Louis-François (traducteur), *Histoire de Normandie*, Édition Paléo, 2004, t. 2 et 3, p. 56 et 14 à 17, 20, 32 et 40.

- WACE Robert, *Roman de Rou*, BURGESS Glyn Sheridan (traducteur), Société Jersiaise, 2002, p. 408.

Phases de restaurations

La chronologie des phases de restauration est issue de mes recherches aux Archives Départementales du Calvados⁶⁷, à la DRAC, à la MAP. Au titre de son classement au MH, l'église Sainte-Anne a bénéficié de différentes restaurations aux xx^e et xxi^e siècles, ainsi qu'au xix^e siècle. Malheureusement, certains rapports de travaux restent introuvables à ce jour. Par défaut, je m'appuie donc sur les études préalables de Bruno Decaris et Daniel Lefèvre pour les dates de restaurations que je n'ai pas pu vérifier. Cette chronologie n'est donc pas exhaustive. D'ailleurs, parmi les documents consultés, j'ai fait le choix de ne pas détailler certaines restaurations notamment pour le xix^e siècle ou le début du xx^e siècle. En effet, certaines archives sont confuses, parfois illisibles en raison de nombreuses annotations. Les différentes phases de restauration montrent les difficultés auxquelles la commune de Norrey-en-Auge est confrontée pour entretenir son église paroissiale, sans oublier le presbytère, l'école et les voies communales aux xix^e et xx^e siècles et même encore aujourd'hui.

En 1831, des travaux sont réalisés sur la couverture du clocher. En 1843, Monsieur Romain Haroux procède à la restauration du clocher, renversé par la foudre. En 1852, quelques réparations sont réalisées sur les charpentes et les tuiles. En 1855, par voie de souscription, la mairie fait couvrir la nef de l'église.

En 1862, un legs de 2 000 francs permet à la fabrique d'établir les plafonds de plâtre de la nef, de la chapelle Saint-Nicolas (transept sud), ainsi que ceux des bas-côtés. 1 200 francs sont utilisés pour créer trois autels. Des détails supplémentaires sont donnés : le marchepied de l'autel principal est en pierre dure, recouvert d'un parquet en bois ; le tabernacle est garni de soie et fermant à clé. Une armoire basse est mise derrière l'autel, et les portes de la sacristie sont en chêne⁶⁸. Douin, un sculpteur caennais, obtient le travail et assure en plus la réparation des sols, avec les matériaux issus de la démolition de l'ancien autel. Mais en 1864, la justice est saisie car cet artisan n'a toujours pas effectué les travaux.

⁶⁷ Arch. Dép. Calvados, série O 1500.

⁶⁸ LEFÈVRE, 2003, p. 10.

En 1865-1867, un impôt extraordinaire est mis en place afin d'exécuter les travaux de l'église. Ces derniers consistent à la consolidation des fondations du portail, à la réparation de son chéneau, c'est-à-dire de sa gouttière et de son mur droit ; un vitrail est remplacé dans le chœur et d'autres sont réparés dans les bras du transept. Un sol de tomnettes a été posé dans le bas-côté nord pour une surface de 30 m² mis à niveau avec la nef. Trois couches d'un nouvel enduit de mortier sont disposées sur toute la hauteur du bas-côté sud. Ces travaux arrivent à leur terme en 1874.

En 1869, le registre du conseil de la fabrique de l'église mentionne que des baies avec des grisailles étaient brisées. Elles sont donc réunies en une seule et trois panneaux en verre blanc sont posés. Les sources n'indiquent pas de quelles baies il s'agit. En 1874, une campagne de restauration est réalisée sur les vitraux, mais ces travaux sont critiqués et font l'objet d'une expertise. Ce rapport mentionne dix panneaux anciens de grisaille, dont deux en verre peint ornés de la Vierge et du Christ. La même année, le porche est lui aussi restauré.

En 1889, la commune obtient un secours financier afin de consolider le chœur, la charpente du clocher, et les murs de la chapelle Sainte-Anne qui commencent à se fissurer. En 1919, d'autres travaux sont effectués dans l'église sans en préciser leur nature.

Daniel Lefèvre mentionne dans son étude⁶⁹ le classement d'un banc d'œuvre en 1907. Je n'ai pas trouvé de documents qui certifient cette affirmation à l'heure actuelle et Daniel Lefèvre ne donne aucune information sur le lieu de conservation de ce document.

Le 8 février 1925, le vitrail du chœur de la baie numéro une représentant la *Visitation* et *Sainte-Marguerite terrassant le dragon* est classé par les MH. La même année, Monsieur Marque, restaurateur, visite l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge et indique à Monsieur Herpe, architecte du gouvernement, que des peintures sont observables dans de nombreuses parties de l'édifice notamment dans le chœur et la nef. Il indique que ces peintures mériteraient d'être mises à jour puisqu'elles sont recouvertes par des badigeons sans intérêt. Le 25 janvier 1927, les bas-reliefs de l'autel du chœur et du transept sud sont classés. La même année, Marque réalise des sondages, et dégage une *Adoration des Mages*

⁶⁹ *Ibid*, p. 10.

et *l'Entrée du Christ dans Jérusalem* au sein de la nef. Ce sont ces découvertes qui provoquent le classement de l'église entière par arrêté du 19 septembre 1930 (annexe numéro 1). Entre-temps, les maçonneries et les toitures du clocher sont réparées en 1928.

En 1933, le porche est étayé parce qu'il menace de s'effondrer. Les travaux ne sont pas exécutés car la commune ne peut pas y participer financièrement. Ruprich-Robert⁷⁰ mentionne que les têtes des contreforts disposés en biais du porche ont disparu. L'année suivante, l'édifice sert de débarras, il est laissé à l'abandon.

Suite aux bombardements de 1944, les maçonneries et les toitures du porche sont en parties restaurées en 1947, tout comme les couvertures des versants nord de l'église. Les fissures de la croisée du transept sont bouchées avec du ciment en 1948 et 1949. De 1952 à 1954, toutes les parties de l'édifice subissent des travaux : les maçonneries du chœur sont consolidées au niveau des corniches, des contreventements⁷¹ des chevrons de la charpente, et la couverture est reprise. Le pignon occidental de la nef est consolidé à l'aide de tirants noyés dans la maçonnerie, les sablières⁷² de la charpente sont remplacées, les entrails et les chevrons portant fermes sont renforcés. La stabilité des maçonneries du porche est conservée par la mise en place d'un cintre. Enfin, certains entrails de la partie basse du clocher sont eux aussi conservés.

Un devis est déposé en 1956 dans le but de découvrir l'ensemble des peintures de l'église. Malheureusement, il n'est pas validé. Des travaux de couverture sont réalisés en 1965 sur le clocher par l'entreprise Gatbois. Il faut attendre la fin de l'année 1988, pour que Pierre Laure, restaurateur, effectue de nouveaux sondages. Il a répertorié cinq phases de décors différents⁷³.

⁷⁰ DECARIS, 1989, p. 26.

⁷¹ « Contreventement : Dispositif de pièces destiné à lutter contre le déversement de la charpente ». ÉPAUD, 2007, p. 606.

⁷² « Sablière : Dans un comble, pièce de bois horizontale, placée longitudinalement au comble et qui reçoit le pied des chevrons ». ÉPAUD, 2007, p. 608.

⁷³ *Infra*, p. 81.



Figure n°5 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, pignon ouest et transept sud, photos prises le 6 décembre 1967. Arch. Dép. du Calvados, 3093 W 133, photographe inconnu. Montage : Roselyne Fouques.

En 1969, les vitraux sont restaurés. Seul Daniel Lefèvre évoque cette restauration⁷⁴, aucun des documents consultés actuellement, parlent de ces travaux. De 1978 à 1982, les couvertures de la nef, celles du bas-côté nord, du clocher et du chœur sont restaurées ainsi que la flèche. D'autres travaux entrepris en 1981 et 1982 concernent la restauration du transept sud, l'assainissement de l'église avec la pose de gouttières et de descentes pluviales, et le rejointoiement de la voûte du chœur et de ses fissures. Ce dernier voit sa charpente restaurée. Le plafond en plâtre du bras nord est déposé. En 1984, la restauration du porche est enfin terminée et un drain extérieur est posé. Par la même occasion, des sondages archéologiques sont réalisés sous la direction de Monsieur Decaëns, afin de déterminer les niveaux anciens de l'église.

⁷⁴ LEFÈVRE, 2003, p. 10.



Figure n°6 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, restauration du clocher et de la flèche, 1979-1982. Arch. Dép. du Calvados, 3093 W 133, photographe inconnu.

En 2002, le pignon ouest est restauré, suivi par la restauration des remplages des baies du chœur en 2003 et 2004. Les remplages correspondent à « l'armature de pierre, qui, dans une fenêtre gothique, encadre les diverses parties des vitraux »⁷⁵. En 2009, la cloche est dotée d'un programme électrique, la restauration des toitures de la nef, des bas-côtés et du transept sud commence, les parements du chœur, le sol des bras du transept et les enduits extérieurs sont repris. Les charpentes ont par la même occasion subi des

⁷⁵ CNRTL, « Lexicographie », <http://www.cnrtl.fr/definition/academie8/remplage>, consulté le 15 septembre 2017.

restaurations, réalisées par la société Les métiers du bois, basée à Bretteville-sur-Odon⁷⁶. Dans son rapport, un plan de chaque ferme que ce soit de la charpente de la nef, des bas-côtés ou encore du transept sud est visible, ce qui permet d'observer tous les détails de la restauration : les pièces qui ont dû être remplacées par du bois neuf, et les déposes et reposes de bois ancien.



Figure n°7 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, travaux de ravalement du mur occidental par l'entreprise Quélin, avant et après restauration, fin de l'été 2002. Photos prises et transmises par Jean et Thierry Chatel. Montage : Roselyne Fouques.

Cette campagne de travaux s'est achevée de décembre 2009 à juin 2010 par la polychromie. L'objectif était de protéger et de mettre en sécurité les peintures à la chaux lors des travaux de charpente, de couverture et de maçonnerie. *L'Entrée du Christ dans Jérusalem* et *l'Adoration des Mages* de la nef ont été dépoussiérées et ont subi un traitement biocide par pulvérisation. Lors de la dépose de la corniche en plâtre, une frise de rinceaux a été mise au jour. Ce décor a été nettoyé par époussetage au pinceau doux et par gommage. Cette frise a été refixée par imprégnation à l'aide d'une résine acrylique. Des

⁷⁶ Canton de Caen-1 (14).

sondages ont été effectués sous la baie gothique du mur ouest de la nef. Les restaurateurs ont conclu que ce pan de mur a bénéficié de plusieurs restaurations à différentes époques, et que l'enduit d'origine a quasiment disparu. La composition de l'enduit est différente de celle des murs nord et sud. Des raccords d'enduits de chaux teintée ont été réalisés « en harmonie avec les badigeons existants »⁷⁷, avec un badigeon « en lait de chaux en finition »⁷⁸.

Sur les murs extérieurs nord et sud de la nef, les traces de faux-appareils ont subi un dépoussiérage à la brosse douce, les lichens desséchés ont été enlevés « à l'aide d'un bistouri de chirurgien »⁷⁹, et les micro-organismes n'ont pas échappé à un traitement biocide. Ensuite, ces faux-joints ont été refixés à l'aide d'une résine acrylique. Enfin, les restaurateurs ont procédé à des raccords de badigeons.

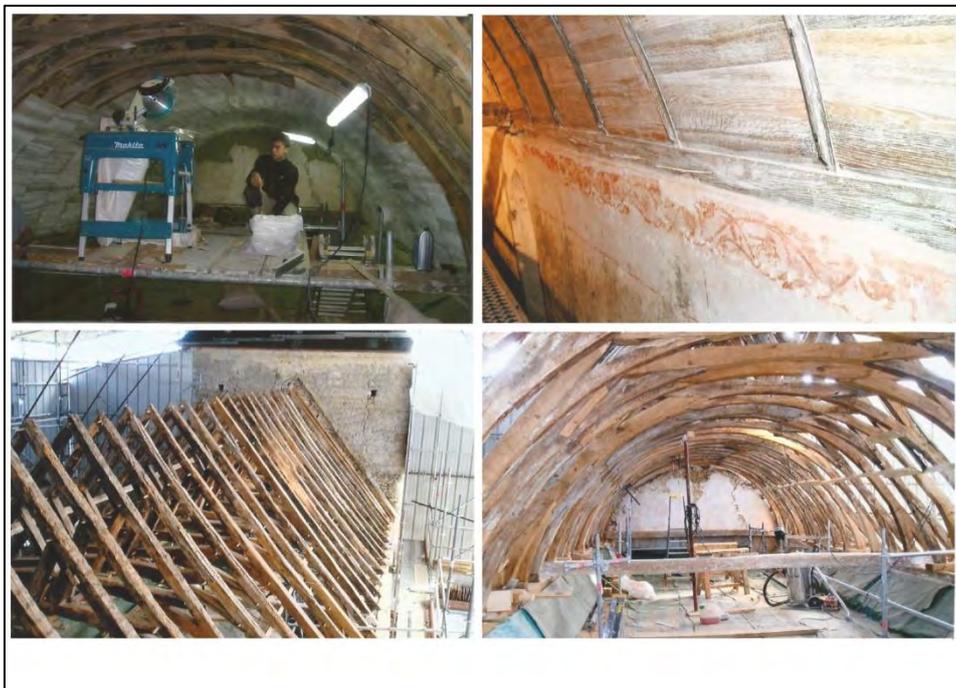


Figure n°8 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, restaurations de la charpente de la nef, dépose des lambris, découverte de la frise de rinceaux, par les entreprises Les Métiers du bois et Arcoa, mars 2010. Photos prises et transmises par Jean et Thierry Chatel. Montage : Claude Rayon.

⁷⁷ Arcoa, 2010, p. 7.

⁷⁸ *Ibid*, p. 7.

⁷⁹ *Ibid*, p. 8.

Méthodologie

Mon travail a consisté à rechercher toutes les sources, les mentions, les travaux, les documents, les rapports nécessaires à la compréhension des phases de construction, de restaurations de l'église afin d'établir une chronologie relative. Cette recherche s'est déroulée dans différentes bibliothèques de l'université de Caen et de son fond normand, la bibliothèque municipale d'Alençon, aux Archives Départementales du Calvados et de l'Orne, à la DRAC, y compris l'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine, dans les AM de Norrey-en-Auge, auprès de l'association « Les amis de Sainte-Anne de Norrey-en-Auge », au service patrimoine du département, aux archives diocésaines du Calvados et de l'Orne ou encore à la MAP à Charenton-le-Pont⁸⁰.

J'ai rencontré quelques difficultés lors de cette première étape : certains dossiers sont introuvables comme celui de la restauration des peintures par Monsieur Marque daté de 1927, ainsi que le dossier de Madame Bossoutrot de 1925. À la MAP, des documents ne concernaient pas l'église de Norrey-en-Auge mais celle de Saint-Manvieu-Norrey, le classement n'était pas chronologique, et les plans des deux églises étaient complètement mélangés car seule la mention Norrey était inscrite sur ces plans. Les AM de Norrey-en-Auge ne sont pas classées mais Monsieur Oriot l'actuel maire, a laissé à ma disposition toutes les archives et ce, durant tout le temps nécessaire pour les étudier. Je lui en suis très reconnaissante. Cette opération m'a permis de trouver les plans des sondages archéologiques effectués par Joseph Decaëns en 1985, pour lesquels je n'avais que des mentions sommaires. Néanmoins, des articles et des notices découpés à travers les plans et les dossiers de travaux n'ont pas pu être approfondis puisqu'il n'y avait aucune indication sur le livre ou la revue dont ils étaient extraits. J'ai contacté différentes personnes par mail, téléphone, ou même de vive voix dans le but d'écartier certaines pistes et d'obtenir des informations. La majeure partie m'a répondu très aimablement comme la médiathèque de Falaise ou les archives du diocèse de Sées. À l'heure actuelle, je suis toujours en attente d'une réponse de la part du spécialiste des peintures murales médiévales de Normandie, Vincent Juhel, pour échanger avec lui sur le décor peint de Norrey-en-Auge. Il avait

⁸⁰ Chef-lieu de canton (94).

commencé une thèse sur ce sujet, mais il semblerait qu'il ne travaille plus sur cet aspect de la Normandie médiévale aujourd'hui ou seulement de manière ponctuelle.

Afin d'obtenir des informations sur ces deux dossiers, notamment celui du restaurateur Marque, j'ai contacté les deux AMH qui en font mention dans leurs études préalables Bruno Decaris et Daniel Lefèvre. Mes mails sont restés sans réponse. J'ai donc appelé le bureau d'architecte du premier. Une secrétaire m'a répondu que ce rapport était probablement sur une disquette, et qu'il faudrait plusieurs jours avant de la retrouver. Pour rappel, ce dossier date de 1927, il est manuscrit puisque que Bruno Decaris intègre plusieurs pages de ce dossier dans son étude. Yves Lescroart, ancien conservateur, n'a jamais répondu à mes mails. Jacques Devos, président de l'association de l'église de Sainte-Marie-aux-Anglais, m'a transmis le numéro de téléphone de Pierre Laure qui a réalisé des sondages en 1988 dans l'église de Norrey-en-Auge. Une fois de plus, je n'ai jamais eu de réponse. J'ai contacté David Giovannacci de la section peintures du Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques. Nous avons eu une conversation téléphonique, où il m'a indiqué qu'il chercherait dans les archives du laboratoire. Il m'a orienté vers d'autres pistes comme l'Institut National du Patrimoine, formant les restaurateurs, et l'Institut National d'Histoire de l'Art. Le premier institut m'a très vite renseigné, en me dirigeant vers des liens qui permettent de consulter les travaux des restaurateurs, mais cette recherche n'a rien donné. Je n'ai rien obtenu du second institut pour le moment. La médiathèque de Falaise ne conserve pas de documents spécifiques sur l'église de Norrey-en-Auge. J'ai essayé de rentrer en contact avec le plus d'institutions possibles afin de négliger aucune piste.

Sur le terrain, mes recherches ont consisté à des relevés photographiques de l'ensemble de l'église et plus particulièrement des peintures. Chaque écu de la frise héraldique peinte a été photographié, mesuré à l'aide d'une mire et analysé afin de déterminer les figures héraldiques et une identification de la personne, la famille ou de l'institution qu'il représente quand c'est possible. La majeure partie des peintures a connu la même opération à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice. Ces armoiries ont été humidifiées afin de voir les émaux originaux. Malheureusement, ces derniers ne sont pas perceptibles. Les mesures du plan de Jean Merlet ont été vérifiées. Je remercie mon directeur de mémoire de m'avoir aidé pour cette étape importante. La dalle funéraire a fait l'objet d'un relevé elle-aussi avec l'aide de Dominique Béneult. Jean-Louis Le Saux de la

Société historique de Lisieux a étudié le passage de la lumière du soleil à travers les baies en fonction des fêtes liturgiques. Cette étape m'a permis d'explorer de nouvelles pistes pour la compréhension globale de l'église.

Au total, je me suis rendue une vingtaine de fois dans cette église afin de m'imprégner du lieu et d'observer l'enchevêtrement des différentes phases de peintures. Je remercie Monsieur Chatel, ancien maire et ancien président de l'association de l'église pour sa disponibilité à m'ouvrir l'église, ainsi que Mesdames Mireille Moisson et Véronique Mercier et Monsieur Claude Rayon pour ses nombreux conseils notamment sur l'architecture et les logiciels photographiques.

Puis, afin de passer d'une chronologie relative à une chronologie absolue, j'ai visité d'autres édifices religieux pour réaliser des comparaisons de datation comme Sainte-Marie-aux-Anglais⁸¹, Saint-Jean-le-Thomas⁸², Méry-Corbon⁸³, Beaumais⁸⁴, les abbayes de Bernay⁸⁵ et de Jumièges⁸⁶, etc. Ces visites m'ont apporté quelques inconvénients parce qu'il faut se rendre sur place en fonction des horaires d'ouverture, ou pour les églises rurales obtenir les clés puisqu'elles sont pour la plupart fermées aujourd'hui, en prenant en compte les emplois du temps des maires ou des gardiens des clés. Par exemple, j'ai trouvé porte close à l'église Saint-Martin des Moutiers-en-Auge⁸⁷ alors que j'avais prévenu de ma visite le maire. J'ai donc du y retourner une seconde fois.

La description architecturale peut paraître une des parties les plus simples à décrire. J'ai tout de même rencontré quelques difficultés. Selon les auteurs, les datations sont différentes : par exemple Lucien Musset date le porche du xiv^e siècle⁸⁸ alors que Frédéric Épaud le date du xvi^e siècle⁸⁹. Le choix a donc été fait de suivre les datations inscrites dans les études préalables des AMH et sur les bases *Palissy* et *Mérimée*, comme point de départ de la chronologie relative. Parfois, elles renvoient aux auteurs étudiés pour l'historiographie

⁸¹ Canton de Mézidon-Canon (14).

⁸² Canton d'Avranches (50).

⁸³ Canton de Mézidon-Canon (14).

⁸⁴ Canton de Falaise (14).

⁸⁵ Chef-lieu de Canton (27).

⁸⁶ Canton de Barentin (76).

⁸⁷ Canton de Falaise (14).

⁸⁸ MUSSET, 1970, p. 6.

⁸⁹ ÉPAUD, 2007, p. 265.

de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge. Il faut faire attention à ne pas mélanger les datations relatives des datations absolues, et surtout se détacher des descriptions connues afin d'être le plus pertinent et le plus précis possible, sans plagiat. Néanmoins, le vocabulaire architectural reste le même. Cette dernière remarque s'applique aussi pour la partie historiographique de ce mémoire.

Des discussions et des échanges très intéressants avec Claude Rayon, Dominique Béneult, Christophe Colliou, Thomas Guérin, Jean-Louis Le Saux et Nicolas Wasylyszyn m'ont permis de mieux appréhender les phases de construction de cet édifice, et d'avancer de nouvelles hypothèses. Dominique Béneult m'a apporté de précieuses informations à propos de la dalle funéraire pour laquelle il s'est passionné.

En ce qui concerne l'identification des écus, la Normandie ne dispose pas d'armorial propre pour l'époque médiévale : il faut consulter l'armorial anglais *Power Roll* réalisé vers 1350, ou l'armorial *Wijnbergen* composé entre 1265 et 1280. *L'Armorial général de France (édit de novembre 1696), généralité de Rouen, de Caen, d'Alençon* a été consulté mais il représente les armoiries du xvii^e siècle, ce qui n'est pas pertinent pour la frise héraldique de Norrey-en-Auge. D'autres sources ont donc du être consultées notamment les chartes.

Les chartes sont issues principalement du cartulaire de l'abbaye de Saint-Évroult qui est plus facile à transcrire et à traduire que les chartes du fond de l'abbaye Sainte-Marguerite de Vignats⁹⁰. Ces dernières sont très abîmées, en plus des trous, l'encre est complètement effacée à certains endroits. De nombreux documents dans le fond du prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge concernent la dîme de Norrey.

Cependant, mon travail a ses limites. En effet, toutes les datations évoquées et retenues pour la chronologie relative sont issues de mes observations sur place, et de l'étude des photographies. Par faute de moyen, ce travail n'a pas pu être complété par des sondages, ou des datations par carbone 14, ou pour les pigments picturaux par fluorescence-x. Mon argumentation est donc ouverte à la discussion, et évoluera probablement. Les seuls travaux scientifiques fiables sont les datations réalisées par le laboratoire Dendrotech de Rennes : ma chronologie absolue s'appuie sur ces travaux. La dendrochronologie a elle aussi

⁹⁰ Arch. Dép. Calvados 2H/153/2.

ses limites puisque qu'elle donne uniquement une fourchette d'années pour la phase d'abattage des arbres.

Mon interprétation sociale de ce décor peut elle aussi évoluer en fonction de nouvelles découvertes dans les sources, ou tout simplement à la suite de nouveaux travaux sur l'aspect social des décors peints et héraldiques. Cet aspect se développe de plus en plus dans le monde la recherche.

I / L'architecture

Cette description architecturale est réalisée à l'aide des bases *Palissy* et *Mérimée*⁹¹, de deux études préalables effectuées respectivement par les AMH Bruno Decaris et Daniel Lefèvre en 1989 et 2003 : *Étude préalable à la restauration* et *Étude préalable à la restauration des extérieurs et des sols intérieurs de l'église de Norrey-en-Auge*, ainsi que sur les autres documents conservés à la DRAC, aux Archives Départementales du Calvados, ceux présents dans les archives municipales et des articles précédemment cités, complétées par des photographies. La datation des peintures s'appuie sur l'étude du restaurateur Pierre Laure effectuée en 1988-1989 intitulée *Étude des peintures murales*. Les mesures annoncées sont issues du plan réalisé le 5 novembre 1951 par l'AMH de l'époque Jean Merlet⁹². Elles ont été vérifiées sur le terrain le 19 octobre 2016, le 18 décembre 2017 et le 20 janvier 2018. Le mobilier est daté à l'aide de l'inventaire du service patrimoine du département exécuté en octobre 2015. Les datations données concernant les charpentes de l'église sont issues des rapports des études dendrochronologiques opérées par le laboratoire Dendrotech de Rennes en 2007 et 2010.

La présentation de l'église est faite à la manière d'une visite guidée. Afin qu'elle soit cohérente, elle commence par l'extérieur de l'édifice, puis l'intérieur avec des indications architecturales pour chaque partie : disposition, élévation, dimension, sol, mobilier, sculpture, vitrail, charpente. Seules les peintures murales médiévales feront l'objet d'une partie à part puisque que la datation de la frise héraldique peinte du chœur est le but principal de ce mémoire.

A) L'extérieur

Nous arrivons sur le site de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge par le cimetière, côté sud (figure numéro 2). Les côtés extérieurs ouest et nord sont accessibles par la cour du

⁹¹ MINISTÈRE DE LA CULTURE, Bases *Palissy*, *Mérimée*, http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00111573 ; consulté le 2 novembre 2017,

⁹² Plan de l'église, *Infra*, Annexe n°3, p. 125.

presbytère, situé au nord-ouest de l'église. Elle est orientée ouest-est avec un plan en forme de croix latine comme la majeure partie des églises d'Occident. Elle mesure 32 mètres de long. Elle est construite en schiste et calcaire locaux mêlés à des pierres de Caen. Cet établissement religieux se compose d'une nef de quatre travées, flanquée de collatéraux, suivie d'un transept saillant surmonté d'un clocher, et enfin le chœur qui se termine par un chevet plat.



Figure n°9 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, vue de la cour du presbytère, côté nord-ouest. Photo prise le 3 novembre 2016 par Roselyne Fouques.

Contrairement à la reproduction de l'église réalisée par Victor Petit dans la *Statistique monumentale du Calvados* d'Arcisse de Caumont⁹³, la toiture de la nef et les bas-côtés ne constituent pas une toiture uniforme, ces derniers ont leur propre toiture, qui englobe les baies primitives de la nef. Cette gravure est probablement une version fantaisiste, typique de cette période, puisque rien dans les archives n'évoque un

⁹³ DE CAUMONT, 1830, t. 3, p. 404.

remaniement des collatéraux au XIX^e siècle. La couverture est en tuiles plates. Les baies hautes de la nef prennent appui sur le sommet des toitures des bas-côtés, qui elles-mêmes reposent à 3,50 mètres de hauteur sur les murs extérieurs des collatéraux. Une porte bouchée est visible sur le collatéral sud, quasiment à l'angle avec le bras du transept. Il n'y a pas de traces de cette ouverture à l'intérieur de l'église. Trois baies sont observables de chaque côté de la nef au-dessus de la toiture des bas-côtés.

Un cadran solaire cassé horizontalement est disposé au sommet du pignon du transept sud. La partie supérieure de ce cadran se trouverait chez une des entreprises ayant travaillé sur l'église lors de la dernière phase de restauration et attend d'être remise en place. Les faces nord et sud de l'élévation de la croisée contiennent chacune une baie en plein cintre. Le clocher est octogonal. Les maçonneries sont très peu visibles en raison d'un ravalement récent, sauf pour les parties hautes de l'édifice. La toiture de la nef arrive quasiment à la base de celle du clocher à l'ouest, tout comme celle du chœur à l'est. La croisée du transept est surmontée d'un clocher dont les pierres sont disposées en arêtes de poissons, avec des « petits moellons noyés dans le mortier »⁹⁴, tout comme les murs extérieurs de la nef, de ses bas-côtés, et ceux du transept. La démarcation de la surélévation de la tour n'est pas nette à l'extérieur. Néanmoins, l'appareillage n'est pas uniforme. Grâce à un rang de tuiles formant une petite courbe qui arrive à la base de la toiture de la nef, et presque à la moitié de celle du transept sud, nous devinons la limite de l'ancienne toiture du transept sud (figure numéro 10). L'escalier donnant accès au clocher est dans une tour de forme hélicoïdale et se situe en saillie à l'angle sud-est du transept nord. Cette tour aurait été mise en place au XIII^e siècle, probablement en même temps que la surélévation de la nef et la voûte de la croisée. Elle dispose de trois ouvertures, la plus basse est une meurtrière.

La disposition du bras nord est analogue à celle du transept sud. Les baies sont disposées d'une manière différente (annexe numéro 5)⁹⁵. Le transept nord contient trois ouvertures : une sur le mur est, une autre à l'ouest, et la dernière sur le mur nord alors que le bras sud en dispose seulement de deux, beaucoup plus grandes, une au sud et la seconde à l'est. Le bas-côté sud possède une baie à double lancette. La même disposition est

⁹⁴ BAYLÉ, 1997, p. 22.

⁹⁵ *Infra*, p. 127.

observable sur le mur nord de la nef, mais le bas-côté est composé d'une baie à double lancette et deux baies simples. La toiture du bras sud ne correspond pas à la couverture initiale.



Figure n°10 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, vue du cimetière, côté sud, détail de la tour du clocher, *opus spicatum*, démarcation de la surélévation de la croisée (?), limite de l'ancienne toiture du transept sud. Photo prise le 12 mai 2017 par Roselyne Fouques.

Le chœur est constitué de deux travées formant un rectangle et se terminant par un chevet plat. Il est renforcé par des contreforts, deux de chaque côté. Deux portes sont bouchées dans cette partie de l'église : une se situe dans la première travée côté sud et la seconde en plein milieu du chevet sous la baie gothique. Elles sont toutes les deux visibles à l'intérieur du chœur. Je n'ai trouvé aucune mention de l'utilité de ces ouvertures. Sur le plan de 1783 réalisé par un arpenteur-juré, aucun bâtiment ne figure attelé à l'église⁹⁶. Selon Maylis Baylé, « une partie des maçonneries romanes est conservée comme l'atteste l'arc

⁹⁶ Arch. Dép. Calvados, H7029.

alternant des claveaux de briques et de pierres au-dessus de la baie gothique du chevet »⁹⁷
(figure numéro 11).

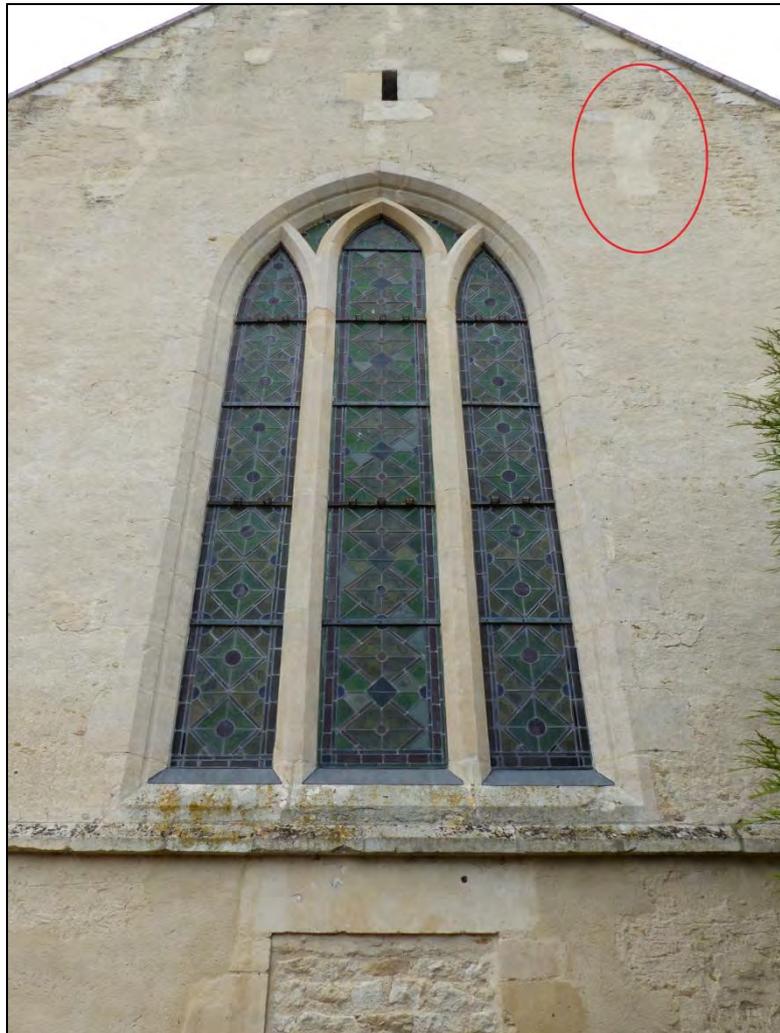


Figure n°11 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, mur est, réemploi des maçonneries romanes, baie gothique et ouverture bouchée. Photo prise le 12 mai 2017 par Roselyne Fouques.

Côté ouest, dans la façade occidentale, au XIV^e siècle, une baie gothique a été percée dans le mur roman. Malgré le récent ravalement, l'appareillage en *opus spicatum* est bien perceptible. Une baie romane est bouchée au niveau du bas-côté nord sous la pente de la toiture, ainsi qu'une autre ouverture plus petite au même niveau mais du côté du collatéral sud (figure numéro 3). Il est très regrettable qu'aucun relevé photographique du mur sans

⁹⁷ BAYLÉ, 1997, t. 2, p. 23.

ravalement n'ait été réalisé. En effet, ce mur occidental est complexe et présente de nombreux remaniements. À ce jour, je n'ai pas pu trouver de photos de ce mur sans ravalement et sans échafaudage. Il semblerait que la première nef de la première moitié du XI^e siècle ait eu dès le départ des bas-côtés moins hauts et moins larges que ceux visibles actuellement. Néanmoins, ce n'est peut-être pas la même phase de construction, puisque des chaînages d'angles sont coincés dans la maçonnerie, mais ils ne sont pas visibles jusqu'en bas du mur. Il n'est pas impossible que lorsque la nef ait été terminée, elle soit fermée complètement en attendant la fin de la construction des bas-côtés, du transept et du chœur, ce qui expliquerait certains remaniements. Cependant l'*opus spicatum* ne semble pas interrompu sous ces chaînages et va d'un bas-côté à l'autre. L'*opus spicatum* n'est pas toujours un indice d'ancienneté, étant donné qu'il est utilisé tout au long du Moyen Âge, notamment dans cette zone géographique où le calcaire est facile à extraire et se prête aisément à une construction en arêtes de poissons.

L'ouverture de la baie gothique a bouleversé toute la lecture du mur. L'*opus spicatum* domine jusqu'à la base de la baie environ, mais il n'est pas uniforme, des petits moellons sont visibles à travers, ce qui montre l'ancienneté de l'église. De chaque côté de la baie, très hétérogènes, nous retrouvons des petits moellons mais aussi des réemplois. La hauteur de la nef primitive était moins haute, et n'obstruait pas la baie romane de la tour du clocher côté ouest (figure numéro 12). La base de la charpente de la nef devait commencer au-dessus des peintures romanes. Les anciens collatéraux étaient forcément moins élevés et les baies romanes antérieures laissaient passer la lumière. À l'intérieur, les trous de boulins des premiers bas-côtés sont encore présents. En l'absence de relevés scientifiques, il ne faut pas exclure la possibilité que cette église soit antérieure à la première moitié du XI^e siècle.

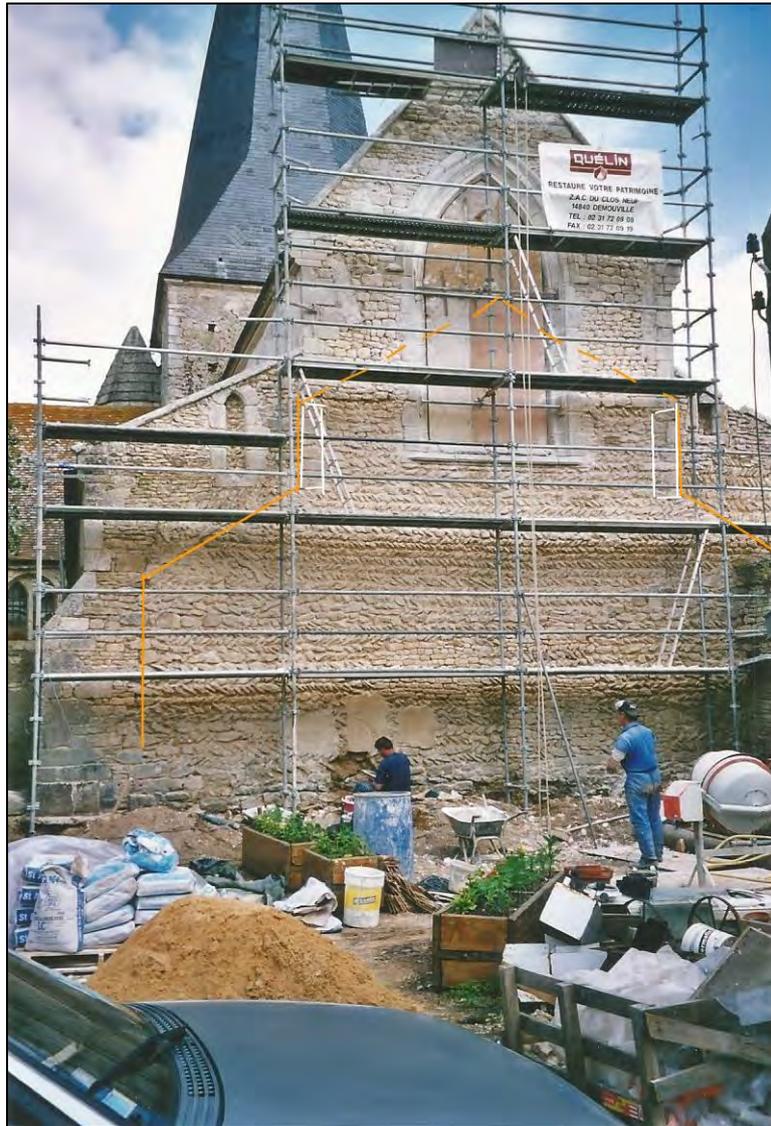


Figure n°12 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, façade occidentale, hypothèse de restitution de la nef primitive par Claude Rayon, basée sur la photo de Jean Chatel prise lors de la dernière phase de restauration le 31 août 2002.

Nous rentrons dans cet édifice par un porche qui fait saillie au sud de la seconde travée de la nef, daté du xiv^e siècle. En l'absence de datation précise, ce porche peut tout aussi bien être une construction du xv^e siècle ou du xvi^e siècle. Il englobe un portail du $xiii^e$ siècle. Le porche est constitué d'un arc brisé retombant de chaque côté sur un fut. Ses murs latéraux mesurent 4,65 mètres. Il est consolidé par deux contreforts chanfreinés disposés en diagonales. Le pignon du porche est surmonté d'une croix, tout comme celui des façades occidentale et orientale de l'église. Le porche a subi de nombreuses restaurations.

Le portail est composé d'un arc brisé, surmonté par trois rangs de voussures retombant sur des chapiteaux à volutes et des colonnes. Ces voussures sont encadrées par un arc brisé orné de pointes de diamants maintenus par des culots sculptés. La pointe de l'arc est décorée d'une tête sculptée. Au-dessus de ce visage, une ligne horizontale de pointes de diamants est visible (figure numéro 13). La charpente du porche suit la courbe des arcs brisés du portail. Ce porche est similaire à celui de l'église de Saint-Pierre du Breuil daté du xv^e siècle⁹⁸ à Mézidon-Vallée-d'Auge (figure numéro 14), tout comme le portail, sauf qu'il ne présente pas de pointes de diamants comme à l'église Sainte-Anne. Ce dernier est daté du xiii^e siècle.

Une frise ou balustrade de trèfles à trois feuilles ou trilobes, symbolisant la Trinité est placée au-dessus du portail à l'extérieur. Elle est restée en place malgré l'ajout postérieur du porche. Cette balustrade date probablement de la même époque que le portail, et donc du remaniement de la nef. Cette balustrade a subi une consolidation. En effet, j'ai pu monter au niveau de la toiture du bas-côté sud grâce à l'aide de Thierry Chatel. Il y a une tôle qui sert de lien entre le portail et la toiture du collatéral. Cet élément a certainement été installé en 1985, année où le porche est restauré.

Les fouilles réalisées la même année par Joseph Decaëns avait pour but de connaître les niveaux anciens de l'église. Ces cinq sondages, quatre au niveau du porche et le cinquième au niveau de la première pile cylindrique sud de la nef ne sont pas révélateurs. Le niveau du sol actuel du porche est sensiblement le même qu'au moment de sa construction. Les fondations se trouvent juste en dessous du dallage actuel. La pile cylindrique de la nef est fondée sur un gros bloc carré d'un mètre de hauteur⁹⁹. Dans la foulée, d'autres sondages ont été entrepris sur la deuxième pile cylindrique côté sud, sur la pile rectangulaire de la troisième travée, et sur la première pile cylindrique côté nord. Ces sondages n'ont pas fait l'objet d'un rapport détaillé, et pour les derniers cités, j'ai pu en prendre connaissance à l'aide d'un plan de l'entreprise Quelin conservé à la DRAC¹⁰⁰.

⁹⁸ DE CAUMONT, t. 5, p. 459.

⁹⁹ DRAC, côte 761 ; n° interne 2132.

¹⁰⁰ Annexe n°4, p. 126.



Figure n°13 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, porche, portail et détail des voatures en pointes de diamant. Photos prises le 4 octobre 2017 par Roselyne Fouques. Montage réalisé par Claude Rayon.



Figure n°14 : Église du Breuil, Mézidon-Vallée-d'Auge, porche. Photo prise le 5 décembre 2017 par Roselyne Fouques.

B) L'intérieur

B.a) La nef

À l'intérieur, la nef est longue de 14 mètres et large de 4,27 mètres. Elle est séparée des bas-côtés, larges de 2 mètres, par le principe des supports alternés (figure numéro 15), c'est-à-dire une simple pile rectangulaire entre deux grosses colonnes cylindriques. Leur implantation n'est pas symétrique entre le mur nord et le mur sud. Ses supports alternés

sont tous surmontés d'impostes diversement sculptés (figure numéro 16). Les arcs sont à simples rouleaux. Les centres des intrados des grandes arcades sont hauts de 3,22 mètres et les poutres de la charpente du vaisseau central se situent à 7 mètres de hauteur environ. La colonne de la troisième travée sud n'est pas surmontée d'une imposte, mais d'un chapiteau écrasé à torsades et volutes d'angle (figure numéro 17). Lucien Musset montre que ce chapiteau ressemble à celui de la première travée des grandes arcades côté nord de l'église Saint-Étienne de Vignory ¹⁰¹, qui est lui aussi écrasé, avec à ses angles quatre becs qui font saillis à la colonne. Selon Henri Focillon, « c'est un élément intermédiaire entre le type du chapiteau proprement dit et le type de l'imposte »¹⁰². L'église de Vignory est attestée dans les sources dès 1049¹⁰³.

La nef s'élève sur deux niveaux : un niveau de grandes arcades, surmontées de trois petites baies brisées dans l'axe des piliers. Ces dernières se superposent à des baies en plein cintre antérieures, murées aujourd'hui, sauf celle dans l'axe de la première pile rectangulaire sud. Elles mesurent 50 centimètres de hauteur sur 10 centimètres de large. Les grandes arcades et les baies murées datent du XI^e siècle, et les baies hautes datent de la surélévation de la nef au XIII^e siècle. La démarcation est visible à environ 5 mètres de hauteur au niveau des personnages auréolés. Un arc diaphragme, plus haut que les grandes arcades, sépare la nef de la croisée du transept. Il retombe sur les piliers ouest de la croisée du transept.

Cette nef est l'une des plus anciennes de Normandie, elle semble tirer son influence de l'Est de la France, sphère géographique où la tradition ottonienne est plus ancrée. Elle donne une impression de rusticité, et le système des grandes arcades se retrouvent dans des églises proches comme à l'église Saint-Martin des Moutiers-en-Auge aujourd'hui, elles sont bouchées mais elles sont très nettement visibles à l'intérieur comme à l'extérieur et daterait du XII^e siècle¹⁰⁴ ou à Méry-Corbon qui conservent des arcades avec de très simples tailloirs aussi qui datent du XI^e siècle (figure numéro 18). L'abbaye Notre-Dame de Jumièges comportent dans ces élévations de sa nef le système des supports alternés, mais il est

¹⁰¹ MUSSET, 1970, p. 8. Canton de Bologne, Haute-Marne (52).

¹⁰² FOCILLON, 1937, p. 79.

¹⁰³ *Ibid*, p. 77.

¹⁰⁴ MINISTÈRE DE LA CULTURE, Bases *Palissy, Mérimée*,

<http://www2.culture.gouv.fr/documentation/memoire/HTML/IVR25/IA00000491/INDEX.HTM>, consulté le 5 septembre 2018.

beaucoup plus élaboré : les chapiteaux sont sculptés de volutes ou de formes géométriques. La hauteur des tailloirs de la nef de Norrey se situe entre 1,55 mètre et 1,70 mètre de hauteur respectivement côté chœur et côté ouest, car le sol n'a pas le même niveau, il y a une pente. Chaque tailloir fait entre 10 et 15 centimètres de haut. Cette hauteur de tailloirs « n'a comme équivalents en Normandie que ceux de Saint-Pierre de Jumièges ou du deuxième niveau de Bernay »¹⁰⁵, ceux de Jumièges datent du x^e siècle. L'abbaye Notre-Dame de Bernay est terminée dès 1050, les piles sont uniquement rectangulaires ; elles se terminent par des colonnes à chaque extrémité et sont ornées de chapiteaux très richement sculptés (figure numéro 19). Ce système est attesté pour Jumièges en 1052¹⁰⁶, et l'église de Norrey-en-Auge est citée dans la charte de fondation de l'abbaye de Saint-Évroult en 1050. La nef est la partie la plus ancienne de cet édifice, elle date donc de la première moitié du xi^e siècle. Selon Maylis Baylé :

« L'adoption de l'alternance des supports, qui s'inscrit à la fois dans le contexte de la tradition ottonienne, de l'apparition de cette formule vers 1052 à Jumièges, mais aussi de la disposition alternée des piles dans le premier parti de Saint-Hilaire de Poitiers et de la tradition italienne des piles alternées, correspondent davantage au second quart du xi^e siècle qu'au x^e siècle, parfois allégué sans preuve¹⁰⁷ ».

¹⁰⁵ BAYLÉ, 1997, t. 2, p. 23.

¹⁰⁶ *Ibid*, p. 23.

¹⁰⁷ *Ibid*, p. 23.



Figure n°15 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef, côté sud, principe des supports alternés, et élévation de la nef avec la baie antérieure débouchée surmontée de l'ouverture du XIII^e siècle. Photo prise le 3 novembre 2016 par Roselyne Fouques.



Figure n°16 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef, impostes diversement sculptés, piliers donnant sur les bas-côtés et la croisée du transept. Photos prises le 11 mai 2017 par Roselyne Fouques. Montage : Claude Rayon.



Figure n°17 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chapiteau écrasé du troisième support, mur sud, face ouest et nord. Photo prise le 12 juin 2017 par Vincent Cazin. Vignory, église Saint-Étienne, première travée, mur nord, photo prise par Emmanuel-Louis Mas, http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_5=LBASE&VALUE_5=PA00079268&NUMBER=18&GRP=1&REQ=%28%28PA00079268%29%20%3aLBASE%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=50&DOM=Tous , consulté le 2 avril 2018. Montage : Roselyne Fouques.



Figure n°18 : Ancienne commune de Méry-Corbon, Méry-Bissières-en-Auge, église Saint-Martin, nef ; Moutiers-en-Auge, église Saint-Martin, arcades de la nef rebouchées donnant sur des collatéraux. Photos prises par Roselyne Fouques le 26 juin et le 5 décembre 2017. Montage : Roselyne Fouques.



Figure n°19 : Jumièges, abbaye Notre-Dame, nef, Jumièges, église Saint-Pierre, travées romanes côté nord, Bernay, abbaye Notre-Dame, nef. Photos prises les 13 et 16 octobre 2017 par Roselyne Fouques. Montage : Roselyne Fouques.

Les bancs du xx^e siècle sont directement posés sur un sol en terre battue. L'allée centrale, la zone autour des fonts baptismaux, ainsi que les bas-côtés ont un sol fait de tommettes en terre cuite. Côté ouest de la nef, des éléments mobiliers mériteraient d'être restaurés notamment le tableau de la *Crucifixion* accroché sous la baie gothique, qui date d'avant 1701, année où il est mentionné dans un questionnaire de visite pastorale. Il faisait parti de l'ancien retable secondaire sud. Malheureusement, sa restauration soulève de nombreuses questions : les visages sont complètement effacés, cela entraînerait donc une interprétation fantaisiste par le restaurateur afin de les restituer. Le paysage n'évoque en rien les alentours de Norrey-en-Auge. Avant de restaurer le tableau et le cadre, il faut aussi traiter le mur ce qui engendre un coût plus considérable. L'association « Les amis de Sainte-Anne de Norrey-en-Auge » sont en discussion avec les autorités compétentes à ce sujet. En parallèle, l'association recherche d'autres tableaux représentant la *Crucifixion* datés d'avant 1701, dans le cas où le tableau est restauré afin d'avoir une stylistique des visages moins imaginaire.

« Un autre tableau représentant l'Annonciation a été relevé par Pougheol dans les années 1970 et l'Inventaire général en 1986, disparu en 2015 »¹⁰⁸. Ce tableau aurait été détruit lors des travaux de la fin des années 1980, à cause de son très mauvais état ; pour d'autres, cette œuvre aurait été brûlée volontairement dans la cour du presbytère attenante

¹⁰⁸ CAO, 2015, p. 262.

à l'église, pour la même raison. Quoi qu'il en soit, les institutions compétentes n'ont pas été consultées.

Le bénitier daterait du xvi^e siècle, et les fonts baptismaux du xviii^e siècle tout comme la chaire à prêcher. Le chapier situé sous le bas-côté sud date de la fin du xix^e siècle. Une statue représentant un Christ de poutre de gloire est disposée sur l'arc diaphragme de la nef, et date du xvii^e siècle. Dans la première pile cylindrique côté nord, il y a une faïence en forme de coquillage d'insérée dans les maçonneries à 1,10 mètre de hauteur et fait 6 centimètres de haut (figure numéro 20). C'est de ce côté que le prêtre rentrait dans l'église mais le bénitier se trouve au sud et fait 1,05 mètre de hauteur. D'après Dominique Béneult, son dessus a certainement été raboté. Le bénitier a pu être déplacé ou refixé car sa base est fixée au sol par du ciment, même si je n'ai rien trouvé dans les archives qui atteste cette hypothèse. Ce peut-être tout simplement une différence de niveau.

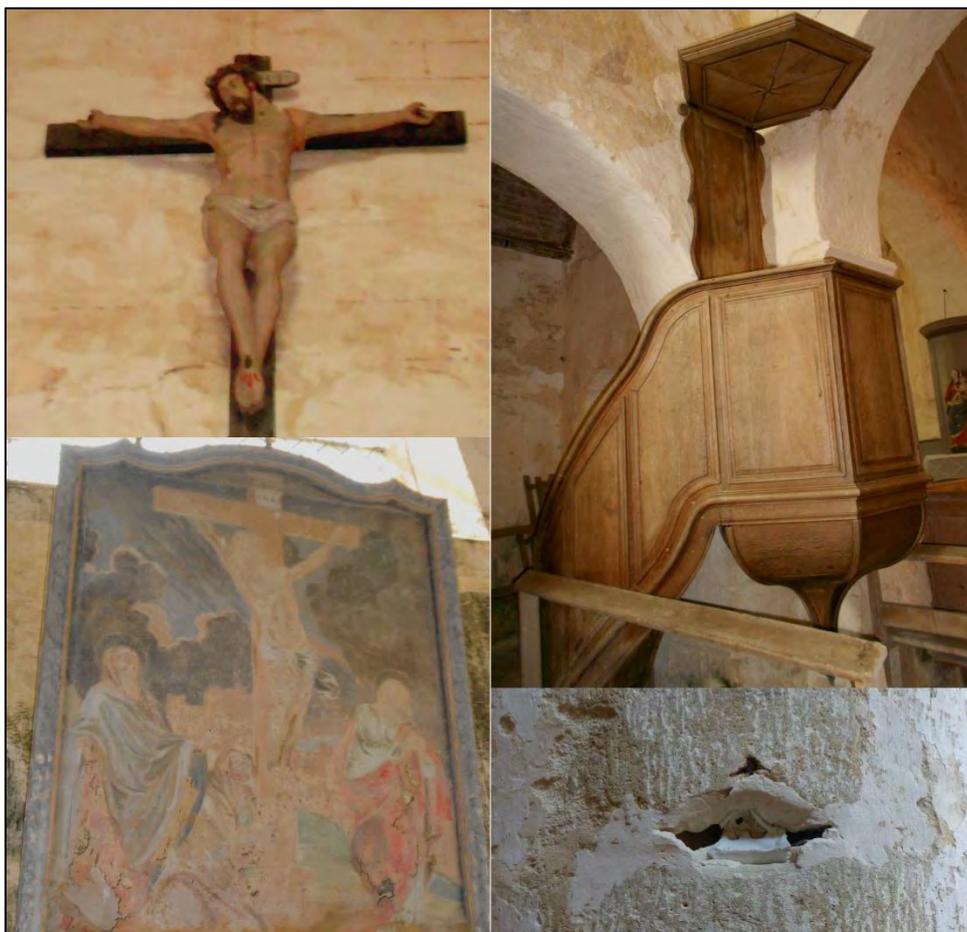


Figure n°20 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, mobilier de la nef : Christ en poutre de gloire, chaire à prêcher, tableau de la *Crucifixion*, faïence incrustée dans la pile cylindrique de

la première travée nord de la nef. Photos prises le 3 novembre 2016 et le 18 décembre 2017 par Roselyne Fouques. Montage : Roselyne Fouques.

Les bas-côtés sont beaucoup moins hauts que le vaisseau central. La couverture d'origine semble avoir été plus basse puisque des trous de boulin sont encore apparents au revers des murs gouttereaux des bas-côtés. De plus, les anciennes pentes des bas-côtés sont encore présentes côté ouest à 2,75 mètres de hauteur et à 3,60 mètres pour la partie la plus haute (figure numéro 21). Les baies primitives de la nef sont englobées dans cette couverture.

Les vitraux de la nef et des bas-côtés datent du quatrième quart du XIX^e siècle. Le bas-côté nord dispose de trois ouvertures dont deux baies simples qui mettent en scène Saint-Évroult en prière et en train de fonder son monastère et une baie à double lancette qui représente saint Augustin et saint Georges dont l'inscription annonce 1879. La baie double dans le collatéral sud arbore Saint Louis et saint Henri, avec devant eux une statue de Saint-Roch. Saint-Ludovic figure sur la petite baie du même côté (figure numéro 22). Les deux baies à double lancettes semblent être plus tardives que les baies de la surélévation de la nef. Elles n'ont pas les mêmes dimensions, mais elles sont similaires aux ouvertures latérales du chœur et du transept sud puisqu'elles disposent d'un écoinçon. Celui du collatéral sud ne dispose pas d'un vitrail, il est juste dessiné dans la maçonnerie. Côté nord, il n'y a pas d'écoinçon de dessiné, mais il se devine à l'intérieur. Les sommets des vitraux de cette baie forment un trilobe comme la balustrade au-dessus du portail. Ces deux baies peuvent avoir été remaniées ou créées au moment de la reconstruction du chœur, ou lors du percement de la baie occidentale de la nef. Les vitraux du collatéral sud ont résisté à la bombe tombée sur le porche le 20 août 1944. Les ouvertures sont de style gothique, en raison de leurs sommets en tiers-point. Aucun indice ne permet d'affirmer que les bas-côtés disposaient de baies romanes au XI^e siècle.



Figure n°21 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, ancienne pente du collatéral sud, trous de boulins et ancienne baie romane vue du bas-côté sud. Photos prises par Roselyne Fouques le 23 avril 2018. Montage : Roselyne Fouques.



Figure n°22 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, vitraux des bas-côtés : Saint Louis et saint Henri, saint Évrault fondant son monastère et ceux de la nef à décors géométriques. Photos prises par Roselyne Fouques le 18 décembre 2017 et Vincent Cazin le 12 juin 2017. Montage : Roselyne Fouques.

B.b) Le transept

La croisée du transept forme un carré de 4,95 mètres de côté délimité par quatre piliers en L, et supporte le clocher. Elle est fermée par une voûte sur croisée d'ogive, haute de 9,26 mètres, disposée sur les colonnes aux angles (figure numéro 23). Ces colonnes sont ornées de chapiteaux à motifs végétaux. De chaque côté, elle est séparée des autres parties

de l'église par un arc diaphragme, celui qui fait la jonction avec le chœur est à double rouleau. Il repose sur deux grandes colonnes ancrées dans les piliers est de la croisée. Les arcs permettant l'accès aux bras du transept sont plus larges que les deux autres.

La partie basse de la croisée est romane et s'inscrit dans le même style que la nef et date aussi de la première moitié du xi^e siècle. L'élévation de la tour au-dessus de la croisée est plus complexe à appréhender. Plusieurs éléments sont à prendre en compte : il ne faut pas oublier que les Grandmesnil avaient pour but d'établir une abbaye à Norrey-en-Auge et toutes les abbayes romanes normandes possèdent une tour lanterne, pour certaines dès la première moitié du xi^e siècle comme à Bernay. Selon Orderic Vital, le site de Norrey est très vite abandonné au profit de Saint-Évroult mais des moines restent présents sur place probablement jusqu'à la fin des années 1050, avant de partir à Troarn¹⁰⁹. Les moines ont probablement entrepris dès cette période la construction d'une tour centrale, qui deviendra la norme pour les grandes abbayes normandes de la seconde moitié du xi^e siècle. Cette étape de construction n'est pas réservée qu'aux grands édifices religieux : Norrey aspirait à en devenir un, mais on retrouve aussi une tour lanterne à la croisée du transept de l'église d'Orval, commune d'Orval-sur-Sienne¹¹⁰, aujourd'hui église paroissiale (figure numéro 24), mais qui était un prieuré dépendant de l'abbaye de Lessay¹¹¹. Claude Rayon, dans son mémoire de master 1 intitulé *À l'aube de l'ère romane, les petits édifices religieux au sud de l'évêché de Coutances*, démontre que cette église est un édifice ancien, en partie du xi^e siècle et notamment sa tour¹¹². Il reprend Lucien Musset qui « évoque l'art ottonien et le 1^{er} art roman »¹¹³, pour cette dernière. Les églises d'Orval et de Norrey-en-Auge ont plusieurs points communs : elles étaient toutes les deux destinées à devenir un établissement monastique, elles sont construites au xi^e siècle. Elles ont toutes les deux des influences ottoniennes : Orval pour sa tour, Norrey-en-Auge pour sa nef. Ces deux édifices marquent « la transition entre les traditions architecturales préromanes et les premiers grands essais de l'ère romane »¹¹⁴.

¹⁰⁹ *Infra*, p. 13.

¹¹⁰ Canton de Coutances (50).

¹¹¹ Canton de Créances (50).

¹¹² RAYON, 2017, p. 50-53.

¹¹³ RAYON, 2017, p. 51.

¹¹⁴ MUSSET, 1967, t. 1, p.37 et MUSSET, 1970, p. 5-6.

Orderic Vital précise que l'église de Norrey était déjà en construction au moment où les frères Grandmesnil décident de changer de site¹¹⁵, mais il ne donne aucune information sur l'avancée du chantier. L'hypothèse d'une tour lanterne n'est donc pas à exclure. De plus, la voûte sur croisée d'ogives est nettement postérieure puisqu'elle est à mettre en lien avec les travaux de l'église qui se déroulent au XIII^e siècle. Cette dernière a pu être réalisée afin de consolider la tour car les différents arcs de la croisée présentent de nombreuses fissures. Les parties basses de la croisée du transept sont constituées de murs épais mais ils s'affinent au-dessus des arcs rouleaux à environ 5 mètres de hauteur. La croisée n'avait probablement pas de voûte au moment de sa construction à l'époque romane. Cet affinement est nettement visible côté chœur (figure numéro 25). Cela montre bien que l'élévation de la tour est postérieure aux parties basses. Selon Daniel Lefèvre¹¹⁶, qui reprend Lucien Musset, deux phases ont eu lieu au XI^e siècle, la première avant 1050 pour les parties basses de la croisée jusqu'à 5 mètres de hauteur environ, puis la construction de la tour à la fin du siècle. Il y a très certainement eu deux phases de construction au cours du XI^e siècle. Cependant, ces deux phases ont pu se suivre de très près, la nef ayant pu être l'unique partie de l'édifice pour les premiers offices en attendant l'achèvement complet de l'église ; ceci pourrait expliquer la différence d'épaisseur des murs entre les parties basses primitives et l'actuelle tour du clocher. Cette différence d'épaisseur est parfois comblée naturellement comme à l'angle sud-ouest du chœur, mais peut s'expliquer par la reconstruction de celui-ci avec des voûtes gothiques dans le but de faire la jonction entre les deux parties de l'édifice. Parfois, des arrachements sont visibles comme sur le mur nord-ouest du chœur qui se trouve à la même hauteur environ que les tailloirs de l'arc diaphragme entre la croisée et le chœur.

¹¹⁵ VITAL, 2004, t. 2, p. 52-53.

¹¹⁶ LEFÈVRE, 2003, p. 7.



Figure n°23 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, croisée du transept, sa voûte et détail d'un chapiteau. Photos prises le 5 mai 2017 et le 23 avril 2018 par Roselyne Fouques. Montage : Roselyne Fouques.

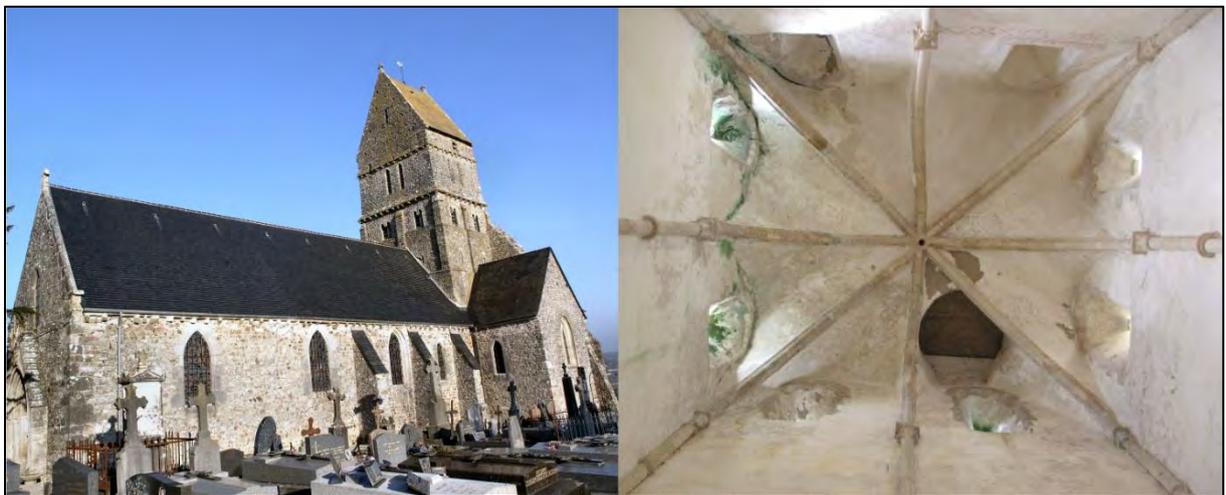


Figure n°24 : Orval-sur-Sienne, église Sainte-Hélène, vue d'ensemble et sa voûte au-dessus de la croisée du transept. Photos prises par Claude Rayon en décembre 2007 et le 25 mars 2008. Montage : Roselyne Fouques.



Figure n°25 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, arc triomphal, réduction du mur.
Photo prise par Roselyne Fouques le 4 octobre 2017.

L'accès au clocher se fait par la tourelle dont la porte se trouve dans le transept nord. Il faut monter un escalier en colimaçon où les marches sont très abîmées voire inexistantes. De ce fait, je n'ai pu observer l'extrados de la voûte du chœur qu'à l'aide de Monsieur Pierre Moisson, au mois d'août 2018. Par cette entrée, seule la charpente du chœur, du clocher et sa cloche sont visibles. L'extrados de la voûte de la croisée du transept est très bombé, en clé. Comme sur les murs extérieurs l'*opus spicatum* est largement perceptible (figure numéro 26). Des remaniements sont observables ici : les claveaux d'anciennes ouvertures romanes sur les murs est et ouest sont bouchés aujourd'hui. Les baies romanes côté sud et nord avaient leurs appuis plus bas qu'aujourd'hui car des claveaux se situent en-dessous des appuis actuels (figure numéro 27). Ces derniers sont positionnés juste au-dessus des sommets des toitures du transept nord et sud. Il y a donc eu un remaniement des charpentes des transepts. Aujourd'hui, les baies bouchées à l'est et à l'ouest s'expliquent par la surélévation de la nef et la reconstruction du chœur à l'époque gothique. Tous ces

éléments me permettent de supposer l'existence d'une tour lanterne dans cette église. Le but de faire pénétrer la lumière de Dieu dans cet édifice devait être la principale raison. En effet, la nef devait être relativement sombre, s'il n'y avait pas de baies sur les murs des collatéraux. Néanmoins, des questions restent sans réponses : cette tour était-elle déjà construite ou en cours de construction lorsque les derniers moines partent pour l'abbaye Saint-Martin de Troarn ? Est-ce la volonté de la famille Grandmesnil ? Peut-on y voir une autre manière de montrer leur pouvoir à proximité de leur château et notamment face à certains seigneurs voisins ? L'abbaye de Saint-Évroult joue t-elle un rôle dans la construction de l'église ?



Figure n°26 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, extrados de la voûte de la croisée du transept, mur sud en *opus spicatum* et sa baie romane, charpente du clocher. Photo prise le 5 novembre 2016 par Roselyne Fouques.



Figure n°27 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, clocher, baies romanes ouest et est rebouchées, baie romane nord : essai de reconstitution du niveau primitif en rouge les claveaux avec l'appui en vert et en bleu limite de l'appareillage en *opus spicatum*. Photos prises le 5 novembre 2016 et le 18 décembre 2017. Montage : Roselyne Fouques.

Des témoins ont été disposés dans les murs est et ouest du clocher au niveau des différentes fissures. Côté est, ils datent du 23 décembre 1949 et côté ouest du 15 décembre 1965. Les premiers ont été posés au moment où les fissures ont fait l'objet d'un rebouchage avec du ciment. Les seconds sont posés à l'occasion des travaux de couverture réalisés sur le clocher par l'entreprise Gatbois.

La charpente du chœur n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie et dendrochronologique. Elle est constituée de chevrons-formants-fermes. Le mur côté ouest lorsque nous sommes au dessus des voûtes du chœur est très intéressant. En effet, la baie romane bouchée visible sur le mur est du côté de l'extrados de la voûte de la croisée ne s'observe pas côté chœur. L'appareillage est aussi en *opus spicatum*. Le mur semble avoir été doublé. Il est possible que ce soit un moyen de consolider la partie haute de la croisée du transept au moment de la reconstruction du chœur, c'est une hypothèse à ne pas exclure. Il y a une ancienne ouverture centrale au dessus de là où l'on devrait voir la baie romane mais elle n'est pas nette. Une démarcation dans l'*opus spicatum* s'observe quasiment au même niveau qu'à la base de cette baie.



Figure n°28 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, charpente du chœur et mur ouest. Photo prise le 14 août 2018 par Roselyne Fouques.

Un autel secondaire en bois a été installé à la jonction avec le transept nord au ^{xix}^e siècle où l'on peut admirer une *Vierge à l'Enfant* du ^{xviii}^e siècle (figure numéro 29). Cette statue est plus précisément l'enfant, ressemble beaucoup à celui de la *Vierge à l'Enfant* de l'église Saint-Pierre de Putot-en-Auge¹¹⁷, daté du ^{xvii}^e siècle¹¹⁸. Elles sont toutes les deux en bois peint. L'enfant est nu, les cheveux bouclés et présente la même position dans les deux cas : il tient le globe de la main gauche et bénit de la main droite. Seule la Vierge Marie diffère : à Putot, elle tient une fleur de lis dans la main droite et le voile laisse apparaître quelques cheveux bouclés ; à Norrey, les cheveux n'apparaissent pas et sa main droite est posée sur son ventre. Les couleurs sont sensiblement les mêmes mais paraissent plus vives à Norrey-en-Auge. Les dimensions sont aussi similaires.

¹¹⁷ Canton de Cabourg (14).

¹¹⁸ DALIBERT, Fiche d'œuvre n°14OM43710.

Le bras nord ou chapelle Sainte-Anne, est légèrement moins long que le bras sud, appelé chapelle Saint-Nicolas. Le premier mesure 4,41 mètres de long et le second 4,55 mètres. Tous deux sont larges de 4,95 mètres. Dans la chapelle Sainte-Anne, l'escalier du clocher fait aussi saillie à l'angle avec le chœur, comme à l'extérieur. Cette tourelle est un ajout du XIII^e siècle, construite à la suite de la construction de la voûte sur croisée d'ogives de la croisée du transept.

Le sol du transept est constitué de dalles de pierres, plus anciennes pour les bras. La marche d'autel du transept nord est composée d'une dalle funéraire réemployée (figure numéro 30). Quelques onciales¹¹⁹ apparaissent encore sur le pourtour, et indiquent qu'il s'agit d'une femme. Des décors architecturaux sont partiellement visibles : des anges thuriféraires, une arcade trilobée et une grande colonne séparent les deux défunts puisque c'est une dalle double. Par comparaison, j'ai pu la situer entre les années 1280 et 1320¹²⁰. Elle retiendra notre attention dans la troisième partie de ce mémoire.

L'autel du transept nord, a été refait au XIX^e siècle, il lui manque son bas-relief. Il est surmonté par un tabernacle en bois en mauvais état daté du XVII^e siècle. Sa porte est ornée de monogrammes de la Vierge et du Christ, de rinceaux, d'un calice surmonté d'une hostie (figure numéro 29). Il provient probablement d'un ancien retable. Il présente des similitudes avec le tabernacle de l'église Saint-Laurent de Moulins¹²¹, daté lui aussi du XVII^e siècle¹²². À Moulins, les peintures représentent des décors végétaux et des soleils sur les côtés.

¹¹⁹ « Onciale : Écriture dérivée de l'onciale, qui mêle les minuscules aux majuscules ». CNRTL, <http://www.cnrtl.fr/definition/onciale>, consulté le 15 septembre 2018.

¹²⁰ FOUQUES, 2015, p. 4 et *Infra* annexe n°6 p. 128.

¹²¹ Canton de Thury-Harcourt (14).

¹²² DALIBERT, Fiche d'œuvre n°14OM39371.



Figure n°29 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, tabernacle de l'autel du transept nord, daté du xvii^e siècle ; croisée du transept, *Vierge à l'Enfant* du xviii^e siècle. Photos prises le 3 novembre 2016 et le 12 mai 2017 par Roselyne Fouques. Montage : Roselyne Fouques.



Figure n°30 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, transept nord, détail de la dalle funéraire : ange thuriféraire et base d'une colonne avec des onciales très effacées à gauche de celle-ci. Photos prises en mars 2015 par Roselyne Fouques. Montage : Roselyne Fouques.

Les enduits peints blancs datent aussi du ^{xix}^e siècle, tout comme le chasublier qui contient de nombreux vêtements liturgiques¹²³. Quant à l'armoire, elle est fabriquée au ^{xix}^e siècle. Son contenu est très varié : des fragments de statues, des fragments de verrières, ou encore de reliefs, des antiphonaires, et de nombreux objets nécessaires aux offices ; et ils couvrent plusieurs siècles allant du ^{xv}^e au ^{xx}^e siècle¹²⁴.

Deux baies en plein cintre se font face à l'est et à l'ouest dans la chapelle Sainte-Anne. Elles sont très ébrasées. Une autre petite ouverture est excentrée côté nord. L'autel du bras sud est aussi orienté à l'est, il est surmonté par une baie à double lancette, avec à son sommet un oculus. De chaque côté une niche, percée au ^{xix}^e siècle, abrite les statues de *l'Immaculée Conception* et de *Saint-Joseph* datées de la même période, tout comme l'harmonium et le confessionnal. Nous retrouvons une baie similaire sur son pignon sud, représentant le martyr de saint Sébastien. Sur le bas-relief de l'autel figure la *Dormition de la Vierge*, daté du ^{xvi}^e siècle¹²⁵ mais très restauré au ^{xix}^e siècle (figure numéro 31).

Au pied de l'escalier donnant accès au clocher, des fragments de pierre sont disposés en vrac, certains proviennent des marches abîmées et d'autres sont sculptés, et nous pouvons aussi distinguer un mollet et un pied sur un des fragments (figure numéro 31). La date à laquelle ces fragments ont été placés ici est inconnue. Tous les autels sont ornés d'un bas-relief sauf celui de la chapelle Sainte-Anne. Ces fragments ne peuvent pas venir des deux autres autels de l'édifice, tous les personnages possédant leurs jambes. Il est fort probable que ce morceau provienne du cinquième bas-relief mentionné dans le procès contre le sculpteur Douin¹²⁶. D'autres fragments sont conservés dans l'armoire du transept nord et il n'est pas impossible de penser que tous ces fragments faisaient partie du bas-relief de l'autel du transept nord.

¹²³ Chapes, chasubles, étoles pastorales, voiles de calice, bourses, etc.

¹²⁴ Calices, encensoirs, ostensoirs, croix, seau à eau bénite, etc.

¹²⁵ DALIBERT, 2015, p. 306.

¹²⁶ Arch. Dép. Calvados, série O 1500.



Figure n°31 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, *Dormition de la Vierge*, bas-relief de l'autel du transept sud, fragment de bas-relief au pied de l'escalier donnant accès au clocher (transept nord). Photos prises en mai 2015 par Roselyne Fouques. Montage : Roselyne Fouques.

B.c) Le chœur

Le chœur forme un rectangle de 8,80 mètres de longueur et large de 5,95 mètres (figure numéro 32). Il est composé de deux travées englobant chacune une voûte sur croisée d'ogives quadripartite retombant sur des culots sculptés de volutes ou de têtes humaines. Ces deux voûtes sont séparées par un arc brisé qui repose sur le même culot sculpté que certaines nervures des voûtes. Les clefs de voûte se trouvent à 6,30 mètres de hauteur. Le chœur est moins large que la nef. Cette partie de l'édifice est une construction du XIII^e siècle, donc gothique. Il ne reste aucune trace du chœur primitif à l'intérieur sauf au niveau de l'arc diaphragme (figure numéro 25).

Des corrélations peuvent être faites entre les culots sculptés à têtes humaines de Norrey-en-Auge et certains situés dans la chapelle Notre-Dame-de-l'Épinay de l'abbatiale de Saint-Pierre-sur-Dives (figure numéro 33). Les culots sculptés à motifs végétaux ne sont pas forcément similaires mais ils ont été réalisés dans le même esprit. La ressemblance est plus frappante avec les chapiteaux de la salle capitulaire. Ces deux édifices religieux se trouvent à quinze kilomètres l'un de l'autre. Le chœur de l'église Sainte-Anne est construit au XIII^e siècle,

et lors d'une visite de l'archevêque de Rouen Eudes Rigaud en 1255 à Saint-Pierre-sur-Dives, ce dernier précise que la clôture n'est pas respectée car l'abbatiale est en travaux¹²⁷. Il est probable que ce sont les mêmes ouvriers qui aient travaillé à la fois à la reconstruction du chœur de Norrey-en-Auge et à Saint-Pierre-sur-Dives. D'autres similitudes s'observent entre les édifices de ces deux localités par rapport aux vitraux et des motifs similaires. Nous y reviendrons ultérieurement.



Figure n°32 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur vu de l'angle sud-ouest de la croisée du transept. Photo prise le 9 septembre 2018 par Mireille Moisson.

¹²⁷ BOUILLIE, 2012, p. 18.



Figure n°33 : Côté gauche : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, culots sculptés : tête, angle nord est ; motifs végétaux, angle sud ouest. Côté droit : Saint-Pierre-sur-Dives, église abbatiale, chapelle Notre-Dame de l'Épinay, culot sculpté à tête humaine, salle capitulaire de l'abbaye, chapiteau à motifs végétaux. Photos prises par Roselyne Fouques le 7 décembre 2017 et 20 janvier 2018. Montage : Roselyne Fouques.

Sur le grand tailloir du chapiteau sud de cet arc à 2,35 mètres de hauteur se lit une inscription obituaire : « VI KL IVNII OBIIT OSBERN ABB~~S~~ », qui veut dire : le 6 des calendes de

juin mourut Osbern, abbé¹²⁸ (figure numéro 34). « L'inscription a été gravée sans préparation préalable du support, de façon maladroite, avec une écriture irrégulière. »¹²⁹ Lucien Musset qui n'avait pas vu « ABBAS », avait pensé que les quelques lettres qui suivent cette inscription étaient illisibles et que l'on y voit un « CL », qu'il considère comme l'abréviation de *clericus*¹³⁰. Lorsque que nous éclairons cette inscription commémorative avec une lumière rasante, il est possible de lire « ABBS », abréviation d'*abbas* donc d'abbé en français. Il fut le troisième abbé de Saint-Évroult de février 1061 au 27 mai 1066¹³¹. Osbern a peut-être fait partie des moines venus de Conches qui s'installent à Norrey avant de s'établir définitivement à Saint-Évroult. Cécile Treffort résume la fonction de cette inscription épigraphique :

« Comme tous les autres abbés qui l'ont précédé ou suivi, Osbern est enterré à Saint-Évroult : l'inscription de son obit à Norrey n'est que mémorielle, peut-être à vocation liturgique ; elle manifeste surtout les liens de subordination entre le prieuré de Norrey et la maison-mère de Saint-Évroult¹³². »

Cette inscription nous donne une indication sur la construction de l'église puisqu'elle est située à la limite du transept et du chœur : l'église ou au moins ses parties basses étaient achevées à la fin des années 1060. Le style des lettres correspond à la première moitié du XI^e siècle, ce qui corrobore avec la date de décès d'Osbern, sachant que la graphie des lettres ne change pas brutalement en 1050. Trois autres inscriptions de ce genre se trouvent en Normandie : à Lieusaint¹³³, à Secqueville-en-Bessin¹³⁴ et à Vieux-Pont-en-Auge¹³⁵, pour ne citer que celles-ci (figure numéro 34). Elles sont toutes les trois datées du XI^e siècle¹³⁶. Les inscriptions mémorielles de Secqueville-en-Bessin et de Lieusaint ressemblent le plus à celle de l'église Sainte-Anne puisqu'elles sont toutes les deux réalisées sans tracés préalables.

¹²⁸ FAVREAU, 2002, p. 74.

¹²⁹ *Ibid*, p. 74.

¹³⁰ MUSSET, 1970, p. 9.

¹³¹ GAZEAU, 2007, t. 2, p. 277.

¹³² TREFFORT, 2010, p. 246.

¹³³ Canton de Valognes (50).

¹³⁴ Canton de Breteville-L'Orgueilleuse, commune de Rots (14).

¹³⁵ Canton de Livarot, commune de Saint-Pierre-en-Auge (14).

¹³⁶ FAVREAU, 2002, p. 101, 106, 186.

Néanmoins, ceci n'est pas un critère de comparaison puisque celle de Vieux-Pont en dispose d'un même si l'écriture est irrégulière.



Figure n°34 : En haut : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, inscription obituaire et tailloir sculpté. En bas : Vieux-Pont, église Saint-Aubin, tour, mur sud, inscription obituaire ; Secqueville-en-Bessin, église Saint-Sulpice, façade occidentale, inscription obituaire. Photos prises par Roselyne Fouques les 12 juin, 6 juillet et 21 octobre 2017. Montage : Roselyne Fouques.

En face, le tailloir est composé de trois têtes et sur les côtés de collerettes, l'imposte est quant à lui orné de stries qui partent en volutes dans les angles (figure numéro 34). Une inscription gothique, à l'angle sud ouest du chœur mentionne un nom : « M REGNANLT L..» ou « M REGNAULT L.. », suivie d'autres lettres illisibles à cause des différentes couches de badigeons. Cette inscription est soignée, la première lettre est disposée dans un cadre,

comme pour une lettrine. Les courbes des lettres sont très fines ou alors remplacées par des angles. Les traits verticaux et horizontaux sont épais. Ces remarques ne s'appliquent pas vraiment pour les deux premières lettres. Pour le moment, je n'ai trouvé aucune mention de cette inscription, ni de ces possibles noms. Toutes les hypothèses peuvent être envisagées : un seigneur, un artisan ? Cette inscription semble parfaitement s'insérer avec le faux-appareil à trait blanc sur fond marron. Nous étudierons ce badigeon dans la partie concernant les peintures¹³⁷. Des *graffitis* sont présents dans l'ébrasement des arrachements sous la baie du chevet et représenteraient des comptes (figure numéro 35).



Figure n°35 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur inscription gothique et graffitis du mur est. Photo prise par Roselyne Fouques les 19 octobre et 3 novembre 2016. Montage : Roselyne Fouques.

Des dalles de pierres ont été disposées au sol, seul l'autel est parqueté. Ce sanctuaire est composé de deux travées surmontées par des voûtes sur croisées d'ogives qui retombent sur des consoles ornées de têtes ou de volutes. Côté Épître et côté Évangile¹³⁸ des bassins liturgiques ont été percés dans les murs nord et sud, à une date indéterminée. Côté nord, il n'est pas impossible que ce renforcement soit présent depuis la construction du chœur gothique puisque des traces de polychromies identiques à la frise héraldique peinte sont visibles dessus.

¹³⁷ *Infra*, p. 111.

¹³⁸ Côté droit lorsque l'on est face à l'autel pour l'Épître et côté gauche pour l'Évangile. Cette terminologie provient des différentes lectures faites par le prêtre pendant la messe.

De chaque côté, chaque travée est composée d'une baie gothique à deux lancettes et d'un écoinçon ajouré. L'ébrasement et l'embrasement de la baie numéro quatre ne sont pas nets, au-dessus de l'ancienne porte bouchée. Cette remarque s'applique aussi à la baie numéro une (figure numéro 36). Pour cette baie, je n'ai pas d'explication. L'hypothèse que les baies aient été agrandies est difficile à étayer puisque ces anomalies ne se retrouvent pas sur les baies numéros deux et trois. Le pignon oriental est lui aussi constitué d'une grande baie à trois lancettes à décors géométriques et d'un écoinçon. La plupart des baies datent du XIX^e et XX^e siècle. Seules les baies numéros une, trois comportent des vestiges de vitraux médiévaux¹³⁹. Le registre inférieur de la baie numéro une contient deux panneaux représentant l'un la *Visitation*, c'est-à-dire quand Marie rend visite à sa cousine Élisabeth enceinte de Jean-Baptiste ; et l'autre *Sainte-Marguerite terrassant le dragon* datent du XIII^e siècle tout comme l'écoinçon de la baie numéro trois, composée de grisailles (figure numéro 37). Martine Callias-Bey et Véronique David sont plus précises et admettent la fabrication de ces vitraux vers 1240¹⁴⁰. Jean Lafond avance aussi cette datation et il voit une ressemblance entre ces deux panneaux et les vitraux de la nef de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives, par rapport aux fermaillets et aux losanges qui constituent le décor¹⁴¹. En effet, il explique que les vitraux sont toujours fabriqués en ville même s'ils sont destinés à une église de campagne et notamment des villes épiscopales comme Lisieux qui travaillent aux alentours comme Saint-Pierre-sur-Dives et Norrey-en-Auge¹⁴².

¹³⁹ *Infra*, Annexe n°5, p. 127.

¹⁴⁰ CALLIAS-BEY, DAVID, 2006, p. 24.

¹⁴¹ LAFOND, 1953, p. 323.

¹⁴² CALLIAS-BEY, DAVID, 2006, p. 26.



Figure n°36 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, côté sud, baie numéro 4, anomalie. Photo prise le 4 octobre 2017 par Roselyne Fouques.



Figure n°37 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, baie numéro 1, la *Visitation* et *Sainte-Marguerite terrassant le dragon*, baie numéro 3, écoinçon. Photos prises par Vincent Cazin et Roselyne Fouques le 24 mai 2016 et le 12 juin 2017. Montage : Roselyne Fouques.

Nous observons différentes statues notamment *Sainte-Thérèse de Lisieux* et *Jeanne d'Arc* au nord et au sud et *Sainte-Anne* et *Saint-Michel terrassant le dragon* sur le chevet. Les deux dernières statues citées sont de la fin du xix^{e} siècle et les deux autres du xx^{e} siècle. Les côtés latéraux sont habillés de stalles à décor de parchemin plié datées par le service patrimoine du département du Calvados du xvi^{e} siècle, et restaurées au xix^{e} siècle. Le maître-autel contient trois bas-reliefs représentant de gauche à droite *l'Adoration des Bergers*, *l'Annonciation*, et *l'Adoration des Mages* du xvi^{e} siècle mais le sculpteur caennais Douin y a apporté sa touche dans les années 1860 (figure numéro 38). Un tabernacle architecturé représentant le *Christ en majesté* surmonte cet autel.

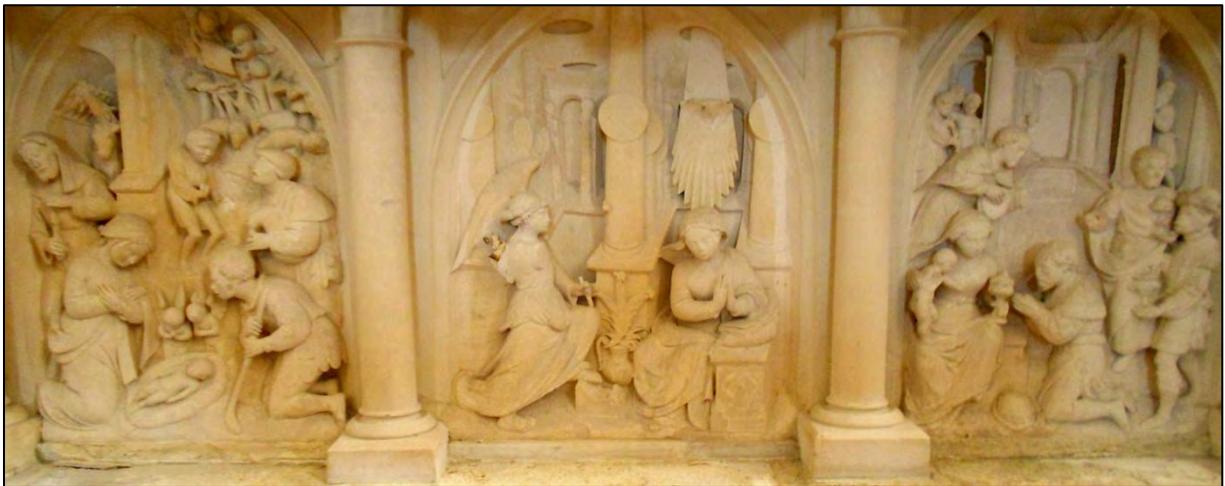


Figure n°38 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, autel principal, bas-reliefs, de gauche à droite : *l'Adoration des Bergers*, *l'Annonciation*, et *l'Adoration des Mages*. Photo prise par Roselyne Fouques le 3 novembre 2016.

Cette description architecturale relative soulève de nombreuses questions surtout sur les premières phases de construction de cette église. Seules des analyses scientifiques pourraient déterminer ces phases. Elle montre aussi que cette petite église rurale que ce soit de par son architecture, son mobilier ou ses vitraux, mériterait que beaucoup plus d'intérêt lui soit accordée. Nous avons donc les parties basses de la nef et du transept qui datent de la première moitié du xi^{e} siècle, voire plus anciennes. La partie haute de la tour semble être en continuité avec cette première phase. L'étape suivante consiste à surélever la nef, à voûter la croisée du transept, ainsi qu'à reconstruire le chœur. La dernière étape concerne l'ouverture de la baie gothique dans le mur ouest de la nef et à ajouter le porche. Mais ce qui est plus remarquable encore, c'est la richesse de son décor peint.

II / Les peintures

La description architecturale, bien qu'elle soulève de nombreuses questions, était nécessaire afin de mieux comprendre les différentes couches picturales de cette église. Pour rappel, Louis Serbat est le premier à mentionner des traces de peinture dans la nef en 1912¹⁴³. En 1923, Ruprich-Robert réalise une description de l'église Sainte-Anne et insiste sur les traces dans la nef et le chœur mais Bruno Decaris ne donne pas plus de précisions sur le travail de son prédécesseur, ni sur le lieu de conservation de cette description¹⁴⁴. Quatre ans plus tard, c'est Monsieur Marque, restaurateur, qui effectue des sondages et découvre les scènes bibliques sur les murs de la nef. Je n'ai pas pu consulter son rapport du 1^{er} novembre 1927, malgré mes différentes recherches aux Archives Départementales du Calvados, aux AM de Norrey-en-Auge, à la DRAC, à la MAP. Afin de n'écarter aucune piste, j'ai envoyé un courrier électronique aux archives diocésaines de Bayeux, à Bruno Decaris et Daniel Lefèvre. En effet, ces deux architectes sont les seuls à évoquer ce rapport et le premier le seul à avoir inséré des croquis manuscrits de Marque¹⁴⁵.

C'est seulement en 1989 que Pierre Laure, restaurateur, exécute de nouveaux sondages, qui lui ont permis d'établir que cinq couches picturales différentes se superposent et couvrent une période allant du XII^e au XIV^e siècle. La chronologie relative ci-dessous est issue de son rapport. Contrairement à la description purement architecturale de l'édifice qui présentait chaque partie de celui-ci, les peintures sont présentées par campagne de décor. Ce choix me semble le plus pertinent, afin d'éviter des répétitions puisque certains décors sont présents dans plusieurs secteurs de ce bâtiment ecclésial. Cependant, depuis son étude, de nouveaux éléments picturaux sont apparus comme nous le verrons un peu plus loin. Il est donc difficile de les inclure précisément dans l'une des cinq campagnes picturales. En effet, les derniers travaux de restauration effectués sur la charpente et la toiture de l'édifice en 2009/2010 ont mis au jour une frise végétale qui était cachée sous la corniche de la voûte lambrissée de la nef. L'entreprise Arcoa qui réalisait une protection des peintures murales romanes de la nef est aussi intervenue sur cette frise. Leur rapport présente uniquement ce

¹⁴³ *Infra*, p. 5.

¹⁴⁴ DECARIS, 1989, p. 26.

¹⁴⁵ *Ibid*, p.27.

qu'ils ont réalisé comme nettoyage et consolidation sur les peintures intérieures et extérieures et ils n'ont pas effectué de sondages. D'autres compositions picturales non notifiées dans les différents rapports sont apparues au fil de mes visites. En l'absence d'échafaudage, il m'est compliquée de définir à quelle couche de badigeons elles appartiennent précisément. De plus, des éléments picturaux apparaissent dans certaines parties de l'église alors que les études indiquent qu'il n'y a pas de décor. Le but de ce mémoire est de comprendre le rôle social de ces peintures. De ce fait, la signification de ces traces picturales, et de manière générale leur symbolique, peut fournir un élément de réponse.

A) Premier décor

En 1927, le restaurateur Maurice Marque dégagait une *Adoration des Mages* et *L'entrée du Christ à Jérusalem*, ce qui permit le classement de l'église. Néanmoins, ce débadigeonnage a été réalisé sans étude stratigraphique des couches picturales postérieures. Je n'ai trouvé aucune photo ou représentation avant le dégagement. Comme l'indique Pierre Laure¹⁴⁶, le débadigeonnage a porté préjudice aux scènes dégagées puisqu'il a pu y observer des traces d'outils.

L'Entrée du Christ à Jérusalem se situe au-dessus de la grande arcade de la première travée de la nef lorsque l'on vient de la croisée du transept (figure numéro 39). Cette scène est inscrite dans un cadre d'ocre jaune et mesure 2,10 mètres de large sur 1,52 mètre de hauteur. Elle est réalisée à la chaux sur un mur constitué de mortier¹⁴⁷ de chaux¹⁴⁸. La technique de la détrempe, qui est une :

« peinture dont les pigments sont liés par émulsion naturelles, appelés aussi liants comme le jaune d'œuf, du lait de chaux ou artificielles telles que les colles de collagène (colle de peau, etc.) ou des polysaccharides (gomme arabique, gomme indigène, etc.) en solution aqueuse. Cette technique permet une meilleure adhérence des pigments. On

¹⁴⁶ LAURE, 1989, p. 1.

¹⁴⁷ « Mortier : terme équivalent à l'enduit, mais généralement réservé à la maçonnerie ». DAVY, 1997, p. 203.

¹⁴⁸ « Chaux : Nom donné à l'oxyde de calcium (CaO). Chaux vive : oxyde de calcium anhydre, obtenu par calcination de calcaire. Chaux éteinte : chaux hydratée Ca(OH)₂, obtenue par action de l'eau sur la chaux vive. Eau de chaux : solution de chaux. Lait de chaux : suspension de chaux éteinte dans de l'eau, utilisée surtout comme badigeon ». LAROUSSE, 2005, p. 233-234.

l'appelle aussi tempera, les deux termes étant équivalents, tout en faisant l'objet de polémiques, certains employant « tempera » pour les techniques à l'œuf et réservant « détrempe » aux solutions aqueuses.¹⁴⁹»

Il faut s'attarder sur cette scène pour comprendre les éléments qui la compose puisqu'elle est relativement effacée. Nous observons plusieurs fonds : le registre supérieur est peint en ocre rouge dans lequel sont insérés les têtes des personnages, le registre central en ocre jaune contient le corps des personnages et le registre inférieur est blanc, composé des pieds des figures. Ces dernières sont très effacées, il n'est pas possible de distinguer les détails des visages puisque les rehauts, c'est-à-dire une « couche de couleur posée ou juxtaposée sur une autre couche de couleur »¹⁵⁰ ont disparus. Ils soulignaient les traits des visages. Seules leurs formes et les auréoles sont bien distinguables. Les auréoles symbolisent la lumière divine, ici elles se retrouvent sur le Christ et sur deux des trois personnages qui le suivent, probablement deux des quatre apôtres évangélistes. Devant l'âne gris monté par le Christ, il y a deux personnages, le premier semble être agenouillé et agite certainement des rameaux ou un manteau, le second est debout, ses jambes en ocre rouge sont bien visibles. Derrière lui, une forme de couleur rougeâtre se distingue mais la couche picturale a disparu à certains endroits et ne semble pas avoir été dégagée ou trop dans la partie haute de la scène. Cette partie devait très certainement représenter l'architecture, la porte de la ville de Jérusalem. Les habits des personnages sont blancs, rouges ou jaunes.

Cette scène biblique symbolise le début de la semaine Sainte, c'est-à-dire le Dimanche qui précède Pâques, appelé le Dimanche des Rameaux. Le récit de cette scène nous est connu grâce aux Évangiles canoniques. Le Christ fait une entrée triomphante dans Jérusalem, suite à la Résurrection de Lazare, le peuple devant lui dépose des rameaux et des manteaux. En tant que monture du Christ, l'âne est un symbole d'humilité¹⁵¹.

¹⁴⁹ DIDIER, 1999, p. 6.

¹⁵⁰ DAVY, 1997, p. 203.

¹⁵¹ LE LUEL, 2008, p. 6.



Figure n°39 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef, côté sud, quatrième travée, *Entrée du Christ à Jérusalem*. Photo prise par Vincent Cazin le 12 juin 2017.

À ma connaissance, l'église Sainte-Anne est la seule à conserver une *Entrée du Christ à Jérusalem* en Normandie. L'abbé Lélegard mentionne cette scène pour l'église de Carantilly¹⁵² et la date du xv^e siècle¹⁵³ mais elle a été détruite en 1953. Cette scène fait partie du cycle de la Passion du Christ, qui est rarement détaillé, comme l'évoque Paul Deschamps et Marc Thibout. Ces auteurs expliquent que cet épisode biblique apparaît dans la peinture sous le règne de Philippe-Auguste, c'est-à-dire entre 1180 et 1223¹⁵⁴.

En face de cette scène, côté nord se trouve une *Adoration des Mages* (figure numéro 40). Elle est un peu plus lisible que l'*Entrée du Christ à Jérusalem*. Le système des registres est le même ainsi que la disposition des personnages. La gamme chromatique est identique.

¹⁵² Canton de Saint-Lô-2, Manche.

¹⁵³ LÉLEGARD, 1956, p. 22.

¹⁵⁴ DESCHAMPS, 1963, p. 10 et 68.

À droite, les rois Mages s'avancent devant Jésus assis sur les genoux de sa mère la Vierge Marie. Les deux premiers sont bien identifiables à leur couronne, nous devinons le troisième roi à ses jambes. Dans le registre supérieur, un ange se tient entre les rois Mages et la Vierge. L'Enfant semble bénir les Mages. Derrière la Vierge se tient Joseph debout.

Cet épisode de la vie de Jésus est célébré le jour de l'Épiphanie, le 6 janvier. C'est une des représentations les plus populaires dans l'art chrétien. Les présents des Mages : l'or, la myrrhe (une plante médicinale) et l'encens sont effacés tout comme l'étoile qu'ils ont suivi pour retrouver Jésus.

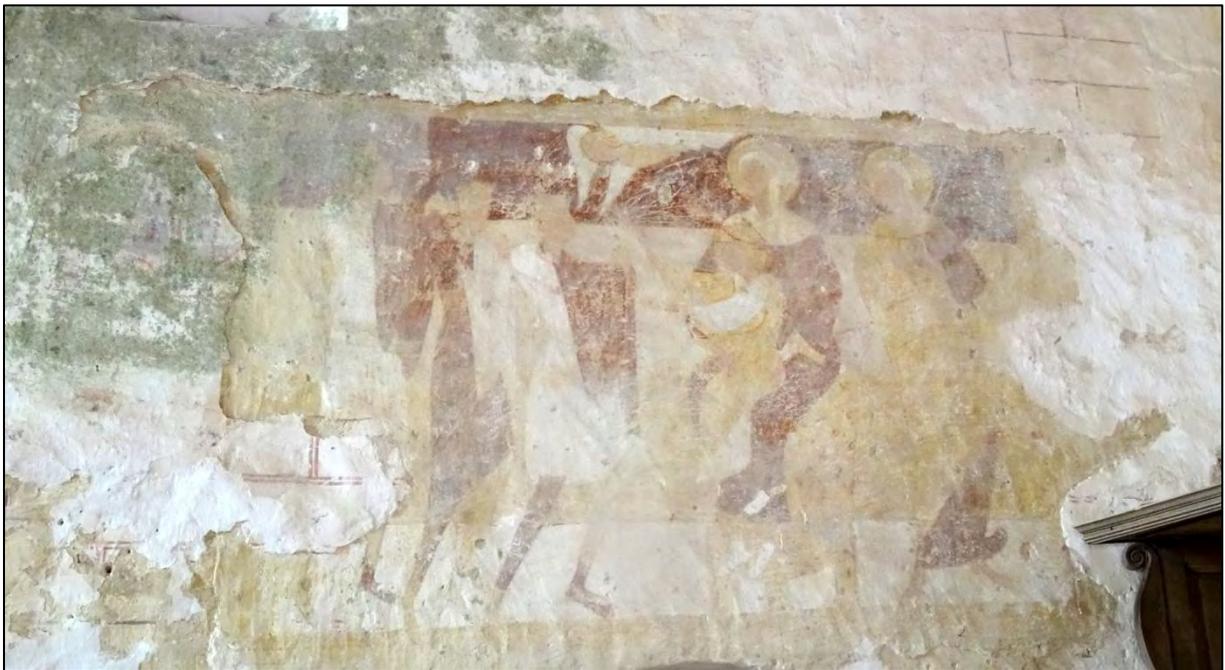


Figure n°40 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef, côté nord, quatrième travée, *Adoration des Mages*. Photo prise par Vincent Cazin le 12 juin 2017.

Pierre Laure précise que « l'enduit sur lequel ces scènes sont exécutées, s'arrête en hauteur à environ 1,75 m. au-dessus de l'arcade » et ajoute que « l'enduit de la scène « Adoration des mages » file au-dessus et dans la fenêtre romane bouchée. Cet enduit qui prolonge la scène, présente des traces d'ocre-jaune »¹⁵⁵. Les avis divergent pour savoir s'il y a d'autres scènes dans les travées suivantes de la nef. Sur la photographie ci-dessus, le

¹⁵⁵ LAURE, 1989, p. 2.

registre supérieur se poursuit en partie au-dessus de la baie romane bouchée. Pour Pierre Laure, il est difficile de répondre à cette question. Les sondages réalisés par Maurice Marque n'ont pas permis de découvrir d'autres scènes.

Ces peintures murales romanes datées du XII^e siècle par Vincent Juhel¹⁵⁶ sont à rapprocher de la deuxième campagne de peintures¹⁵⁷ de l'église de Saint-Jean-le-Thomas représentant entre autres Abel et Caïn (figure numéro 41). Ces peintures ont fait l'objet d'une étude de relevé et de diagnostic architectural par la restauratrice Véronique Legoux en début d'année 2018. Je la remercie de m'avoir communiqué son rapport par l'intermédiaire d'Alain-Gilles Chaussat, qu'il en soit lui aussi remercié. La représentation des personnages, les silhouettes et notamment le tracé des jambes sont similaires entre les peintures de ces deux édifices. Selon Vincent Juhel, ces deux ensembles peuvent être mis en relation d'un point de vue stylistique avec les peintures murales romanes de la Vallée de la Loire et le Bassin parisien¹⁵⁸. Une comparaison avec l'église Saint-Martin de Nohant-Vicq¹⁵⁹ qui conserve aussi une *Entrée du Christ à Jérusalem* du XII^e siècle mériterait d'être réalisée. François Neveux y voit des influences de l'Est¹⁶⁰. Quant à Denis Laval, il évoque des similitudes entre *l'Adoration des Mages* de Norrey-en-Auge et les peintures murales de l'église de Saint-Jacques de Guéret dans le pays vendômois¹⁶¹. *L'Adoration des Mages* présente à l'église de Sainte-Marie-aux-Anglais, proche de Norrey-en-Auge, ne ressemble pas à celle étudiée ici (figure numéro 42). Pourtant, les peintures de l'église de Mézidon-Vallée-d'Auge sont datées des années 1220-1230¹⁶². Des traits romans sont perceptibles mais ces scènes marquent la transition entre la peinture romane et la peinture gothique. Une étude stylistique avec des comparaisons beaucoup plus précises serait nécessaire.

¹⁵⁶ JUHEL, 1985-1986, p. 16.

¹⁵⁷ LEGOUX, 2018, p. 16 à 20.

¹⁵⁸ JUHEL, 1985-1986, p. 5.

¹⁵⁹ Canton de La Châtre, Indre (36).

¹⁶⁰ NEVEUX, 1998, p. 356 et 376.

¹⁶¹ LAVALLE, 1987-1988, p. 92 et 102.

¹⁶² JUHEL, 2002, p. 112.



Figure n°41 : Saint-Jean-le-Thomas, église Saint-Jean-Baptiste, nef, mur sud, *Abel et Caïn présentant des offrandes à Dieu, Caïn tuant Abel* et la troisième scène représente la *Malédiction de Caïn*. Photo prise par Roselyne Fouques le 1^{er} août 2017.



Figure n°42 : Mézidon-Vallée-d'Auge, église de Sainte-Marie-aux-Anglais, chœur, voûte côté ouest, *Adoration des Mages*. Photo prise par Roselyne Fouques le 26 juin 2017.

B) Deuxième décor

Toujours selon Pierre Laure, le deuxième décor de l'église est constitué d'un faux appareil à joint simple ocre rouge. Pour rappel, un faux-appareil est une peinture qui imite les lignes verticales et horizontales des maçonneries. Il mesure environ 50 centimètres de large sur 25 centimètres de hauteur (figure numéro 43). Les joints sont épais de 15 millimètres. Cette couche picturale se retrouve dans la nef, le transept et dans le chœur uniquement sur le mur diaphragme. Ce décor est antérieur à la surélévation de la nef car il s'arrête au même niveau que le premier décor. Ce faux-appareil est agrémenté d'une étoile en son centre de couleur rouge sauf dans les baies romanes et sur les arcs. Les intrados des grandes arcades sont ornés de faux claveaux tracés de manière irrégulière. Seul l'intrados du mur diaphragme qui fait la jonction avec la croisée du transept est ponctué d'un motif

végétal, peut-être une grappe de raisin (figure numéro 43). Ce faux-appareil n'apparaît pas dans les parties basses. L'enduit¹⁶³ a été refait et les piliers sont très humides.

Dans la croisée du transept, ce décor de faux-appareil étoilé accompagne sur les murs diaphragmes est et nord une croix de consécration et un élément qui ressemble à un arbre agrémenté de fruits. Les branches sont représentées en zigzag (figure numéro 44). La croix de consécration est en ocre rouge orné de cercles blancs au centre des quatre axes. Elle est encadrée aux extrémités par une bande blanche à cercles rouges. Le tout est disposé dans un cercle blanc doublé avec en son centre des cercles rouges. Le contour du cercle est souligné par un liseré de pétales ocre rouge, lui-même surmonté par un cercle ondulé où des points rouges s'alternent à l'intérieur et à l'extérieur de ce dernier. Dans chaque quartier du cercle se trouve une fleur à huit pétales en ocre rouge (figure numéro 44).

Le faux-appareil se poursuit sur les arcs gothiques et les nervures sont soulignées par un liseré rouge. Les intrados des arcs ouest et nord ne présentent pas ce décor. Ce faux-appareil se trouve aussi dans le transept sud sur les murs ouest et sud de manière ponctuelle. Dans le transept nord, il apparaît uniquement sur le mur ouest. Ce décor se trouve aussi dans le chœur sur le mur diaphragme. Il présente la même disposition que les autres parties de l'édifice.

Dans sa conclusion sur ce décor, Pierre Laure indique qu'il a retrouvé cette couche picturale dans le bas-côté nord de la nef dans l'embrasement droite de la porte. Il date ce décor de la fin du XII^e siècle. Cet élément argumente l'hypothèse que l'église disposait très tôt de bas-côtés, évoquée dans la partie architecture¹⁶⁴.

Vincent Juhel explique que :

« L'importance des peintures décoratives, et en particulier du décor d'architecture, est l'une des caractéristiques de la peinture murale normande tout au long du Moyen Âge. On peut se demander si les origines de ce phénomène ne remontent pas à l'art anglo-normand du XII^e siècle. L'insertion d'architectures fictives réalisées en « trompe l'œil » se

¹⁶³ « Enduit : Préparation à base d'eau, de sable et de chaux grasse servant de support à la peinture murale. Bien qu'exclusifs pour la fresque, ces matériaux ne le sont pas pour la peinture murale, le gypse ou l'argile notamment pouvant alors entrer dans sa composition ». DAVY, 1997, p. 203.

¹⁶⁴ *Infra*, p. 61.

retrouve dans toute la province jusqu'au début du xvi^e siècle, sans aucune recherche de perspective – quand celle-ci a été établie – mais dans une volonté d'accompagnement et de valorisation de l'architecture »¹⁶⁵.



Figure n°43 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, intrados de l'arc diaphragme séparant le transept nord de la croisée, traces de faux-appareil et grappe de raisin (?), nef, mur sud, baie romane débouchée, faux-appareil. Photo prise le 19 octobre 2017 et le 3 novembre 2016 par Roselyne Fouques. Montage : Roselyne Fouques.

¹⁶⁵ JUHEL, 2015, p. 175.



Figure n°44 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, croisée du transept, murs diaphragmes est et nord, croix de consécration et faux-appareil étoilé, arbre avec fruits ? Photos prises le 19 octobre 2016 par Roselyne Fouques. Montage : Roselyne Fouques.

C) Le troisième décor

Ce troisième décor peint représente un autre faux-appareil sur badigeon, c'est-à-dire un « enduit de très faible épaisseur »¹⁶⁶ de lait de chaux. Il est à double joint à la verticale avec une alternance ocre rouge / ocre jaune mais contient un seul trait à l'horizontale d'ocre rouge. Ce faux-appareil mesure 39 centimètres de large sur 41 centimètres de hauteur mais uniquement 17 sur 18 centimètres dans les intrados des arcs de la nef (figure numéro 45). Les joints sont épais de 9 millimètres. Dans la nef, cette couche picturale recouvre toute la hauteur des murs et se termine par la frise végétale déjà visible sur le mur est mais découverte lors des derniers travaux de restauration sur les murs nord et sud.

Pierre Laure¹⁶⁷ explique que ce décor a été réalisé en deux fois : une première phase qui s'arrête à la même hauteur que les deux décors précédents donc 1,75 mètres au-dessus des grandes arcades et recouvre le deuxième décor d'un simple badigeon. Ensuite, il se poursuit jusqu'à la charpente sur un nouvel enduit. Il s'observe dans les fenêtres hautes. Ce

¹⁶⁶ DAVY, 1997, p. 203.

¹⁶⁷ LAURE, 1989, p. 10.

faux-appareil est présent sur l'enduit qui obstrue les baies romanes. Le restaurateur date ce décor du XIII^e siècle mais explique qu'il est antérieur à la reconstruction du chœur car il n'apparaît pas dans cette partie de l'édifice tout comme dans les bras du transept. Il y a donc un souci d'homogénéité entre les parties basses de la nef et les parties hautes une fois qu'elle a été surélevée. Ce faux-appareil ne se retrouve pas dans les bas-côtés alors qu'ils ont dû être surélevés en même temps que la nef.

Sur le mur est de la croisée du transept, Pierre Laure¹⁶⁸ a trouvé un décor historié entre le deuxième et le quatrième décor, c'est-à-dire une troisième couche stratigraphique. Seul le pied d'un personnage est visible (figure numéro 46). Dans son étude, il parle d'un vêtement rouge sur fond blanc mais uniquement le pied peut être observé aujourd'hui. Il avance que cette scène pourrait représenter une *Crucifixion* mais rien ne permet de l'affirmer avec certitude.



Figure n°45 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef, mur nord, intrados de l'arcade de la troisième travée, faux-appareil ; nef mur est, détail de la frise ; nef mur nord mise en évidence du faux-appareil. Photos prises les 19 octobre et 3 novembre 2016 par Roselyne Fouques. Montage : Roselyne Fouques.

¹⁶⁸ *Ibid*, p. 10.



Figure n°46 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, croisée du transept, mur est, pied à droite de la croix de consécration. Photo prise le 14 août 2018 par Roselyne Fouques.

D) Le quatrième décor

Cette quatrième couche picturale se retrouve à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice. Elle est constituée d'un faux-appareil à doubles joints verticaux et horizontaux orné d'une quintefeuille ocre rouge réalisée au pochoir. Il mesure 64 centimètres de large sur 20 centimètres de hauteur et les épaisseurs de joint sont de 25 millimètres. Cette dernière n'apparaît pas toujours selon les parties intérieures de l'édifice. Ce faux-appareil s'insère dans un décor plus élaboré de personnages auréolés visibles sur tous les murs de la nef sur

fond blanc, d'une hauteur de 1,4 mètre. Ce faux-appareil continue dans les embrasures des fenêtres hautes mais les intrados de ces baies sont ornés de motifs floraux (figure numéro 47). Des motifs floraux sur fond blanc ont été peints sur les intrados des grandes arcades de la nef. Des décors du même style sont présents dans les intrados du bas-côté nord, mais nous observons un aigle dans celui de la baie centrale. Ce décor peint repose sur un badigeon de lait de chaux recouvrant directement le troisième décor.



Figure n°47 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef, bas-côté sud, faux-appareil à double joints verticaux et horizontaux, intrados baie centrale bas-côté nord, aigle bicéphale. Photos prises le 19 octobre 2016 et le 19 septembre 2018 par Roselyne Fouques et Mireille Moisson. Montage : Claude Rayon.

Cas exceptionnel en Normandie, ce faux-appareil est observable sur les murs extérieurs de la nef au-dessus des bas-côtés. C'est le seul exemple que je connais comme peintures murales extérieures pour la région (figure numéro 48). Sur les voussures du portail des infimes traces d'ocre rouge sont perceptibles, tout comme sur le portail de la chapelle Sainte-Anne d'Entremont à Bernières d'Ailly¹⁶⁹.

¹⁶⁹ Canton de Falaise (14).



Figure n°48 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, mur sud extérieur de la nef, traces de faux-appareil à double joints verticaux et horizontaux orné d'une fleur noire. Photo prise par Vincent Cazin le 12 juin 2017.

Malheureusement, les sondages de Maurice Marque en 1927 ont fragilisé ce décor et ne permettent pas de comprendre ce que font les nombreux personnages. De plus, les visages se sont trouvés éraflés par les instruments. Leurs vêtements sont de couleur bleue, les plis sont travaillés à l'ocre rouge. Cette couleur se retrouve comme contour des vêtements et des auréoles. Ces personnages sont seuls ou par deux comme dans la première travée du mur nord où ils semblent s'échanger quelque chose. Parfois, il est possible de distinguer encore les yeux et les cheveux en ocre jaune (figure numéro 49). La notice sur cet édifice présente dans « Trésors d'art religieux du pays de Falaise »¹⁷⁰ indique que ces personnages font partie d'une *Cène*. Ce n'est pas possible puisqu'il y a dix personnages côté sud et sept côté nord, et un personnage à droite de la baie gothique sur le mur ouest. Ils ne constituent donc pas le Collège Apostolique. Ce sont peut-être des saints, comme Vincent

¹⁷⁰ POUGHEOL, 1979, t. 2, p. 19.

Juhel le suggère¹⁷¹. D'autres hypothèses sont possibles : ces personnages pourraient être les vingt-quatre Vieillards de l'*Apocalypse* de Jean. Dans ce cas, l'ocre jaune entre leurs têtes et les auréoles seraient leurs couronnes qui symbolisent leur participation au pouvoir royal de Dieu. Pendant un moment, j'ai pensé que ces personnages représenteraient les prophètes mais cela ne correspond pas par rapport au nombre des figures visibles sur les murs. Je remercie Jean-Paul Bouland et Claudie Fauchier-Delavigne pour leurs explications sur ce sujet. De plus, je n'ai pas trouvé de peintures murales médiévales qui conservent des prophètes.



Figure n°49 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef mur nord et sud, personnages auréolés. Photos prises par Roselyne Fouques le 18 janvier 2018. Montage : Claude Rayon.

Pierre Laure attribue à cette phase de peinture un personnage présent sur le mur est de la nef¹⁷² mais il ne fait pas partie des autres personnages car il ne dispose pas d'une auréole et ne fait pas la même dimension. Il y avait donc une autre scène historiée ici. Ce personnage se situe à environ 30 centimètres à gauche de la cheville du Christ sur la poutre de gloire. De l'autre côté, à la même distance, j'ai pu observer une tache de peinture rose mais très lacunaire (figure numéro 50). Quasiment au niveau de la voûte, côté nord, on distingue un décor qui semble longer la voûte de lambris de lattis, comme une grande arcade ornée de rinceaux. Ce décor est-il en lien avec le personnage ?

¹⁷¹ JUHEL, 1985-1986, p. 16.

¹⁷² LAURE, 1989, p. 13.



Figure n°50 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef mur est, personnage à droite de la cheville du Christ en poutre de gloire, autre personnage à gauche (?), arcature. Photos prises les 17 août 2018 et en novembre 2009 par Roselyne Fouques et Mireille Moisson. Montage : Claude Rayon.

Dans les parties basses des bas-côtés, ce badigeon arbore une frise végétale entourée par une bande ocre rouge ocre jaune qui surmonte une fausse arcature. Elle mesure 23 centimètres de hauteur.

Dans la croisée du transept et le chœur, Pierre Laure relie ce décor au faux-appareil en trompe l'œil sur fond ocre jaune à doubles joints verticaux et horizontaux blancs mesurant 50 centimètres de large sur 17 centimètres de hauteur et avec des joints épais de 3 centimètres. Il est orné de virgules ocre rouge, et les traits verticaux sont barrés à chaque extrémité par deux traits verticaux¹⁷³ (figure numéro 51). Il se retrouve dans la chapelle Saint-Nicolas mais aussi dans le chœur et s'arrête à 1,7 mètre du sol à la limite avec la frise et les fausses arcatures. Les doubles joints blancs sont séparés par un simple trait rouge. Des éléments de frise sont visibles sur le mur ouest de la chapelle Sainte-Anne que le restaurateur associe à cette campagne alors qu'elle présente des motifs géométriques et non floraux (figure numéro 51). Des rinceaux ornent l'intrados de l'arc à double rouleaux séparant la croisée du chœur, ils sont en ocre rouge avec l'écoinçon en vert sur fond blanc (figure numéro 51).

¹⁷³ LAURE, 1989, p. 18.



Figure n°51 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, croisée du transept, pilier sud-ouest, faux-appareil à double joints blancs et virgules rouges ; transept nord, mur ouest, frise ; intrados arc diaphragme séparant la croisée du transept du chœur, motifs végétaux. Photos prises le 19 octobre 2016 par Roselyne Fouques. Montage : Claude Rayon.

Les colonnes sur lesquelles repose la voûte de la croisée sont peintes en ocre rouge et en vert. Le faux-appareil s'arrête à deux mètres du sol. Ensuite, nous retrouvons une frise qui surmonte des fausses arcades trilobées qui retombent sur des chapiteaux à volutes et des fines colonnes. Ces arcades présentent différentes bandes où s'alternent du noir, du jaune, du blanc et du rouge. L'écoinçon de la pile nord-ouest de la croisée présente une petite scène historiée : à droite, un petit personnage grisâtre se tient assis comme sur une balançoire. Son corps est recouvert de traits noirs comme des poils. Une espèce de nuage blanc s'échappe de sa main droite. Il est représenté de profil et regarde un autre personnage en face de lui dont la tête est effacée. Ce dernier a les bras en l'air, il a une longue queue et des poils aussi (figure numéro 52). Plusieurs hypothèses : est-ce des démons ? Des monstrueux ou hommes du Nord ? Animaux fantastiques ? Cet écoinçon est surmonté par un triangle qui contient une arcade trilobée. Ce dernier élément s'observe aussi sur les médaillons peints présents sur le mur extérieur du chevet du chœur.



Figure n°52 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, pilier nord-ouest de la croisée du transept, écoinçon, monstrueux (?). Photo prise le 19 octobre 2016 par Roselyne Fouques.

Dans le chœur, sur tous les murs, ce décor de faux-appareil surmontant une frise et des fausses arcatures est visible au-dessus de la corniche. Pierre Laure associe un deuxième faux-appareil à fond jaune et double joint blanc et noir à ce décor, mais admet que ce pourrait être un autre décor¹⁷⁴. Sur le mur du chevet, dans les parties basses, il insère le faux-appareil noir à joint unique présent au niveau des colonnes des fausses arcades (figure numéro 53). Il mesure 30 centimètres de large pour une hauteur de 16 centimètres et une épaisseur de 5 millimètres.

¹⁷⁴ LAURE, 1989, p. 22.



Figure n°53 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur angle sud-est, faux-appareil à simple joint noir. Photo prise le 20 janvier 2018 par Roselyne Fouques.

Une bande en dents de scie ocre rouge sur un fond ocre jaune souligne les nervures des voûtes que le restaurateur relie à la frise de palme. Un trait d'ocre rouge forme le squelette des palmes qui est entouré par du blanc qui donne le volume des feuilles. Elles sont disposées horizontalement, chaque palme contient trois feuilles en haut et trois feuilles en bas.

Le restaurateur indique dans son rapport que la différenciation entre la quatrième et la cinquième couche picturale est difficile à appréhender. En effet, Pierre Laure ne

différencie pas les différentes frises. Pour lui, la frise végétale et la frise géométrique sont sur le même badigeon, alors que sur la figure numéro 54, on voit clairement que la frise géométrique est postérieure à la frise végétale.



Figure n°54 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, mur sud, superposition frise géométrique sur la frise végétale. Photo prise en octobre 2016 par Roselyne Fouques.

E) Le cinquième décor

Cette cinquième phase correspond aux deux scènes historiées sur le mur est du chœur. Il s'agit d'une *Dormition de la Vierge* à gauche de la baie et de son *Couronnement* à droite. Ces scènes sont en partie cachées par les statues. Elles ont été dégagées en 1927¹⁷⁵. Sous la corniche et la frise, les fausses arcatures présentent des armoiries dans les écoinçons. À chaque angle du mur du chevet, il y a des médaillons à l'intérieur comme à l'extérieur, des petites croix de consécration en ocre rouge se trouvent à proximité

¹⁷⁵ *Ibid*, p. 25.

(uniquement à l'intérieur). Ces médaillons s'inscrivent dans le système des fausses arcades. Ils se retrouvent aussi dans la nef.

Comme son nom l'indique la *Dormition de la Vierge* symbolise l'endormissement de la Vierge puisque Jésus ou les anges emportent son âme au ciel (figure numéro 55). Elle mesure 1,10 mètre de hauteur sur 1,6 mètre de large. Elle surmonte une frise de trèfles à quatre feuilles de couleur blanche sur fond rouge. Le contour est en ocre rouge tout comme la bande qui sépare cette frise de la scène historiée. C'est le seul endroit, le mur est, où apparaît cette frise. Elle est haute de 30 centimètres.



Figure n°55 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, mur est, *Dormition de la Vierge*. Photos prises le 19 octobre 2016 par Roselyne Fouques et photo trouvée dans l'inventaire du mobilier du CAO, date inconnue. Montage : Claude Rayon.

La Vierge est allongée au premier plan. Il n'est pas possible de voir sur quoi son corps est déposé. Elle porte un vêtement bleu et un voile blanc recouvre ses cheveux. Elle a les yeux fermés. Deux anges volent au-dessus de sa tête, voire peut-être trois. Ils semblent être insérés dans une structure à fond bleu, une mandorle ?, alors que le reste de la scène dispose d'un fond blanc. Les apôtres se tiennent debout sur le côté de la Vierge. La statue empêche de les voir tous, mais sur une photo ancienne présente dans l'inventaire du mobilier de 2015, j'ai compté 13 personnages plus ou moins conservés grâce aux auréoles (figure numéro 55). Le treizième personnage est penché sur le corps de Marie. Ce personnage pourrait être Marie-Madeleine. Les vêtements des Apôtres sont travaillés : ils sont bleus mais les plis sont marqués par un trait rouge. Du vert apparaît sur le vêtement du premier personnage en partant de la baie (figure numéro 56). Il tient quelque chose dans ses

mains probablement un livre avec un symbole noir dessus, une étoile ? Les drapés des vêtements suivent le mouvement des personnages. L'expression des visages a fait l'objet d'un travail soigné.

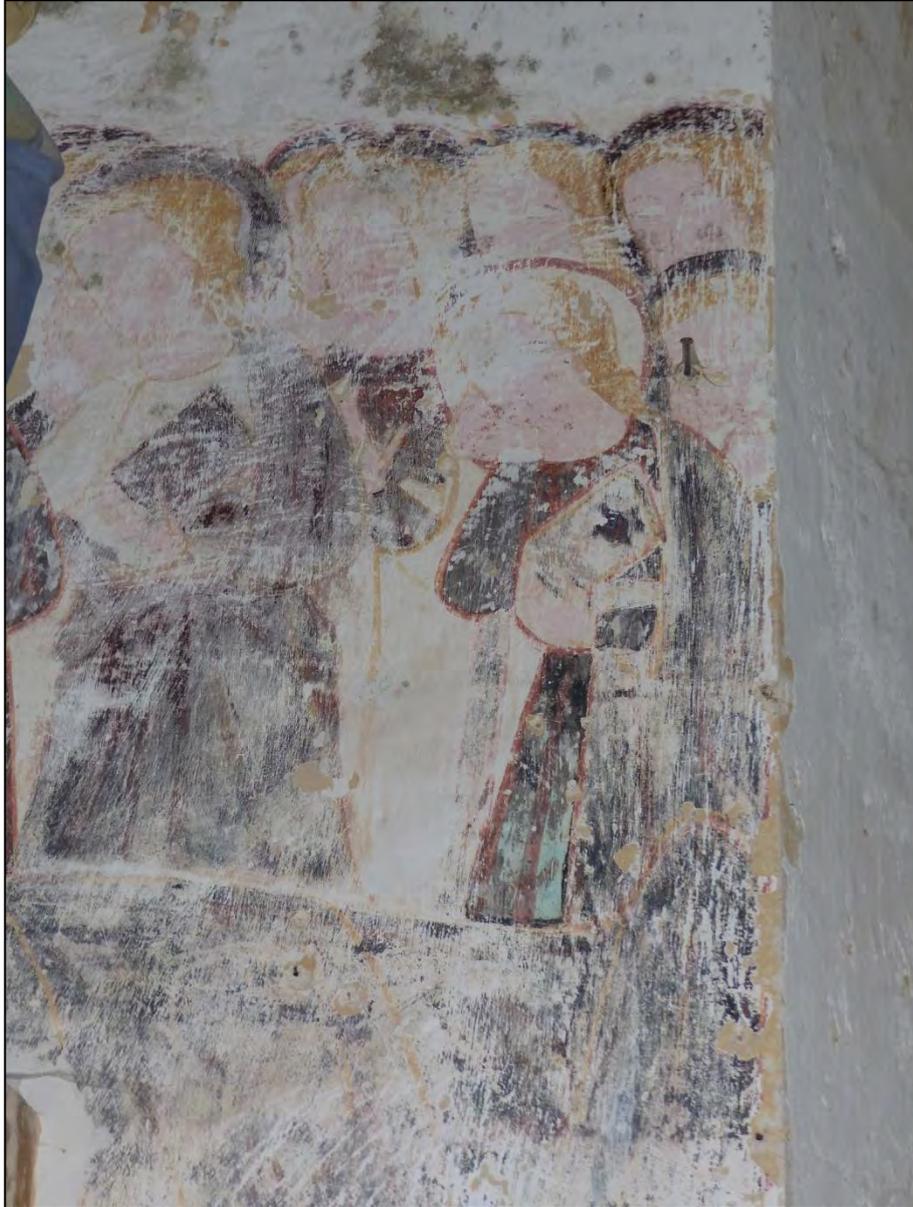


Figure n°56 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur mur est côté nord, Dormition de la Vierge, détail des apôtres, plis des vêtements. Photo prise le 20 janvier 2018 par Roselyne Fouques.

Le *Couronnement de la Vierge* représente la réunification de l'âme de Marie et de son corps, elle devient donc la reine des Cieux (figure numéro 57). Elle mesure 1,3 mètre de hauteur sur 1,65 mètre de large. Pierre Laure n'était pas sûr de cette scène, en raison de son

état partiel de conservation mais de nouveaux éléments sont visibles aujourd'hui et permettent de distinguer au centre les bras de Jésus qui posent la couronne sur la tête de Marie. Les remarques stylistiques concernant les vêtements et les couleurs sont les mêmes que pour la *Dormition de la Vierge*. Elle est agenouillée sur un sol de damier à fond jaune et traits rouges. Mais cette bande ne délimite pas la fin de la scène : en bas, de chaque côté, il y avait deux anges céroféraires, c'est-à-dire qui tiennent un cierge, à gauche de la statue nous pouvons seulement observer le bout du cierge au-dessus de la bande à damier. De l'autre côté, l'ange céroféraire est visible jusqu'au niveau de sa taille. Ses mains tiennent la base du cierge (figure numéro 58). À gauche, au-dessus du sommet du cierge, nous distinguons un encensoir. Seule la main de l'ange thuriféraire s'observe encore (figure numéro 58). Il devait donc y avoir un autre ange thuriféraire au-dessus du Christ.

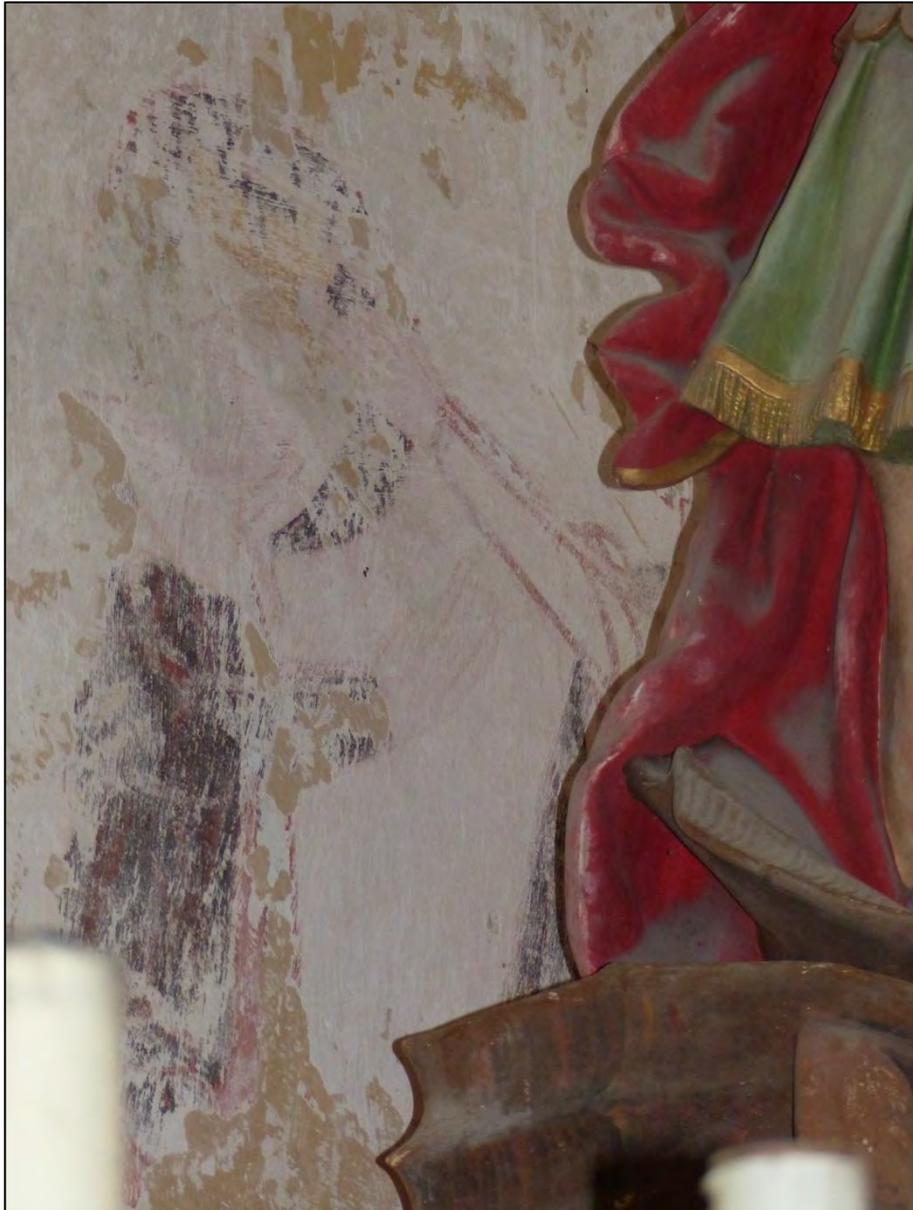


Figure n°57 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur mur est côté sud, *Couronnement de la Vierge*, détail de la Vierge et du Christ. Photo prise le 20 janvier 2018 par Roselyne Fouques.



Figure n°58 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur mur est côté sud, *Couronnement de la Vierge*, détail ange thuriféraire et ange céroféraire. Photos prises le 14 août 2018 par Roselyne Fouques. Montage : Claude Rayon.

Ces deux scènes sont datées du ^{xiv}^e siècle par Vincent Juhel¹⁷⁶. Pour cette période, je n'ai pas connaissance d'autres édifices qui représenteraient également ces épisodes peints en Normandie. J'ai donc cherché dans les régions voisines et notamment dans le département de la Sarthe et les églises d'Auvers-le-Hamon¹⁷⁷ et de Conlie¹⁷⁸ qui conservent toutes les deux un Couronnement de la Vierge des ^{xvi}^e et fin ^{xiii}^e-début ^{xiv}^e siècles. Malheureusement, mes mails envoyés aux mairies dans le but d'obtenir une photographie pour réaliser une comparaison sont restés sans réponses. Selon Pierre Laure, ces deux scènes ont été dégagées par Maurice Marque en 1927¹⁷⁹.

¹⁷⁶ JUHEL, 1985-1986, p. 22.

¹⁷⁷ Canton de Sablé-sur-Sarthe, Sarthe (72).

¹⁷⁸ Canton de Loué, Sarthe (72).

¹⁷⁹ LAURE, 1989, p. 25.

À l'intérieur, les médaillons font 36 centimètres de diamètre et se situent à environ 1,9 mètre du sol. À l'extérieur, ils font 42 centimètres de diamètre et se situent à 2,3 mètres du sol. Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur, ces médaillons se situent au même endroit à chaque angle sous la corniche. La différence de hauteur est due au drainage qui a été réalisé à l'extérieur. Là aussi, il y a un souci d'homogénéité dans le décor entre l'intérieur et l'extérieur.

Pierre Laure inclut dans ce cinquième décor les deux personnages présents de chaque côté des piliers de l'arc à double rouleau séparant la croisée du transept du chœur (figure numéro 59). Le personnage à droite est barbu et porte un vêtement d'ocre jaune. Il est auréolé et tient un objet, un livre de couleur bleue ?, dans sa main droite. L'autre personnage est lui aussi barbu, il ne semble pas avoir d'auréole mais nous distinguons ses longs cheveux en ocre jaune comme son vêtement. Il tient quelque chose dans sa main gauche qui présente le même motif que le sol en damier du *Couronnement de la Vierge*. Est-ce un livre aussi ? Pierre Laure évoque l'hypothèse que ces deux figures pourraient être une représentation des saints patrons de l'église. Ces derniers sont sainte Anne et saint Nicolas mais aussi saint Michel puisque sa statue est accrochée sur le mur du chevet à droite. Ce sont toujours les saints patrons de l'église qui sont entreposés sur le chevet. Un éclaircissement aux archives diocésaines serait nécessaire afin de vérifier quel est le patron secondaire de l'église. Il ne faut pas oublier que dans les chartes les plus anciennes, nous trouvons l'église Sainte-Marie de Norrey¹⁸⁰. Il y a donc eu un changement de dédicace, ce qui expliquerait les croix rouges présentes aux angles du mur est du chœur.

¹⁸⁰ Arch. Dép. Calvados : H724.



Figure n°59 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, croisée du transept, pilier nord-est et sud-est, personnages barbus. Photos prises le 19 octobre 2016 par Roselyne Fouques. Montage : Claude Rayon.

Cependant, leurs visages ne correspondent pas et ne sont pas traités de la même manière que le visage de la Vierge dans la scène de la *Dormition*. Ce dernier est plus réaliste que les deux protagonistes de la croisée alors que les plis des vêtements sont réalisés avec un trait d'ocre rouge aussi. Le traitement des visages est plus similaire aux personnages auréolés de la nef du quatrième décor. Deux couches picturales uniquement s'observent sur les murs est, nord et sud du chœur. Les vêtements des figures de la nef sont effectués de la même manière que ceux des Apôtres dans la *Dormition*. Le visage de la Vierge a pu être tracé et peint par un maître, et les autres personnages par ses apprentis. Il n'est pas impossible que le deuxième décor peint du chœur corresponde au dernier décor peint de la nef. De plus, ce sont les mêmes couleurs utilisées avec le bleu qui revient en abondance, mais aussi du vert. Cela montre que les commanditaires avaient les moyens d'obtenir des couleurs issues d'oxydes métalliques. Ces couleurs sont plus rares et plus chères.

La frise héraldique est surmontée dans le chœur soit par une frise géométrique, soit par une frise végétale. La première semble postérieure à la seconde. Cependant, la frise géométrique semble être peinte sur le même badigeon que les écoinçons armoriés. La frise géométrique n'est pas visible sur le mur nord alors que la frise de palmes rouge et verte n'est pas perceptible sur le mur sud. Cette frise végétale ne ressemble pas vraiment à celle décrite précédemment. Sur celle-ci, le squelette ne se voit plus et les couleurs forment directement les feuilles. Est-ce une altération du temps ? La frise géométrique est constituée de losanges blancs et roses (peut-être du rouge initialement) dont le contour est délimité par de l'ocre jaune.

La frise héraldique peinte fait tout le tour du chœur (figure numéro 60). Elle est composée de dix-neuf écus totalement ou partiellement visibles. Elle devait en contenir au minimum vingt-cinq. Le blasonnement précis de ces armoiries n'est pas réalisable puisque les émaux sont composés uniquement de rouge pour les figures¹⁸¹ et d'orange pour le fond, les couleurs sont complètement passées. Je n'emploie pas le terme de « blason » car c'est un abus de langage. Le blason, c'est le nom donné à la langue héraldique pour décrire les armoiries afin d'en donner le blasonnement, donc ce terme n'est pas synonyme d'armes ou d'armoiries. Il y a environ 70 centimètres entre chaque pointe d'écu situés dans les axes des colonnes. Chaque écu mesure 22 centimètres de hauteur et large en haut de 20 centimètres. J'indique donc juste les figures héraldiques que j'ai réussi à identifier.



¹⁸¹ Figures : « Terme désignant les pièces et les meubles héraldiques. » ; Meuble : « Tout objet fabriqué par l'homme, tiré de la nature ou de l'imagination, qui charge un écu. » ; Pièce : « Figure géométrique.» WENZLER, 2015, p. 121, 133, 140.

Figure n°60 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, mur nord et sud, frise héraldique.
Photos prises par Roselyne Fouques le 4 octobre 2017. Montage : Claude Rayon.

Je commence à partir du pilier côté nord de la croisée du transept et du chœur. Le premier écu est une fleur de lis. Ce sont les seules armoiries présentes sur le mur ouest du chœur. L'écu suivant est à cheval sur le mur ouest et nord, nous distinguons uniquement le contour de l'écu. Le premier écu sur le mur nord est orné d'un lion (figure numéro 61). Le suivant ne présente pas de figure en son centre, j'observe seulement le liseré d'ocre rouge qui forme son contour, ce peut être aussi la trace d'un lambel¹⁸². Ensuite, les armes présentent un chevron, puis le ou les meubles de l'écu suivant sont trop effacés. Celui situé sous la statue de Sainte-Thérèse de Lisieux est intéressant mais il est partiellement caché par une plaque. C'est une aigle bicéphale (figure numéro 61) : elle a deux têtes qui regardent chacune de leur côté, les becs sont bien visibles ainsi que les quatre rémiges des ailes et le départ des pattes. Dans la langue héraldique, l'aigle est au féminin. L'écu suivant ne présente pas de figure, l'autre écu représente une bande légèrement courbée. L'écoinçon suivant est complètement effacé tout comme l'écu, certainement à cause du renforcement présent dans le mur qui a été remanié à une date indéterminée mais il présente des traces de peintures identiques aux arcades. Il n'est pas impossible qu'il date de la reconstruction du chœur. Le dernier écu sur le mur nord a encore son meuble mais je n'ai pas de certitude sur ce qu'il représente : une autre fleur de lis ou un chandelier (?) (figure numéro 61).

¹⁸² Lambel : « meuble. Brisure de cadet posée en chef. Constituée d'une trangle (traverse horizontale), d'où descendent, trois, quatre ou cinq pendants rectangulaires (formes médiévales) ou trapézoïdaux (forme moderne), qu'on dénombre dans le blasonnement. » WENZLER, 2015, p. 129.



Figure n°61 : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur mur nord, écus avec comme figures : un lion, une aigle bicéphale, une fleur de lis ou un chandelier ? Photos prises le 19 octobre 2016 par Roselyne Fouques. Montage : Claude Rayon.

Sur le mur est, côté nord, un écu parti a été peint mais il est obstrué par un médaillon. Cette obstruction semble être volontaire, je n'ai pas remarqué de différences de badigeon ici. Côté sud, un bout d'écu à senestre est visible.

Côté sud, en partant de l'angle est, je n'ai pas réussi à décrypter la figure. L'écu suivant, seule la partie à dextre est visible, où nous distinguons une quintefeuille ou une étoile en bas. Nous voyons uniquement le contour de l'écu suivant. Ensuite, l'écu pourrait être orné d'un lion mais son centre a été gratté. Les armes suivantes ont en chef deux quintefeuilles. Les deux derniers écus ne sont pas blasonnables, le premier a perdu son enduit, le second pourrait représenter un animal, mais il est très effacé. Le mur sud ouest du chœur n'a pas conservé d'armes.

Les armoiries apparaissent au milieu du XII^e siècle et leurs origines restent floues même si d'autres systèmes de reconnaissance existaient déjà comme sur les bannières par exemple. À Norrey-en-Auge, les armoiries sont très simples : les figures héraldiques sont parmi les plus utilisées : une fleur de lis, des lions, un chevron, une bande, un écu parti, des quintefeuilles, une aigle bicéphale. Cette frise héraldique peinte malgré son état de conservation, ne présente pas de brisures. Peu d'édifices religieux conservent une frise héraldique en Normandie, d'ailleurs Norrey-en-Auge est la seule église à en conserver une.

Je ne prends pas en compte ici les litres funéraires qui apparaissent beaucoup plus tard. D'autres frises héraldiques sont connues pour des édifices religieux normands mais elles ne sont pas dans une église comme les deux frises héraldiques peintes du réfectoire des moines de l'abbaye Sainte-Marie de Longues-sur-Mer, datées du ^{xiv}^e siècle. Certains pavés de l'église abbatiale sont entreposés dans le réfectoire notamment cinq avec des armes « lion contourné, lampassé et armé » (figure numéro 62), dont le graphisme est proche des lions de la frise de Norrey. Dans la Salle des Gardes de l'abbaye-aux-Hommes de Caen, des contours d'écus s'aperçoivent à l'angle sud ouest, au sol une rosace de pavés médiévaux avec les armoiries de grandes familles normandes. L'hôtel du Limancey à Bayeux, actuel dépôt de la CAO A comporte une frise armoriée (figure numéro 62). Les frises peintes de Bayeux et de Longues-sur-Mer sont beaucoup plus élaborées que celle de Norrey.



Figure n°62 : Bayeux, Hôtel du Limancey, frise héraldique ; Longues-sur-Mer, abbaye Sainte-Marie, réfectoire des moines, pavé armorié « lion contourné, lampassé et armé ». Photos prises le 6 juin 2015 et 27 avril 2017 par Roselyne Fouques. Montage : Claude Rayon.

Plus proche de l'église Sainte-Anne, il y a des similitudes entre les figures héraldiques présentes sur la frise du chœur et le pavement de céramique médiéval situé dans le chœur de l'abbatiale de Saint-Pierre-sur-Dives. Les motifs sont relativement simples, on retrouve des lions, des aigles bicéphales mais à cinq rémiges, des fleurs de lis (figure numéro 63). Ce pavement a été installé au plus tard avant 1275. En effet, les analyses des ossements des sépultures présentes sous les pavés de céramique sont toutes postérieures à cette date. Selon Christophe Maneuvrier :

« L'absence de motifs véritablement héraldiques nous incite à penser que la pose du pavement est antérieure à la seconde moitié du XIII^e siècle. Par ailleurs, le motif du château de Castille, pourtant très répandu dans les carreaux de pavements de Normandie, n'est pas présent à Saint-Pierre-sur-Dives. Ce motif connaît pourtant une forte diffusion à partir de 1248, année de l'apparition du contre-sceau de Blanche de Castille peu de temps avant le départ de Louis IX pour la terre sainte, et de l'inauguration de la Sainte Chapelle où le motif est présent sur les murs et sur plusieurs vitraux. ¹⁸³»

Le motif du château de Castille n'est pas présent non plus à Norrey-en-Auge. Nous avons déjà évoqué dans la partie architecture des similitudes avec les vitraux médiévaux de Saint-Pierre-sur-Dives. À ma connaissance, l'abbatiale ne conserve pas de peintures murales médiévales, mais ce n'est pas impossible que ce soit les mêmes ouvriers qui travaillent à Saint-Pierre-sur-Dives puis à Norrey-en-Auge.



¹⁸³ MANEUVRIER, à paraître, p. 36.

Figure n°63 : Saint-Pierre-sur-Dives, abbatale Notre-Dame, chœur, pavement médiéval, détail lion et aigle bicéphale. Photos prises par Roselyne Fouques le 5 décembre 2017. Montage : Claude Rayon.

La frise héraldique de Norrey-en-Auge est insérée dans les écoinçons d'une série de fausses arcades brisées qui retombent sur des chapiteaux à volutes et des colonnes. Les arcs brisés sont soulignés par une arcature trilobée. Cette dernière est souvent très effacée. Les écoinçons entre les différents arcs sont en vert et les arcs brisés sont doubles : blanc et jaune. Un faux-appareil à joint simple accompagne les colonnes. Y avait-il un mobilier, un siège sous chaque arcade avant la mise en place des stalles ?

L'ensemble des peintures murales médiévales de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge est donc plus complexe à appréhender qu'il n'y paraît. Les sondages réalisés au cours du xx^e siècle donnent des indications mais l'étude de Pierre Laure mériterait d'être mise à jour en utilisant les dernières techniques scientifiques comme la fluorescence-x ou des prélèvements de pigments ; cela permettrait de mieux connaître et comprendre cet ensemble notamment la superposition des couches stratigraphiques ainsi que de vérifier les correspondances entre certains faux-appareils annoncés comme étant une même phase : pour exemple celui à doubles joints verticaux et horizontaux orné d'une fleur de la nef avec celui à double joints blancs sur fond ocre jaune du chœur. Des vérifications plus précises mériteraient d'être réalisées afin de savoir si le dernier faux-appareil cité qui se trouve uniquement au-dessus de la corniche du chœur, se situe sur la même couche stratigraphique que les fausses arcades et les armoiries. Un autre élément me semble plus pertinent pour relier ces différents décors : les médaillons présents sur les murs extérieurs est et sud du chœur sont identiques à celui présent dans le bas-côté sud et celui sur la pile rectangulaire du mur nord de la nef. Le quatrième décor de la nef a donc des corrélations avec le deuxième décor peint du chœur.

Cinq décors s'observent dans cet édifice. Les deux premiers sont antérieurs à la surélévation de la nef donc du xiii^e siècle. Le troisième pour les parties basses est lui aussi antérieur mais il est postérieur à cette surélévation pour les parties hautes de la nef. Dans cette partie de l'édifice, il y a quatre couches picturales différentes, trois dans la croisée et le

bras sud du transept, une seulement dans le transept nord, deux décors différents dans le chœur sauf sur le mur ouest.

En définitive, il apparaît que l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge connaît une première phase de construction dans la première moitié du XI^e siècle voire avant qui concerne les parties basses de la nef et du transept dont le terminus est indiqué par l'inscription obituaire de 1066. Cette phase est suivie dans la seconde moitié de ce siècle par la construction de la tour de la croisée du transept qui devait être primitivement une tour lanterne. Nous n'avons pas d'informations sur le chœur roman, seul le mur ouest est de cette période. Les peintures romanes de la nef qui constituent le premier décor peint ont donc été insérées dans cette première phase de construction tout comme le second décor. La troisième couche picturale s'insère en partie dans cette phase à cheval avec la deuxième phase de construction qui correspond à la surélévation de la nef. En effet, les prélèvements dendrochronologiques ont permis d'établir que la nef a été mise en place au cours de l'année 1237¹⁸⁴. Elle est couverte « d'une charpente voûtée en berceau en plein cintre dont le lambris de lattis est enduit de plâtre »¹⁸⁵. Ce n'est donc pas une charpente à chevrons-formants-fermes puisqu'elle ne contient pas d'entrait, c'est-à-dire une « pièce de bois horizontale joignant les deux chevrons d'une ferme »¹⁸⁶. La charpente du bas-côté nord aurait été mise en place un peu après, en 1248¹⁸⁷. Malheureusement, la charpente du chœur n'a pas fait l'objet d'une étude dendrochronologique mais sa reconstruction suit probablement la charpente du bras sud du transept qui a été abattue entre 1224 et 1240 et de la charpente du transept nord se situe vers 1245/1250. En effet lors de la dernière phase de restauration, le chœur n'a pas eu besoin de travaux, selon Arnaud Tiercelin. La voûte de la croisée du transept fait certainement partie de cette phase de travaux. Il y a donc une grande phase de restauration et de reconstruction tout au long du XIII^e siècle. Le premier décor en faux-appareil du chœur peut correspondre à cette phase puisque les vitraux médiévaux de la baie numéro une sont datés des années 1240. La reprise sur un nouvel enduit du troisième décor présent dans les parties basses de la nef correspond aussi à cette période de remaniement.

¹⁸⁴ DRAC, 2011, p. 16.

¹⁸⁵ ÉPAUD, 2007, p. 267.

¹⁸⁶ ÉPAUD, 2007, p. 607.

¹⁸⁷ DRAC, 2011, p. 16.

L'analyse des bois a révélé une phase de restauration vers 1337-1338 sur la charpente du bras sud du transept. Le quatrième décor présent à l'intérieur et à l'extérieur de la nef est contemporain à cette phase de remaniement architectural. La dalle funéraire utilisée en réemploi comme marche d'autel est datée par comparaison entre 1280 et 1320. En vue des correspondances stylistiques entre les personnages auréolés de la nef et ceux présents dans les scènes historiées du chœur datant du xiv^e siècle, cette phase de décor doit se situer dans la même période. Néanmoins, le portail est daté du xiii^e siècle et présente des traces de polychromie. Il a donc probablement bénéficié de son décor peint lors de la quatrième couche picturale. Cela voudrait dire que l'église Sainte-Anne connaît deux couches décoratives successives : le troisième et le quatrième décor.

La charpente de la chapelle Sainte-Anne est restaurée en 1462 et le lattis est posé entre 1450 et 1475, la chapelle Saint-Nicolas subit elle aussi une réfection de sa charpente entre 1448 et 1474. Cette phase de restauration peut-être rattachée à la construction du porche et la mise en place des stalles dans le chœur.

Ces datations dendrochronologiques permettent d'établir une première chronologie absolue incomplète en l'absence d'étude sur la charpente du chœur. Maintenant que nous connaissons l'architecture et l'ensemble des décors peints de l'église Sainte-Anne, quelle interprétation sociale pouvons-nous en déduire ?

Conclusion

L'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge n'avait pas fait l'objet d'une étude détaillée jusqu'à présent comme l'a montré l'étude historiographique de ce mémoire. La description architecturale établie grâce à l'étude des sources et mes observations sur place a permis de passer d'une chronologie relative à une chronologie plus absolue à l'aide des résultats des prélèvements dendrochronologiques afin de mieux appréhender ses différentes phases de construction. La construction de cet édifice débute avec les parties basses de la nef et du transept dans la première moitié du xi^e siècle, voire avant, suivie de très près par l'élévation de la tour de la croisée du transept, qui devait être une tour lanterne originellement dans la seconde moitié de ce siècle. La seconde étape se déroule tout au long du xiii^e siècle avec la surélévation de la nef et de ses bas-côtés, le portail, la voûte de la croisée et la reconstruction du chœur. La dernière étape consiste à l'ajout du porche au xv^e siècle.

L'étude des peintures murales a permis de mieux comprendre les cinq décors peints qui se superposent dans la majeure partie de l'édifice. Les deux premiers décors sont antérieurs au xiii^e siècle et englobent des peintures murales romanes. La datation du troisième décor est plus difficile à établir puisqu'il semble être à la fois antérieur et postérieur à la surélévation de la nef. La quatrième phase picturale constitue un cas unique en Normandie puisqu'un faux-appareil s'observe sur les murs extérieurs de la nef. Elle est difficile à différencier du cinquième décor peint. Des comparaisons stylistiques plus poussées, notamment avec d'autres régions, donneraient certainement des datations plus précises. Des croquis seront réalisés dans le but de mieux visualiser les différents décors successifs.

L'interprétation sociale de ce décor n'a pas pu déterminer quels en étaient les commanditaires mais a permis de soulever différentes pistes qui méritent d'être approfondies notamment par l'étude des chartes médiévales de Sainte-Barbe-en-Auge concernant le litige avec l'abbaye de Saint-Évroult sur la dîme de Norrey, ce qui pourrait étayer ou réfuter, l'hypothèse de l'intervention de la communauté villageoise dans la réalisation des peintures murales médiévales. Les sources listées au début de ce mémoire

qui nous donnent des indications et des hypothèses sur les commanditaires et sur l'intérêt d'un tel décor dans cette église rurale et paroissiale. Certains éléments architecturaux et le décor peint nous montrent que cette paroisse disposait de moyens financiers relativement conséquents. Cependant, il ne faut pas oublier que le Moyen Âge est synonyme d'images et de couleurs donc que la majorité des églises étaient peintes. Rarement, nous disposons de quelques informations sur les commanditaires et les peintres comme c'est le cas pour Mahaut d'Artois et sa demeure à Conflans-l'Archevêque, aujourd'hui commune de Charenton-le-Pont ou encore plus près de chez nous pour le château du Vaudreuil¹⁸⁸ de Jean le Bon, duc de Normandie.

Le registre des fiefs de Philippe-Auguste indique qu'au début du XIII^e siècle qu'un fief de Norrey était détenu par Durand Durade, que « *Matheus de Merlaio, dimidium feodum apud Grantemesmillum et apud Noerum. Willehmes de Guernetot ibidem et apud Mesnil Renoard* » et plus loin « *Ricardus Cafrai.... et apud Grantemesnil* »¹⁸⁹. De plus, une charte de l'abbaye de Sainte-Marguerite de Vignats de 1216¹⁹⁰, évoque un Guillaume « *Pixto* » du château de Grandmesnil qui confirme une charte plus ancienne. Est-ce un officier royal de Philippe-Auguste qui gère les terres des Grandmesnil confisquées ou un vassal du roi ? Pouvons-nous y voir la volonté de marquer de son empreinte le décor de l'église ?

Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Évroult indique que l'église de Norrey est consacrée à Sainte-Marie au cours du XIII^e siècle¹⁹¹. Jean Fournée explique que le culte de Sainte-Anne se développe en Normandie au cours du XIV^e siècle¹⁹². Elle est souvent associée aux églises à titulature mariale¹⁹³. Le changement de consécration a pu avoir lieu au début de ce siècle ce qui collerait avec la dernière phase de décor peint de l'église et les croix rouges visibles à chaque angle du mur du chevet et les scènes historiées datées de cette période. Mais ce

¹⁸⁸ Canton du Val-de-Reuil (27).

¹⁸⁹ REGISTRE DES FIEFS DE PHILIPPE-AUGUSTE, p. 616, <http://visualiseur.bnf.fr/Document/CadresPage?O=NUMM-50141&J=633&T=pleinEcran&I=633&M=tdm>, consulté le 3 septembre 2015, Mathieu de Merlai, Guillaume de Garnetot, Richard Caffray.

¹⁹⁰ Arch. Dép. Calvados, 2H153/2.

¹⁹¹ CARTULAIRE DE SAINT-ÉVROULT, ms. lat. 11056, f^oxix-xx, n^o743, 744.

¹⁹² FOURNÉE, 1974, p. 160.

¹⁹³ *Ibid*, p. 26.

changement de patronage a pu se produire un peu plus tôt puisqu'il y a une croix de consécration insérée dans le deuxième décor sur le mur est de la croisée du transept.

Le cartulaire de Saint-Hymer¹⁹⁴ nous indique que des assises se sont tenues à Grandmesnil en 1218 puisque « Guillaume Martin confirme au prieuré de Saint-Hymer la donation de sa maison de Morteaux¹⁹⁵, avec le pourpris, situé près de la mesure Burnel qu'il avait jadis vendue aux moines. « *In crastino SS. Fabiani et Sebastiani, in assisia de Grantemesnil* » ». Dans les sources, Grandmesnil et Norrey sont considérés comme étant le même lieu mais il y avait probablement un bourg autour de l'église où se tenait la foire, ce qui expliquerait en partie, la présence de la rue aux Juifs dans le village et un autre ensemble autour de la motte castrale avec un marché et une chapelle dédiée à la Trinité. Grandmesnil peut donc à la fois désigner l'honneur de la famille du même nom tout comme le village. En effet, les chartes parlent souvent du château de Grandmesnil alors qu'il est situé sur le territoire de Norrey. La foire était organisée par les Grandmesnil puis par les comtes de Leicester et avait lieu à la saint Gilles le 1^{er} septembre. La moitié des revenus revenait à l'abbaye de Saint-Évroult¹⁹⁶. Si nous admettons que les assises se sont tenues dans l'église, cela indiquerait que les protagonistes de ces dernières ont pu se tenir assis entre chaque arcade du chœur. Cependant, ce décor est l'un des derniers à être installé dans l'édifice, à moins que le chœur soit le premier à être construit au XIII^e siècle, suivi par la surélévation de la nef, des bas-côtés et les remaniements des transepts. Ces assises ont pu aussi se tenir au château. C'est la seule mention d'assises que je connais à ce jour.

Michel Nortier nous apprend que la paroisse de Norrey fait partie de la sergenterie aux Bruns en 1367 qui est attachée à la vicomté d'Argentan mais en 1369 elle dépend de la vicomté de Falaise puisqu'une aide est prélevée pour « la provision et défense du royaume »¹⁹⁷. Un document de 1370 pour la sergenterie aux Bruns et un autre nom daté de la même période nous indiquent qu'il y a entre huit et douze feux pour la paroisse de Norrey et deux à quatre feux pour celle de Grandmesnil¹⁹⁸. Ces chiffres donnent seulement un ordre

¹⁹⁴ Canton de Pont-L'évêque (14). BRÉARD, 1908, p. 140.

¹⁹⁵ Canton de Falaise (14).

¹⁹⁶ MUSSET, 1993, p. 86.

¹⁹⁷ NORTIER, 1957-1958, p. 106.

¹⁹⁸ *Ibid*, p. 128.

de grandeur et ne permettent pas de faire un lien avec la grande phase de construction et de remaniement de l'église au XIII^e siècle. Ces chiffres sont à multiplier par cinq pour avoir une idée du nombre d'habitants, mais les feux indiquent uniquement les personnes qui ont une propriété mobilière supérieure de vingt sous¹⁹⁹. Il en est de même pour les indications des Pouillés de la province de Rouen²⁰⁰.

Cette interprétation sociale par le décor ne permet pas d'établir avec certitude l'origine de ce décor peint dans l'église de Norrey-en-Auge. Néanmoins, elles donnent des pistes de réflexion tout comme certains éléments architecturaux présents dans l'édifice.

L'inscription obituaire montre bien le lien entre l'abbaye de Saint-Évroult et l'église paroissiale de Norrey. Lucien Musset avance l'hypothèse que cette communauté monastique a pu favoriser les décors peints puisque une autre de ses églises dépendantes, celle de Saint-Évroult-de-Montfort est aussi ornée de peintures murales médiévales dans sa nef où nous pouvons observer un saint Jean et des peintures géométriques décoratives²⁰¹.

Les peintures romanes datées de la fin du XII^e siècle pourraient avoir été commanditées par la famille de Grandmesnil puisqu'ils se font confisquer leurs biens en 1204. Néanmoins, à partir de la conquête de l'Angleterre en 1066, ils semblent privilégier leurs biens anglais, beaucoup plus importants. La motte castrale devait être une résidence seigneuriale épisodique pour cette famille jusqu'en 1204²⁰².

« Dans la perspective qui nous occupe, il convient d'insister sur sa nature la plus concrète : la dîme est en premier lieu un versement en nature, que les paroissiens perçoivent sur eux-mêmes et dont ils administrent l'usage »²⁰³. Les armoiries n'étant pas réservées qu'aux nobles, la communauté villageoise et les possesseurs de fiefs ont pu intervenir dans le décor de l'église, ce qui pourrait expliquer la simplicité des figures héraldiques sur les écus. Souvent un décor armorié témoigne et cristallise « une situation

¹⁹⁹ NORTIER, 1971, p. 7 et 9.

²⁰⁰ LOGNON, 1903, p. 201, 208, 211, 233, 243, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5917m.r=Longnon%2C+Auguste+pouillés.langFR>, consulté le 2 septembre 2015.

²⁰¹ JUHEL, 1985-1986, p. 31.

²⁰² CAIRON, 1984-1985, p. 168.

²⁰³ ARNOUX, 2016, p. 187.

politique ou autre, ils peuvent offrir des éclairages sur l'accueil, les perceptions, les réactions de la société »²⁰⁴. En effet, « les laïcs, ou plutôt les paysans, défendent l'idée qu'elle appartient à la communauté, qui la perçoit, la détient et l'utilise pour des usages bien définis : subvenir aux besoins du clergé, entretenir l'église paroissiale et assister les pauvres »²⁰⁵. À partir des noms évoqués dans la sous-partie précédente, une recherche dans les différents armoriaux cités dans la méthodologie²⁰⁶ pourrait peut-être donner des résultats.

La dalle funéraire sur la marche d'autel réemployée de la chapelle Sainte-Anne, datée par comparaison entre 1280 et 1320, si elle provient bien de l'église de Norrey, montre qu'elle est certainement à l'effigie d'un couple ou cas plus rare d'une dame et de son enfant. Dominique Bénéult n'exclut pas la possibilité que ce soit « une dalle à trois places, car la largeur des loges est assez petite (49 cm), ce qui ferait pour 3 places 160-170 cm de large »²⁰⁷. Des similitudes entre les arcades trilobées de cette dalle et celles peintes du chœur laissent penser qu'il peut y avoir un lien entre les deux. Les personnages de la dalle sont effacés mais il n'est pas impossible qu'il y avait des armoiries dessus (Annexe numéro 6). Les quelques lettres visibles indiquent avec certitude qu'une dame figure sur cette dalle. Est-ce qu'une partie du décor peint aurait pu être commandité par cette dame et probablement son mari ? Cette dalle est-elle à l'effigie d'un des détenteurs d'un des fiefs de Norrey ou de Grandmesnil ?

Cette interprétation sociale du décor donne plusieurs hypothèses sur les commanditaires de cet ensemble de peintures murales médiévales : la famille Grandmesnil pour la première et la seconde phase de décor, l'abbaye de Saint-Évroult, les différents possesseurs de fiefs et la communauté villageoise. Cette ébauche d'interprétation soulève plus de questions que de réponses.

L'église Sainte-Anne mériterait d'être incluse dans une étude beaucoup plus large avec les foires et la motte castrale des Grandmesnil. Quoi qu'il en soit, la frise héraldique semble cristalliser l'organisation au sein de la paroisse alors que les scènes historiées ont

²⁰⁴ PAVIOT, 2000, p. 513.

²⁰⁵ ARNOUX, 2012, p. 233.

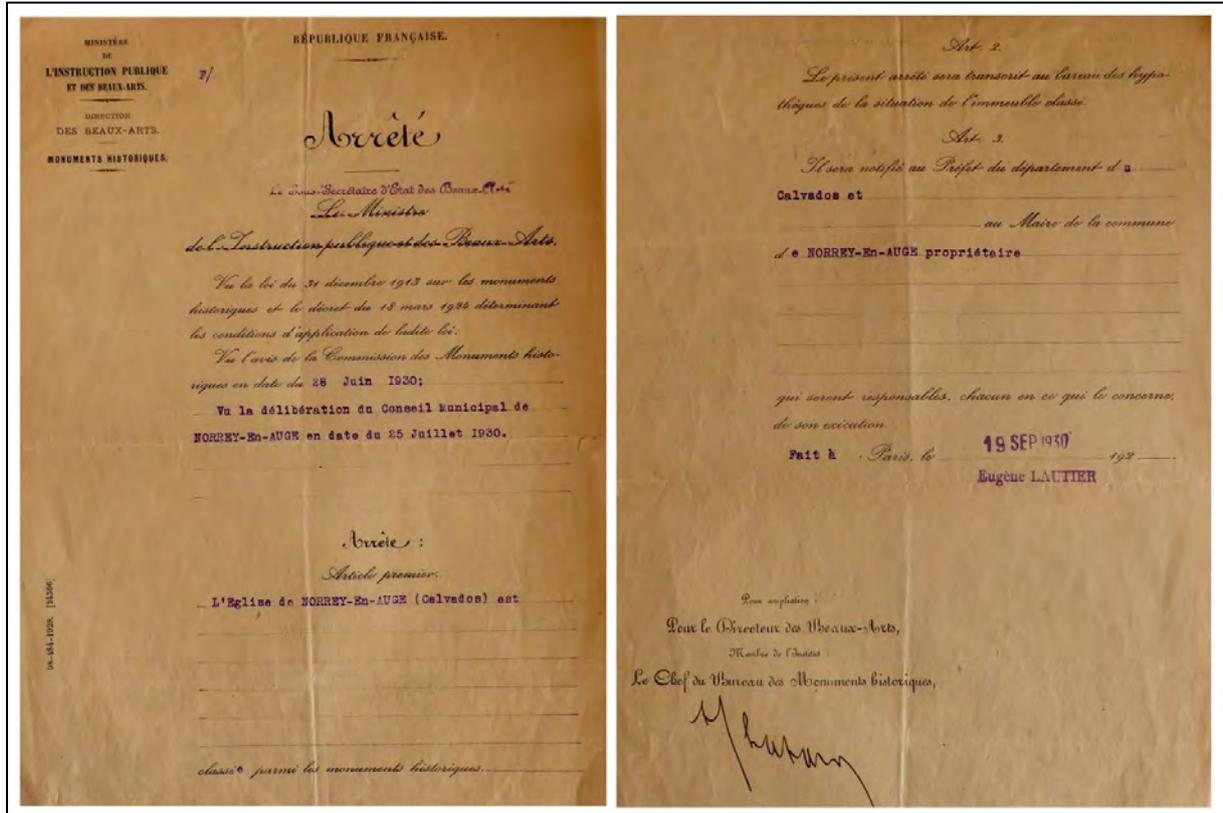
²⁰⁶ *Infra*, p. 42.

²⁰⁷ BÉNEULT, 2018, p. 3.

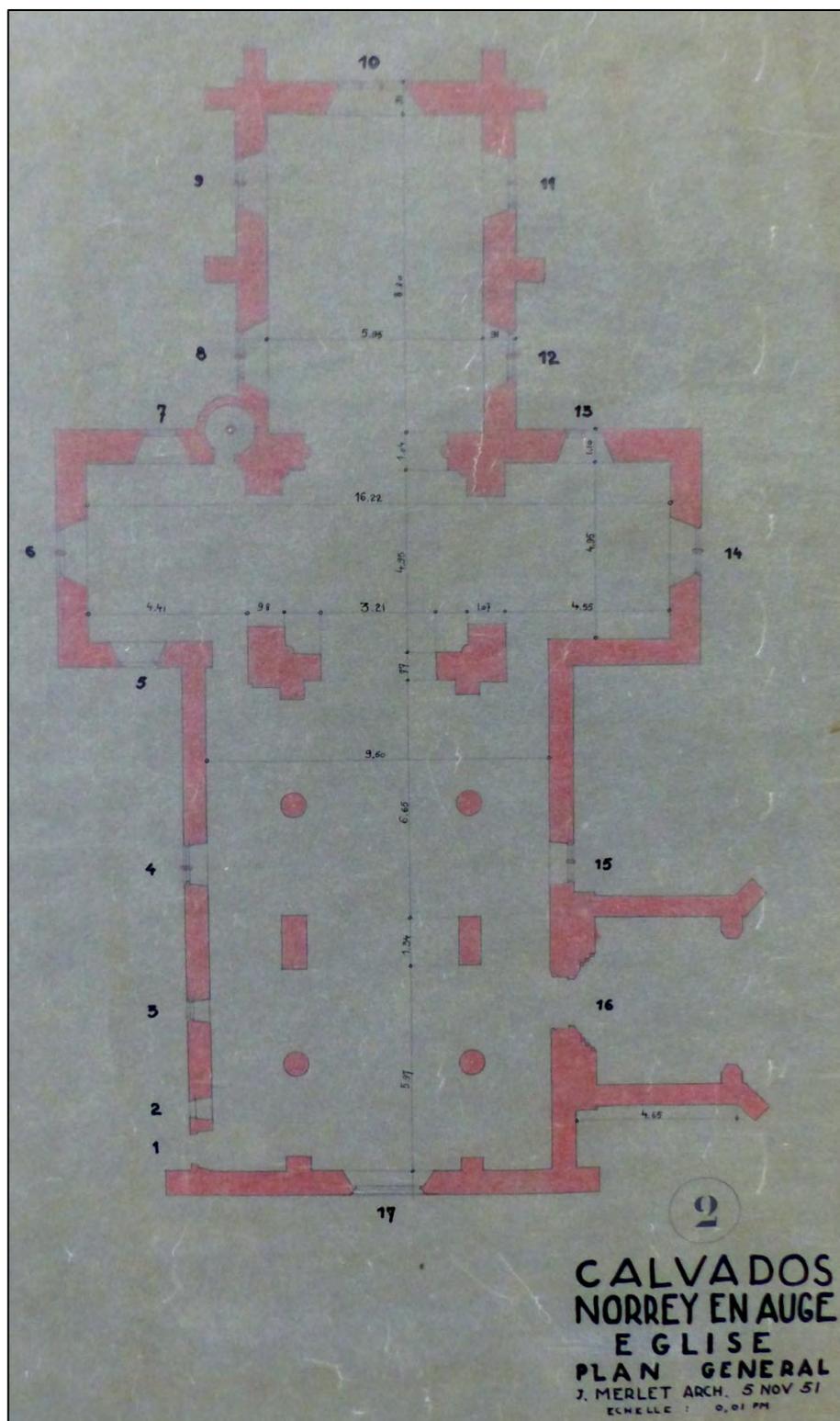
très certainement un but pédagogique et didactique. C'est une manière de raconter la *Bible* en images, d'en faire des références morales puisqu'elles sont destinées à être vues par des fidèles majoritairement analphabètes. Des parallèles avec d'autres sites ecclésiastiques normands comme l'abbaye de Longues-sur-Mer ou encore la frise héraldique de l'hôtel du Limancey pourront peut-être donner de nouveaux éléments de réponses.

Plus généralement, la Normandie est réputée pour conserver peu de peintures murales médiévales, l'église de Norrey-en-Auge indique le contraire, tout comme certaines découvertes de décors peints depuis la fin du xx^e siècle. D'ailleurs, un inventaire exhaustif mériterait d'être réalisé dans ce domaine. Cette remarque s'applique aussi pour la connaissance de la science héraldique au niveau régional.

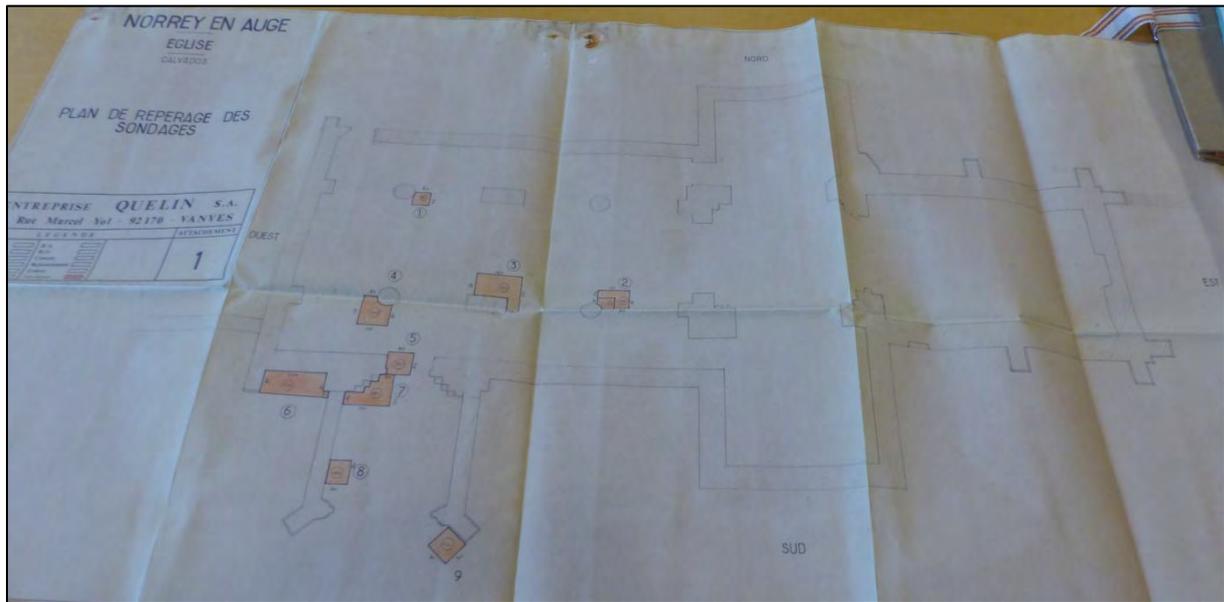
Annexes



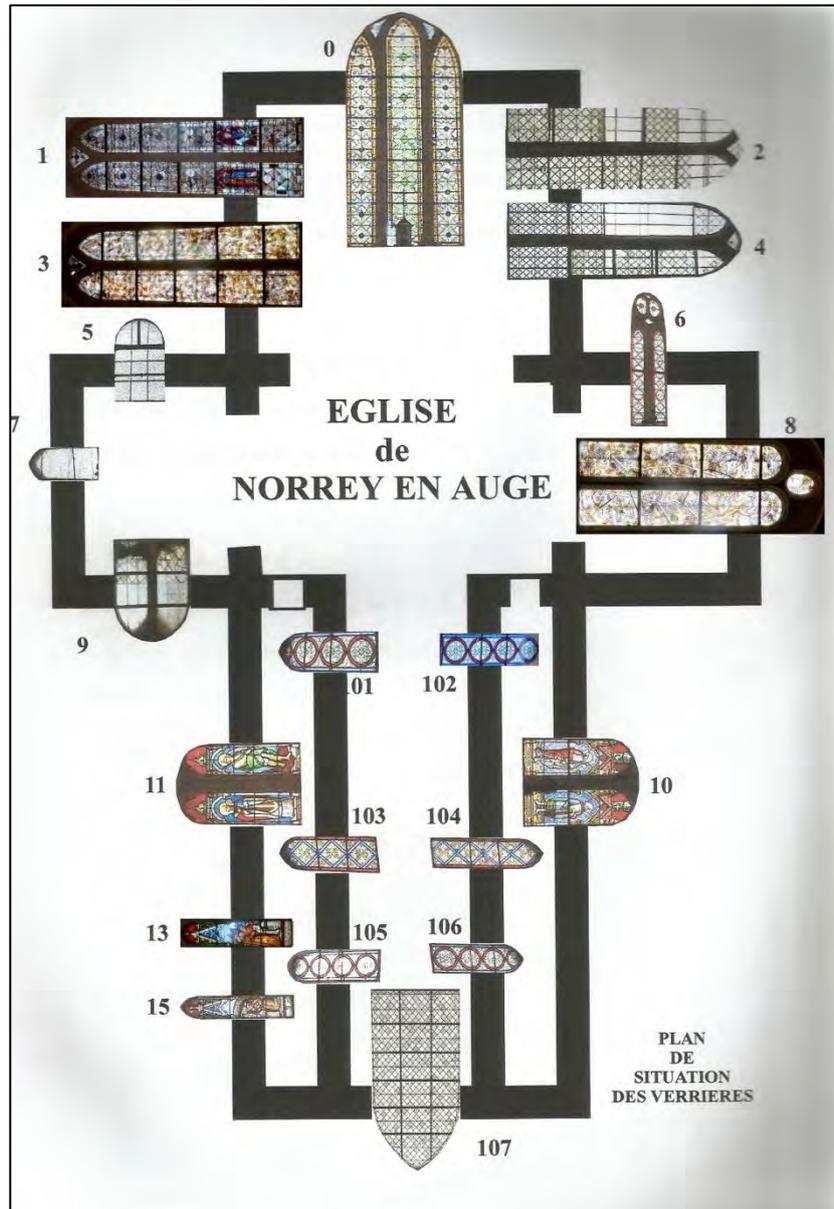
Annexe n°1 : Arrêté du classement sur la liste des MH de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge du 19 septembre 1930. Photo prise dans les AM de Norrey-en-Auge le 28 janvier 2017 par Roselyne Fouques. Montage : Claude Rayon.



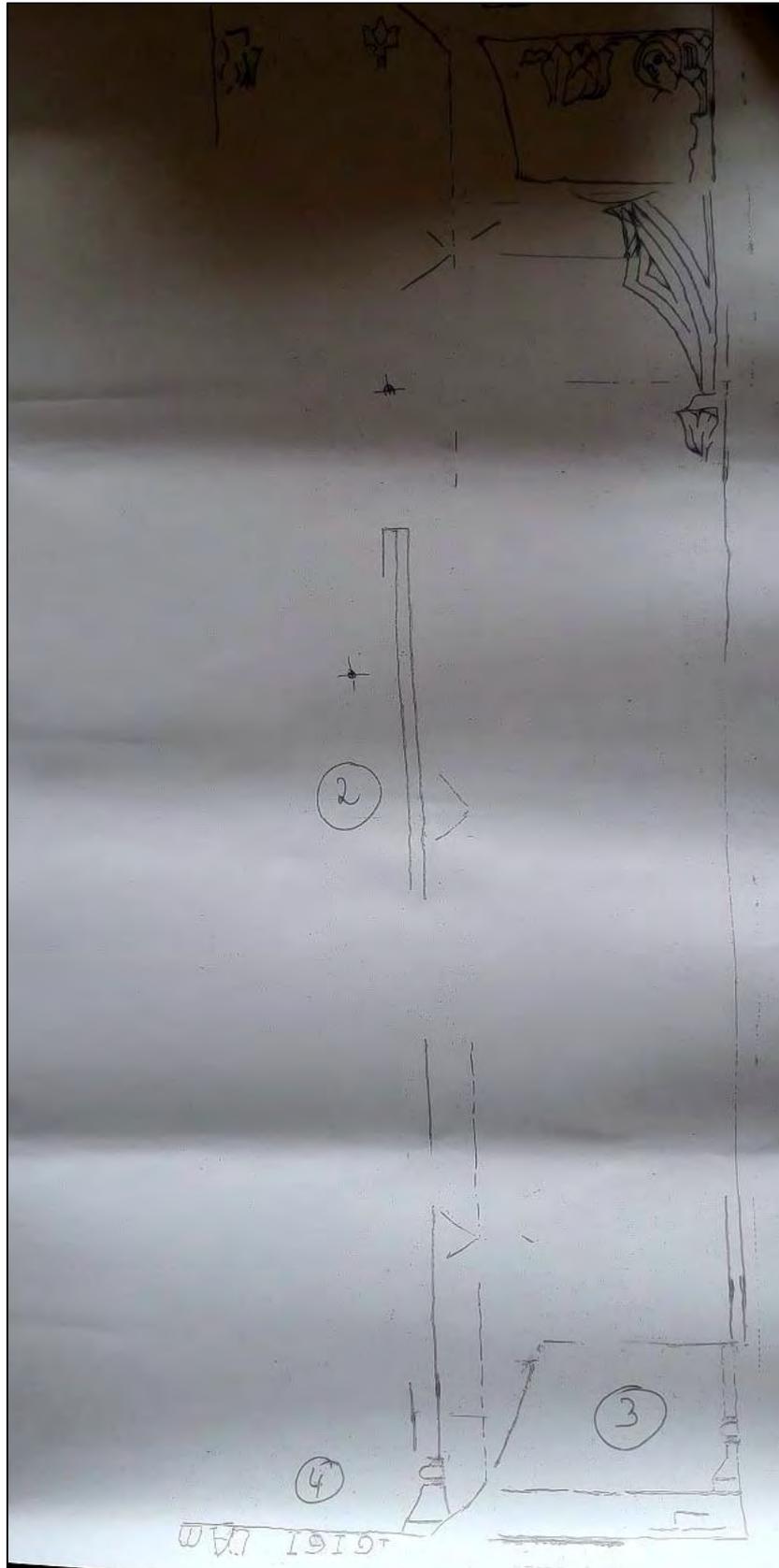
Annexe n°3 : Plan général de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge réalisé par Jean Merlet, AMH le 5 novembre 1951. Photo prise à la MAP le 8 juin 2017 PAR Roselyne Fouques.



Annexe n°4 : Plan des sondages archéologiques réalisés par l'entreprise Quélin en 1984, sous la direction de Monsieur DECAENS. Consulté à la DRAC, Côte 761, numéro interne 213, le 10 mars 2017.



Annexe n°5 : Plan de situation des vitraux réalisé par Vitrail France avant restauration en 2001 consulté aux AM de Norrey-en-Auge le 28 janvier 2017. Photos baies numéros 1, 3, 8, 13, 102 prises par Vincent Cazin le 12 juin 2017. Montage : Claude Rayon.



Annexe n°6 : Relevé de la dalle funéraire réalisé par Christophe Maneuvrier et Roselyne Fouques en février 2015.

Bibliographie

ANGLEJAN D' Georges, *L'abbaye Sainte-Marie de Longues (1168-1782)*, Kapp-Graphie, Évreux, 2014, p. 127.

ARNOUX Mathieu, *Le temps des laboureurs : travail, ordre social et croissance en Europe, XI^e-XIV^e siècle.*, Paris, Albin Michel, 2012, p. 374.

ARNOUX Mathieu, « Vavasseurs, dîmes et hiérarchies sociales dans les campagnes normandes (XI^e-XIII^e siècles) », dans *Les communautés rurales dans l'Ouest du Moyen Âge à l'époque moderne*, sous la direction de JEANNEAU Cédric, PHARNOUX Philippe, Brest, CRBC-UBO, Collection « Collectif », 2016, p. 183-193.

BARTHÉLEMY Dominique, *La chevalerie. De la Germanie antique à la France du XI^e siècle*, Paris, Fayard, 2007, p. 522.

BAUDOT Marcel, *Normandie bénédictine*, Les amis du Bec-Hellouin, 1979, p. 41 et 130.

BAYLÉ Maylis, « Les siècles romans en Basse-Normandie », *Art de Basse-Normandie*, 1985, n°92, p. 64-65.

BAYLÉ Maylis, *Architecture normande du Moyen Âge*, Condé-sur-Noireau, Édition Charles Corlet, 1997, vol. 1 et 2, p. 385 et 22-23.

BÉNEULT Dominique, *Tentative de restitution de la dalle*, 2018, p. 13.

BERTAUX Jean-Jacques, DROUET Monique, FETTU Annie, JUHEL Vincent, LE CARPENTIER Jacques, PRINCE (le) Marie, MOISNARD Brigitte, *Un village normand Périers-sur-le-Dan, personnages, anecdotes, caractères*, Éditions Cahiers du temps, 2010, p. 160.

Blog de l'association « Conserver la Chapelle de Sainte-Marie-aux-Anglais », *La Chapelle de Sainte-Marie-aux-Anglais*, <http://ccsma.free.fr/>, consulté le 20 mai 2018.

BOUILLIE Christian, *L'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives*, Les Éditions de l'Association Le Pays d'Auge, 2012, p. 136.

BRÉBISSON Alphonse (de), DESNOYERS Jules, GALERON Frédéric, *Statistique de l'arrondissement de Falaise*, 1826, t. 2, p. 352-361.

CAIRON Jean-Alain, sous la direction de DEBORD André, *Étude des peuplements et de l'occupation du sol du canton de Morteaux-Couliboeuf (Calvados) jusqu'au XIV^e siècle*, Mémoire de maîtrise d'histoire et d'archéologie du Moyen Âge, Université de Caen, U.E.R. Histoire, Année 1984-1985, p. 284.

CAUMONT De Arcisse, *Statistique monumentale du Calvados*, Édition Hardel, t. 3, t. 5, 1857, p. 403-407, p. 459.

CALLIAS-BEY Martine, DAVID Véronique, *Les vitraux de Basse-Normandie Corpus vitrearum*, Condé-sur-Noireau, Éditions Charles Corlet, Rennes Presses Universitaires, 2006, p. 255.

CNRTL, « mense », « onciale », « remplage », dans *Lexicographie*, <http://www.cnrtl.fr/definition/>, consulté le 15 septembre 2017.

DALIBERT Armèle, « Vierge à l'Enfant de l'église Saint-Pierre de Putot-en-Auge », *Fiche d'œuvre n°14OM43710*, CAO.A.

DALIBERT Armèle, « Tabernacle de l'église Saint-Laurent de Moulines », *Fiche d'œuvre n°14OM39371*, CAO.A.

DAVY Christian, JUHEL Vincent, PAOLETTI Gilbert, *Les peintures murales romanes de la vallée du Loir*, Éditions du Cherche-Lune, Vendôme, 1997, p. 210.

DECARIS Bruno (ACMH), *L'église de Norrey-en-Auge Calvados, Étude préalable à la restauration*, mars 1989, p. 51.

DESCHAMPS Paul, THIBOULT Marc, *La peinture murale en France au début de l'époque gothique, de Philippe-Auguste à Charles V (1180-1380)*, CNRS, Paris, 1963, p. 258.

DIDIER Marie-Hélène, *Les peintures murales de la Manche*, Saint-Lô, Conseil général de la Manche, 1999, p. 153.

ÉPAUD Frédéric, BERNARD Vincent, LE DIGOL Yannick, *De la charpente romane à la charpente gothique en Normandie : évolution des techniques et des structures de charpenterie aux XII^e-XIII^e siècles.*, Caen, Publications du CRAHAM, 2007, p. 613.

ÉTIENNE Claire, « Morteaux-Couliboeuf », *Inventaire général du patrimoine de Basse-Normandie*, 1987, p. 6,

<http://www.culture.gouv.fr/documentation/memoire/HTML/IVR25/IM14000663/INDEX.HTM>, consulté le 25 avril 2017.

FAVREAU Robert, MICHAUD Jean, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*. Normandie, Paris, CNRS, 2002, t. 22, p. 74, 101, 106, 186.

FOCILLON Henri, *Peintures romanes des églises de France*, Flammarion, Paris, Collection Images et idées, Art et Métiers graphiques, 1967, p. 190.

FOUQUES Roselyne, *Fiche descriptive de Norrey-en-Auge*, 2015, p. 17.

FOUQUES Roselyne, *L'héraldique dans les édifices religieux en Normandie (XIIIe-XIVe siècles)*, sous la direction de MANEUVRIER Christophe, Mémoire de Master 1, Université de Caen-Normandie, Année 2015-2016, p. 64.

FOURNÉE Jean, *Le culte populaire et l'iconographie des saints en Normandie, Étude générale*, Société Parisienne d'Histoire et d'Archéologie Normande, n° spécial des cahiers Léopold Delisle, Caron et Cie Caen, 1974, t. 1 et 2, p. 497.

FRENÉE Roger, *Sacerdoce et Vocations, diocèse de Bayeux et Lisieux*, décembre 1965, n°128.

GARDEUX Mathilde, *Le logis du prieuré d'Ardevon (50) et le « réfectoire » de l'abbaye de Longues-sur-Mer (14)*, Rapport d'étude archéologique du bâti, 2 volumes, 2016.

GAZEAU Véronique, *Normannia monastica*, Caen, Publications du CRAHAM, 2007, t. 1 et 2, p. 492.

Groupe de Recherche des Peintures Murales,

<http://www.grpm.asso.fr/presentation/historique.php> , consulté le 15 mai 2018.

HANS-COLAS Ilona, JUHEL Vincent, *Les peintures murales de la Chapelle Saint-Exupère et Saint-Julien de la cathédrale de Bayeux*, conférence du 12 avril 2018, Espace Saint-Patrice, Bayeux.

INSEE, « Statistiques », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2534314?geo=COM-14469> , consulté le 25 février 2017.

JUHEL Vincent, sous la direction de Madame PRACHE, *Peintures murales médiévales de Normandie et du Maine*, 1985-1986, Diplôme d'Études Approfondies, p. 80.

JUHEL Vincent, « Sainte-Marie-aux-Anglais et ses peintures murales », *Annuaire des cinq départements de Normandie*, 2002, p. 99-114.

JUHEL Vincent, « La peinture murale en Normandie aux derniers siècles du Moyen Âge », *Peintures murales médiévales, XII^e-XVI^e siècles, Regards comparés*, sous la direction de Daniel RUSSO, collection « Art et Patrimoine », Éditions Universitaires de Dijon, 2005, p. 193-202.

JUHEL Vincent, « Aperçus sur la peinture murale en Normandie au Moyen Âge et sur la question de ses relations avec l'Angleterre », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. 75, 2015, p. 169-184.

JUHEL Vincent, « Les peintures murales », *L'âge d'or des abbayes normandes*, 2017, p. 99-103.

LAFOND Jean, « Le vitrail en Normandie de 1250 à 1300 », *Bulletin Monumental*, 1953, t. 111, n°4, p. 317-358.

LAROUSSE, *Le Petit Larousse compact*, 2005, 100^e édition, 2005, p. 233-234.

LAURE Pierre, *Église de Norrey-en-Auge, Calvados, étude des Peintures Murales*, Atelier de restauration, 1988.

LAVALLE Denis, « La peinture murale romane en Basse-Normandie à l'époque ducale », *Art de Basse-Normandie*, 1987-1988, n°97, p. 91-103.

LÉLEGARD L'abbé Marcel, « Peintures murales du XII^e au XV^e siècle découvertes depuis 10 ans dans la Manche », *Art de Basse-Normandie*, 1956, n° 1, p. 19-23.

LEGOUX Véronique, *Saint-Jean-le-Thomas, église Saint-Jean-Baptiste, nef mur sud : Peintures murales, Étude sanitaire et consolidation d'urgence*, Tours, Avril 2018, p. 52.

LE LUEL Nathalie, *Les Symboles*, Luçon, éditions Jean-Paul Gisserot, collection « Mémo gisserot, histoire de l'art », 2008, p. 64.

LE ROCH' MORGERE Louis, « Norrey-en-Auge », dans *Le patrimoine des communes du Calvados. Basse-Normandie*, Paris, Éditions du Flohic, 2001, T. 2, p. 1202-1204.

MANEUVRIER Christophe, « Un exceptionnel pavement de céramique du XIII^e siècle à Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados), à paraître, 2017, p. 37.

MANEUVRIER Jack, « L'église de Norrey-en-Auge », *Histoires et traditions populaires du canton de Saint-Pierre-sur-Dives*, 1986, p. 44-47.

MERINDOL De Christian, *La maison des chevaliers de Pont-Saint-Esprit*, t. 2 : *Les décors peints. Corpus des décors monumentaux peints et armoriés du Moyen Âge en France*, Conseil Général du Gard, 2000, p. 474.

MUSSET Lucien, « Les conditions financières d'une réussite architecturale : les grandes églises romanes de Normandie », dans GALLAIS Pierre, *Mélanges offerts à René Crozet*, *Cahiers de Civilisation médiévale*, 1966, p. 307-313.

MUSSET Lucien, « L'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge », *Histoire générale des églises de France*, Robert Laffont, 1968, t. 4, p. 119.

MUSSET Lucien, « L'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge », *Le Pays d'Auge*, 1970, p. 5-12.

MUSSET Lucien, *Normandie romane*, La Pierre-qui-Vire, Édition du Zodiaque, 1975, t. 1, p. 16, 36-37 et 300-301.

MUSSET Lucien, « L'ancienne foire rurale de Saint-Georges-en-Auge (xii^e- xv^e siècles) », *Annales de Normandie*, Lèpre et guerre xiv^e-xv^e siècles, 43^e année, 1993, n^o2, p. 85-90.

NEVEUX François, *La Normandie des ducs aux rois x^e-xii^e siècle*, Édition Ouest-France, coll. « Ouest-France université », 1998, p. 356 et 376.

NORTIER Michel, *Contribution à l'étude de la population de la Normandie au bas Moyen Âge (xive-xvie siècles) : inventaire des rôles de fouage et d'aide*, Société d'Histoire Normande et Parisienne, t. 1 : Rôle de fouages paroissiaux de 1368 à 1419, 1971, p. 79.

NORTIER Michel, « Recherches sur l'étendue, les subdivisions et la population des vicomtés de Caen et de Falaise au xiv^e siècle », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. 54, 1957-1958, p. 100-145.

PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, Paris, Éditions Picard, 3^e édition, 1997, p. 407.

PAVIOT Jacques, VERGER Jacques, *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Âge*, *Mélanges en l'honneur de Philippe Contamine*, Cultures et civilisations médiévales xxii, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2000, p. 691.

POUGHEOL Jacques, *Trésors d'art religieux du Pays de Falaise, statistique mobilière*, publié par Art de Basse-Normandie, 1979, t. 2, p. 19.

RUPRICH-ROBERT Victor, *L'architecture normande aux XI^e et XII^e siècles en Normandie et en Angleterre*, Librairie des imprimeries réunies, 1889, vol. 2, p. 295.

SERBAT Lucien, « L'église de Norrey-en-Auge », *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, 1912, p. 299-303.

TREFFORT Cécile, « Espace ecclésial et paysage mémoriel (IX^e-XIII^e siècle) », dans *Espace ecclésial et liturgique au Moyen Âge*, sous la direction de POUILLOUX Jean, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2010, n°53, p. 239-252.

WENZLER Claude, *Le guide de l'héraldique : histoire, analyse et lecture des blasons.*, Rennes, éditions Ouest-France, 2^e édition, 2015, p. 223.

Table des figures

<u>Figure n°1</u> : Bourg de Norrey-en-Auge, vue de l'ouest, de la route départementale numéro 90 allant de Saint-Pierre-sur-Dives à Trun	15
<u>Figure n°2</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne vue de l'est.....	15
<u>Figure n°3</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, vue du cimetière, côté sud	16
<u>Figure n°4</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, porche détruit suite aux bombardements de la bataille de la poche de Falaise-Chambois	16
<u>Figure n°5</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, pignon ouest et transept sud, photos prises le 6 décembre 1967	35
<u>Figure n°6</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, restauration du clocher et de la flèche, 1979-1982	36
<u>Figure n°7</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, travaux de ravalement du mur occidental par l'entreprise Quélin, avant et après restauration, fin de l'été 2002	37
<u>Figure n°8</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, restaurations de la charpente de la nef, dépose des lambris, découverte de la frise de rinceaux, par les entreprises Les Métiers du bois et Arcoa, mars 2010	38
<u>Figure n°9</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, vue de la cour du presbytère, côté nord-ouest	45
<u>Figure n°10</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, vue du cimetière, côté sud, détail de la tour du clocher, <i>opus spicatum</i> , démarcation de la surélévation de la croisée (?), limite de l'ancienne toiture du transept sud	47
<u>Figure n°11</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, mur est, réemploi des maçonneries romanes, baie gothique et ouverture bouchée	48

<u>Figure n°12</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, façade occidentale, hypothèse de restitution de la nef primitive par Claude Rayon	50
<u>Figure n°13</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, porche, portail et détail des vousses en pointes de diamant	52
<u>Figure n°14</u> : Église du Breuil, Mézidon-Vallée-d’Auge, porche	53
<u>Figure n°15</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef, côté sud, principe des supports alternés, et élévation de la nef avec la baie antérieure débouchée surmontée de l’ouverture du XIII ^e siècle	56
<u>Figure n°16</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef, impostes diversement sculptés, piliers donnant sur les bas-côtés et la croisée du transept	56
<u>Figure n°17</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chapiteau écrasé du troisième support, mur sud, face ouest et nord	57
<u>Figure n°18</u> : Ancienne commune de Méry-Corbon, Méry-Bissières-en-Auge, église Saint-Martin, nef ; Moutiers-en-Auge, église Saint-Martin, arcades de la nef rebouchées donnant sur des collatéraux	57
<u>Figure n°19</u> : Jumièges, abbaye Notre-Dame, nef, Jumièges, église Saint-Pierre, travées romanes côté nord, Bernay, abbaye Notre-Dame, nef	58
<u>Figure n°20</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, mobilier de la nef : Christ en poutre de gloire, chaire à prêcher, tableau de la <i>Crucifixion</i> , faïence incrustée dans la pile cylindrique de la première travée nord de la nef	59
<u>Figure n°21</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, ancienne pente du collatéral sud, trous de boulins et ancienne baie romane vue du bas-côté sud	61
<u>Figure n°22</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, vitraux des bas-côtés : saint Louis et saint Henri, saint Évrault fondant son monastère et ceux de la nef à décors géométriques	61
<u>Figure n°23</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, croisée du transept, sa voûte et détail d’un chapiteau	64

<u>Figure n°24</u> : Orval-sur-Sienne, église Sainte-Hélène, vue d'ensemble et sa voûte au-dessus de la croisée du transept	64
<u>Figure n°25</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, arc triomphal, réduction du mur	65
<u>Figure n°26</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, extradors de la voûte de la croisée du transept, mur sud en <i>opus spicatum</i> et sa baie romane, charpente du clocher	66
<u>Figure n°27</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, clocher, baies romanes ouest et est rebouchées, baie romane nord : essai de reconstitution du niveau primitif en rouge les claveaux avec l'appui en vert et en bleu limite de l'appareillage en <i>opus spicatum</i>	67
<u>Figure n°28</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, charpente du chœur et mur ouest	68
<u>Figure n°29</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, tabernacle de l'autel du transept nord, daté du xvii ^e siècle ; croisée du transept, <i>Vierge à l'Enfant</i> du xviii ^e siècle	70
<u>Figure n°30</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, transept nord, détail de la dalle funéraire : ange thuriféraire et base d'une colonne avec des onciales très effacées à gauche de celle-ci	70
<u>Figure n°31</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, <i>Dormition de la Vierge</i> , bas-relief de l'autel du transept sud, fragment de bas-relief au pied de l'escalier donnant accès au clocher (transept nord)	72
<u>Figure n°32</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur vu de l'angle sud-ouest de la croisée du transept	73
<u>Figure n°33</u> : Côté gauche : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, culots sculptés : tête, angle nord est ; motifs végétaux, angle sud ouest. Côté droit : Saint-Pierre-sur-Dives, église abbatiale, chapelle Notre-Dame de l'Épinay, culot sculpté à tête humaine, salle capitulaire de l'abbaye, chapiteau à motifs végétaux	74
<u>Figure n°34</u> : En haut : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, inscription obituaire et tailloir sculpté. En bas : Vieux-Pont, église Saint-Aubin, tour, mur sud, inscription obituaire ; Secqueville-en-Bessin, église Saint-Sulpice, façade occidentale, inscription obituaire	76

<u>Figure n°35</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur inscription gothique et graffitis du mur est	77
<u>Figure n°36</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, côté sud, baie numéro 4, anomalie	79
<u>Figure n°37</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, baie numéro 1, la <i>Visitation</i> et <i>Sainte-Marguerite terrassant le dragon</i> , baie numéro 3, écoinçon	79
<u>Figure n°38</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, autel principal, bas-reliefs, de gauche à droite : <i>l'Adoration des Bergers</i> , <i>l'Annonciation</i> , et <i>l'Adoration des Mages</i>	80
<u>Figure n°39</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef, côté sud, quatrième travée, <i>Entrée du Christ à Jérusalem</i>	84
<u>Figure n°40</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef, côté nord, quatrième travée, <i>Adoration des Mages</i>	85
<u>Figure n°41</u> : Saint-Jean-le-Thomas, église Saint-Jean-Baptiste, nef, mur sud, <i>Abel et Caïn présentant des offrandes à Dieu</i> , <i>Caïn tuant Abel</i> et la troisième scène représente la <i>Malédiction de Caïn</i>	87
<u>Figure n°42</u> : Mézidon-Vallée-d'Auge, église de Sainte-Marie-aux-Anglais, chœur, voûte côté ouest, <i>Adoration des Mages</i>	88
<u>Figure n°43</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, intrados de l'arc diaphragme séparant le transept nord de la croisée, traces de faux-appareil et grappe de raisin (?), nef, mur sud, baie romane débouchée, faux-appareil	90
<u>Figure n°44</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, croisée du transept, murs diaphragmes est et nord, croix de consécration et faux-appareil étoilé, arbre avec fruits ?	91
<u>Figure n°45</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef, mur nord, intrados de l'arcade de la troisième travée, faux-appareil ; nef mur est, détail de la frise ; nef mur nord mise en évidence du faux-appareil	92
<u>Figure n°46</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, croisée du transept, mur est, pied à droite de la croix de consécration	93

<u>Figure n°47</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef, bas-côté sud, faux-appareil à double joints verticaux et horizontaux, intrados baie centrale bas-côté nord, aigle bicéphale	94
<u>Figure n°48</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, mur sud extérieur de la nef, traces de faux-appareil à double joints verticaux et horizontaux orné d'une fleur noire	95
<u>Figure n°49</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef mur nord et sud, personnages auréolés	96
<u>Figure n°50</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef mur est, personnage à droite de la cheville du Christ en poutre de gloire, autre personnage à gauche (?), arcature	97
<u>Figure n°51</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, croisée du transept, pilier sud-ouest, faux-appareil à double joints blancs et virgules rouges ; transept nord, mur ouest, frise ; intrados arc diaphragme séparant la croisée du transept du chœur, motifs végétaux	98
<u>Figure n°52</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, pilier nord-ouest de la croisée du transept, écoinçon, monstrueux (?)	99
<u>Figure n°53</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur angle sud-est, faux-appareil à simple joint noir	100
<u>Figure n°54</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, mur sud, superposition frise géométrique sur la frise végétale	101
<u>Figure n°55</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, mur est, <i>Dormition de la Vierge</i>	102
<u>Figure n°56</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur mur est côté nord, <i>Dormition de la Vierge</i> , détail des apôtres, plis des vêtements	103
<u>Figure n°57</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur mur est côté sud, <i>Couronnement de la Vierge</i> , détail de la Vierge et du Christ	105
<u>Figure n°58</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur mur est côté sud, <i>Couronnement de la Vierge</i> , détail ange thuriféraire et ange céroféraire	106

<u>Figure n°59</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, croisée du transept, pilier nord-est et sud-est, personnages barbus	108
<u>Figure n°60</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur, mur nord et sud, frise héraldique	109
<u>Figure n°61</u> : Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, chœur mur nord, écus avec comme figures : un lion, une aigle bicéphale, une fleur de lis ou un chandelier ?	111
<u>Figure n°62</u> : Bayeux, Hôtel du Limancey, frise héraldique ; Longues-sur-Mer, abbaye Sainte-Marie, réfectoire des moines, pavé armorié « lion contourné, lampassé et armé »	112
<u>Figure n°63</u> : Saint-Pierre-sur-Dives, abbatale Notre-Dame, chœur, pavement médiéval, détail lion et aigle bicéphale	113

TABLE DES MATIERES

Remerciement	01
Liste des abréviations	02
Introduction	03
Historiographie	05
Éléments de contextualisation historique sur l'église et le village	12
Sources	17
Sources imprimées	30
Phases de restaurations	32
Méthode	39
I/ L'architecture	44
A) L'extérieur	44
B) L'intérieur	53
B.a) La nef	53
B.b) Le transept	61
B.c) Le chœur	72
II / Les peintures	81
A) Premier décor	82
B) Deuxième décor	88
C) Troisième décor	91
D) Quatrième décor	93
E) Cinquième décor	101
Conclusion	117
Annexe n°1 :	123

Annexe n°2 :	124
Annexe n°3 :	125
Annexe n°4 :	126
Annexe n°5 :	127
Annexe n°6 :	128
Bibliographie	129
Table des figures	135
Table des matières	141